LES PRÉSIDENTS DE L1 «ON A UNE QUESTION À VOUS POSER, M'SIEUR AULAS» p. 44

NOUVEAU

france football

mercato

CES REVENANTS QUI FONT RÊVER LES CLUBS FRANÇAIS

p. 20

dossier

BRÉSIL

LE FAVORI QUI SE CACHE POUR LA COUPE DU MONDE 2018

p. 32

Varane

LA ROYALE COLLECTION

p. 12

3,20 € | mardi 13 juin 2017 | n° 3710 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Julien Faure/L'Équipe

M 04155 - 3710 - F: 3,20 €

Option soumise à conditions, valable en France métropolitaine réservée aux abonnés internet-TV-téléphone Orange sous réserve d'éligibilité technique. Certaines chaînes et certains programmes à la demande ne sont pas disponibles pour les abonnés dont la TV est desservie par satellite.

Sommaire

4 **zone mixte**

10 Les 10… qui ont la pression à la Coupe des Confédérations

l'invité

12 Raphaël Varane : « Je ne sais même pas si je réalise vraiment… »

transferts

20 La valse des revenants

débat

26 Da Silva-Margotton : « On n'est pas non plus reporters de guerre ! »

dossier

32 Comment Tite a révolutionné la Seleçao

technique

36 Le trident qui tue

analyse

38 Mondial 2018 : le club des cinq autres favoris

enquête

40 Coupe des Confédérations : le calme avant la tempête

analyse

43 Qatar : c'est la crise !

consultation

44 Jean-Michel Aulas : questions pour un trentenaire

célébration

48 L'affect des pères

50 **le grand débrief**

tour du monde

60 Sénégal 2002 : grands et petits secrets d'une épopée

fun zone

64 Culture, conso, Faro, Vide ton sac

66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

L'audace selon Deschamps

Un sélectionneur qui perd a tort. Forcément. Didier Deschamps connaît trop bien la p'tite musique du milieu pour s'imaginer à l'abri. En foot, comme en politique, le fameux « on lèche, on lâche et on lynche » reste un axiome sûr. Comme nous n'avons ici jamais été pris en flagrant délit de flagornerie aveugle et moutonnière à l'égard d'un sélectionneur qui ne peut se plaindre de son traitement médiatique, on s'imagine autorisé non pas à lâcher ni à lyncher, mais à trouver son mode de raisonnement et de fonctionnement assez louche. On n'a toujours pas bien saisi pourquoi une équipe « bien en place » dérangerait beaucoup plus l'adversaire qu'une équipe qui ferait de la place aux joueurs pleins de fougue, de spontanéité et de fraîcheur. On peine à saisir pourquoi les (rares) élans offensifs des Bleus ont paru si prévisibles et empruntés en Suède alors que le monde entier, si l'on a bien lu ou écouté, n'en finit pas de louer une escouade d'éléments d'attaque prétendument unique dans son genre.

Onze mois après l'Euro, les limites et les pesanteurs de cette équipe de France restent grossièrement les mêmes. À trop jouer les épiciers, Deschamps a pris le risque – ou le pari ? – de faire des Bleus une boutique sécurisée certes ultra clean, mais sans trop de saveur, ni de caractère(s). Où l'on passerait son temps à disposer partout des antivols plutôt qu'à mettre en avant les atours. L'échoppe manque toujours autant d'audace, de folie et, surtout, d'imagination. Autant de carences déjà répertoriées un certain soir de juillet 2016 au moment de conclure face aux Portugais.

Onze mois après l'Euro, les limites et les pesanteurs de cette équipe de France restent grossièrement les mêmes.

À privilégier le statut (notamment de Pogba, Sissoko, Matuidi ou Payet) aux substituts, Deschamps a fait un double pari : 1. en fin de saison, les automatismes et l'expérience ont raison de la spontanéité et de la fougue (de Lemar, Dembélé, Mbappé) ; 2. son propre statut au sein même de ce groupe peut l'autoriser à imposer des choix « sportifs » contestables. À chacun sa définition de l'audace.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.

France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-41-04-97-00).
Président
Cyril Linette.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3709 de *France Football*, daté du 6 juin 2017, a été tiré à 104 320 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Julien Faure - Nicolas Luttiau - Sébastien Boué - Alain Mounic - Franck Faugère

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Kluivert tacle en partant

Intronisé directeur du football en juillet dernier, Patrick Kluivert quitte le PSG, résiliant d'un commun accord son contrat après avoir refusé une offre de reclassement. Ça, c'est pour la forme, mais, sur le fond, la pilule passe mal. Ces dernières semaines, alors qu'il a appris l'arrivée d'Antero Henrique par voie de presse, l'ancien attaquant a été offensif auprès des acteurs qu'il a croisés : « Si j'avais su qu'il y avait autant de politique au PSG, je ne serais pas venu. » Dépité d'avoir été écarté alors qu'il avait travaillé sur le mercato, Kluivert s'est aussi laissé aller à quelques douceurs au sujet de son successeur : « Il *(Antero Henrique)* ne connaît rien au football, c'est du business », a-t-il asséné. **Nabil Djellit**

on a appris

New York City a retenu Vieira
Après de longues discussions avec les dirigeants stéphanois, Patrick Vieira, tenté par le challenge, a été prié de rester en poste par son club actuel.

Le Parc au mois d'août
Alors que le PSG demande généralement à débuter la saison de L1 à l'extérieur, il a cette fois émis le vœu de démarrer au Parc. Sans doute pour éviter un nouveau déplacement après la tournée aux USA et le Trophée des champions à Tanger (Maroc).

Puel en stand-by
Contacté par plusieurs clubs français, l'entraîneur de Southampton n'a pourtant entamé aucune négociation. Et pour cause, il est toujours en poste et si des rumeurs font état d'une séparation, celle-ci ne serait pas de son fait, lui qui aimerait rester.

on a vérifié

Le Stade-Vélodrome, à nouveau plein ?

LE CONTEXTE. L'entraîneur de l'OM, Rudi Garcia, s'est félicité d'avoir amélioré l'affluence du Vélodrome depuis son arrivée en octobre 2016.
LA DÉCLA. « Notre réussite, c'est d'avoir rempli à nouveau le Vélodrome. C'est l'objectif qu'on s'était tous fixé. »
VRAI OU FAUX. La moyenne d'affluence a diminué cette saison : 39 894 spectateurs en moyenne contre 42 015 en 2015-16. Sauf que depuis sa nomination, avant la 10e journée, l'affluence du Vélodrome a augmenté de 45 %. Elle est également supérieure à l'exercice précédent, si l'on compare la même période.

VRAI

itw sms

Denis Renaud

Entraîneur de Niort

« Zlatan, c'est pas gagné ! »

Alors, prêt à entraîner Ibra?

??????

Le compte des Chamois a tweeté un message à Ibra pour lui proposer de venir la saison prochaine.

Sans déconner?

C'est plutôt le community manager qui déconne...

Il est très en forme, Michaël (NDLR: Michée, chargé des relations presse).

Quand il faudra passer à la caisse, ça risque de moins vous faire marrer...

Faudra vendre toutes les sociétés d'assurances qu'il y a à Niort pour se le payer, et encore, ça suffira pas pour le salaire! En plus, chez nous, c'est Lolo Agouazi qui a le numéro 10, pas sûr qu'il lui laisse! Et faudra qu'Ibra s'entende avec Dona (Ndoh, le buteur). C'est pas gagné cette histoire!

Sérieusement, c'est une façon de faire parler du club.

Bien sûr. Mais notre saison sympa a déjà fait parler des Chamois. Notre remontée au classement, notre 10e place et ce parcours en Coupe de France qui s'est arrêté en 8es face au PSG ont attiré l'attention.

Y compris sur vos joueurs...

C'est la récompense et le risque d'une belle saison. Pas mal de nos joueurs sont convoités. C'est la rançon de la gloire!

Stéphane Mantey - Frédéric Porcu/L'Équipe - Franck Faugère

NISSAN

Innovation
that excites

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY

NOUVELLE NISSAN MICRA.
COMPLICE DE TOUTES VOS AUDACES.

À PARTIR DE
139 € /MOIS(1) | **SANS APPORT**(2) **SANS CONDITION**

MADE IN FRANCE

Innover autrement. Fabriquée en France. (1) Exemple pour une Nouvelle Nissan MICRA VISIA 1.0L 71 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, 1er loyer de **2 107 €** (2) puis 48 loyers de **139 €**. **Modèle présenté :** Nouvelle Nissan MICRA IG-T 90 TEKNA avec option peinture métallisée Orange Racing et feux de route LED, 1er loyer de **2 642 €** (2) puis 48 loyers de **238 €**. (2) Pris en charge par votre concessionnaire Nissan. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy le Grand. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30 juin 2017 chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr.

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,2 - 4,6. Émissions CO_2 (g/km) : 85 - 104.

l'instant wikipédia

« Antalyaspor »

Nom propre [ãtaljaspɔʁ]: club de football de la ville d'Antalya, actuel club de Samuel Eto'o, futur de Jérémy Ménez.
Passé: fondé en 1966, Antalyaspor Külübü (son nom complet) n'a jamais remporté le moindre trophée, à part deux titres de L2.
Présent: 5e du dernier Championnat de Turquie, à 19 points du champion, et à six d'une place en C3.
Futur: sauf énorme surprise, pas franchement ensoleillé.
Synonyme: placard. Cave. Garage (voire hospice).

l'info cachée

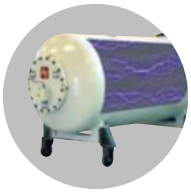
Baup voulait le Standard

La semaine passée, la rumeur a couru que Rémi Garde allait entraîner les Belges du Standard de Liège, avant que l'intéressé lui-même ne démente et que la piste d'un autre coach tricolore, Sabri Lamouchi, ne prenne de l'épaisseur. Une chose est sûre, un entraîneur français a bel et bien posé sa candidature auprès du Standard, Élie Baup, au début du printemps. C'était d'ailleurs la deuxième fois. Mais le club liégeois a préféré approfondir d'autres dossiers.

trois idées cadeaux pour

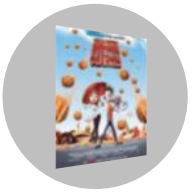
Apoula Edel

Il fête son anniversaire (31 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Un spectromètre, l'instrument qui permet de dater au carbone 14 pour mettre fin aux suspicions sur son âge.

2.
Une statue de la déesse Kali à son effigie, lui qui est le gardien qui a réalisé le plus d'arrêts en Indian Super League, où il a brillé.



3.
Le DVD du dessin animé *Tempête de boulettes géantes,* ça lui rappellera ses années parisiennes...

portrait 2.0

François Moubandje Toulouse

« Le Forestier, Ronaldo et com »

La chanson de votre bizutage ?
San Francisco, de Maxime Le Forestier *(1972).*

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Je suis fier de la plupart de mes followers.

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Dans la communication.

Le selfie dont vous rêvez ?
Ronaldo, le Brésilien.

Votre ami dans le foot ?
J'en ai plusieurs. Gelson *(Fernandes, du Stade Rennais, son coéquipier en sélection suisse),* Wissam *(Ben Yedder)* et Steeve *(Yago).*

Votre passion inavouable ?
J'en ai plusieurs, mais vous n'en saurez rien...

on en reparlera

Un nouveau trophée féminin

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi ! L'idée vient de Jean-Michel Aulas. Le président des championnes d'Europe a proposé à la FIFA d'organiser une Coupe du monde des clubs pour les féminines, à l'image de ce qui existe déjà chez les garçons. Il a été entendu, au point que plusieurs réunions ont été organisées à ce sujet, et il en ressort que c'est en très bonne voie. USA, Japon et France y sont favorables et seraient partie prenante, dès 2019. ⓕ **É. C.**

DR - Pierre Lahalle - Stéphane Mantey

Glen Turner

*The Malt Legend**

SIREN 572 056 331

Glen Turner Heritage, l'Art de la Double Maturation

Ce Single Malt écossais élaboré dans les Highlands est issu d'un long vieillissement en fûts de chêne suivi d'une finition en fûts de Madère. Cette double maturation lui confère des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée. Son caractère unique en fait le Scotch Whisky idéal pour s'initier à *la légende du Malt.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

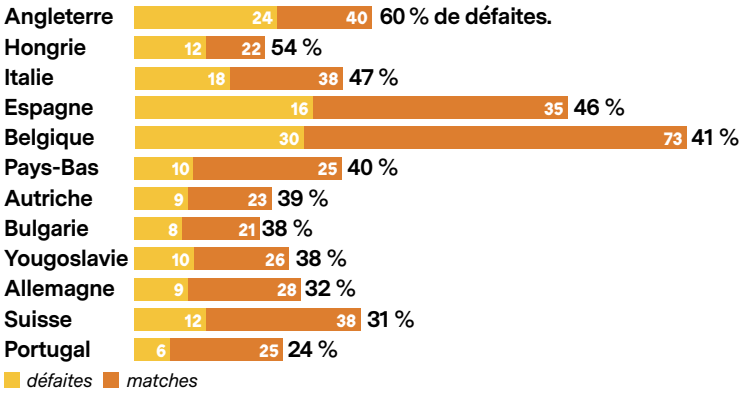
Le Paris-SG continue de s'exporter. Le club parisien vient d'ouvrir une nouvelle académie, au Liban cette fois. Il est désormais présent dans dix pays : la France évidemment, le Brésil, les États-Unis, le Canada, le Maroc, l'Égypte, l'Inde, l'Indonésie, Dubaï et, donc, le Liban. L'objectif : former des jeunes et d'augmenter le rayonnement du club dans le monde.

58 académies

Gare aux Lions !

Ce mardi, la France reçoit son pire ennemi. Aucune autre sélection n'a battu plus régulièrement les Bleus que l'Angleterre.

Pourcentage de défaites des Bleus*:



** Seules sont prises en compte les sélections qui ont rencontré plus de vingt fois la France.*

2 100 SUPPORTERS

C'est le nombre de Français venus soutenir les Bleus contre la Suède, vendredi dernier à Stockholm, à l'occasion des qualifications au Mondial 2018 (2-1). Un record pour un déplacement de fans français, hors phases finales. Le précédent datait de novembre 2013, à Kiev, en Ukraine, pour le barrage aller au Mondial 2014, avec 1799 Français.

Numéro 1

La re-signature de Leonardo Jardim est une formidable nouvelle pour l'AS Monaco. Les chiffres le prouvent. Depuis son arrivée sur le Rocher, les Monégasques ont remporté 58 % de leurs matches. Mieux, en Ligue 1, ils ont inscrit en moyenne 1,88 but par match. Aucun autre coach n'a fait mieux dans l'histoire du club.

26 buts

«El Tigre» Radamel Falcao a retrouvé son féroce appétit. Mercredi, face à l'Espagne (2-2), l'attaquant monégasque est devenu le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe nationale colombienne. Il aura l'occasion d'améliorer ce record dès ce mardi, face au Cameroun.

Top 10

Sur le départ pour Zulte-Waregem (Belgique), le Guingampais Nill De Pauw *(photo)* espère enfin trouver une place de titulaire. Parce qu'en L1 ç'a été le roi des jokers…

Nombre d'entrées en jeu en L1 lors de la saison 2016-17 :
1. Nill De Pauw (Guingamp), 25 fois.
2. Nicolas Pepe (Angers) et Adama Diakhaby (Rennes), 22.
4. Yves Bissouma (Lille), 19.
5. Lenny Nangis (Bastia), Souleymane Camara (Montpellier) et Hatem Ben Arfa (Paris-SG), 18.
8. Alexandre Mendy (Guingamp), Jordan Ferri (Lyon) et Bouna Sarr (Marseille), 17.

15 FRANÇAIS(ES)

Près de la moitié des trente-six joueurs et joueuses choisis par l'UEFA dans les équipes types de cette saison de Ligue des champions évoluent en France. Finalistes, les filles de Lyon (8) et Paris (5) sont en force, mais Monaco est le premier club de l'Hexagone à placer deux garçons (Mbappé et Bakayoko) depuis quatre ans que l'UEFA décerne ces récompenses.

Vincent Michel/L'Équipe

FFM
FEDERATION FRANÇAISE DE MOTOCYCLISME

RECORD D'AFFLUENCE AVEC 105 020 SPECTATEURS*

BRAVO ET MERCI

Jacques BOLLE *(Président de la FFM)* ***& Claude MICHY*** *(Promoteur du Grand Prix de France)*

HJC HELMETS

GRAND PRIX de FRANCE LE MANS

DUNLOP

MOTUL

PREMIÈRE MONDIALE

International Bridgestone Handy Race, 30 pilotes handicapés de 7 nationalités

gpfrancemoto.com

PHA / Claude Michy - contact@pha-michy.com

facebook.com/grandprixdefrancemoto @gpfrancemoto #gpfrancemoto

*(*105 020 spectateurs présents sur le circuit du Mans le dimanche 21 mai pour assister au HJC Helmets Grand Prix de France)*

Conception : www.jimagein.fr - Photos : PSP - Lukasz Swiderek - Stan Perec

FIM FFM Sarthe Le Département Région PAYS DE LA LOIRE EUROSPORT RMC INFO TALK SPORT

Les 10... qui ont la pression à la Coupe des Confédérations

Répétition pas très folichonne à un an du Mondial en Russie, la compétition a tout de même de l'intérêt pour quelques-uns de ses acteurs.

Par **Roberto Notarianni** et **Arnaud Tulipier**

1 Igor Akinfeïev (Russie)

Alors que la sélection de Russie aborde cette Coupe des Confédérations à la maison la tête pleine de doutes, ce qui devrait d'ailleurs lui procurer pas mal de boulot, il est l'une des rares certitudes du groupe de Cherchesov. C'est que, à trente et un ans, le gardien du CSKA Moscou a une belle expérience à mettre dans la balance. En poste depuis l'Euro 2008, Igor Akinfeïev devrait être le premier gardien russe de l'histoire à entrer dans le club des «centenaires» en sélection. Loin devant la légende Yachine, par exemple (78 capes). Mais pour s'attaquer à Onopko (109) et Ignatchevitch (120), le recordman du genre, il faudra attendre 2018 et espérer un bon parcours en Coupe du monde. Chaque chose en son temps!

2 Joao Mario (Portugal)

Joao Mario, c'est comme un 45 tours. Il y a la face A avec le tube de l'Euro 2016, où l'on a vu le jeune produit du Sporting Portugal briller au milieu de terrain au côté de l'autre révélation de la Selecao, Renato Sanches. Et puis il y a la face B et sa musique bien moins entraînante. Si, sur le plan individuel, Joao Mario a fait mieux que son compatriote, cantonné au banc du Bayern, sa première saison à l'Inter reste contrastée. Excellent début 2017, il a, sur l'ensemble de l'exercice, péché par manque de continuité. Plutôt gênant pour le plus gros transfert de l'été 2016 (40 M€) de Nerazzurri médiocres septièmes de Serie A. Inutile de préciser que Joao Mario débarque en Russie pour jouer son plus bel air, histoire de retrouver la voie (voix?). Ce que ne pourra, en revanche, faire un Renato Sanches laissé à la maison par Fernando Santos.

3 Claudio Bravo (Chili)

Sa saison en club a été un long point d'interrogation. Avec pour point d'exclamation (celle du public du Camp Nou) cette invraisemblable bourde face au Barça en phase de poules de C1, offrande à Suarez sur une relance au pied faisandée suivie d'une expulsion. C'était en octobre dernier, mais le portier de City n'a jamais semblé s'en remettre, traversant la saison de Premier League sans se montrer décisif. À tel point que Guardiola a été forcé de voler à son secours en janvier, ce qui n'est jamais bon signe. Pilier des champions d'Amsud, Bravo espère retrouver du peps en même temps que la Roja lors de cette Coupe des Confédérations, histoire de reprendre de la confiance et de l'élan.

4 Massimo Luongo (Australie)

Son patronyme aux accents italiens est trompeur, fruit de la migration européenne qu'a connue son pays au siècle dernier. Mais Massimo Luongo est bien australien, même s'il a conservé quelque chose de ses origines dans son jeu. Milieu – très – offensif, il a l'instinct d'un Inzaghi. C'est ce réalisme qui lui a permis de convaincre Tottenham dès 2011, après un essai à l'âge de dix-neuf ans. S'il a échoué chez les Spurs, il s'est relancé à QPR, en Championship (L2 anglaise), où il vient de passer deux années fastes sur le plan individuel. Il est temps pour lui de montrer qu'il a la pointure du dessus.

Nicolas Luttiau - Richard Martin

5 Vincent Aboubakar (Cameroun)

L'homme du sacre des Lions Indomptables à la CAN de février dernier. Son but très spectaculaire dans les dernières minutes de la finale (amorti poitrine, coup du sombrero sur Ali Gabr, demi-volée du droit) avait offert la victoire (2-1) sur l'Égypte et le sacre continental. Il espère se répéter en Russie, histoire de terminer en beauté une saison marquée par un titre avec Besiktas. Et de bénéficier de ce coup de pouce qui permettrait de décanter sa situation contractuelle (les Turcs veulent prolonger son prêt, le FC Porto le vendre).

6 Bill Tuiloma (Nouvelle-Zélande)

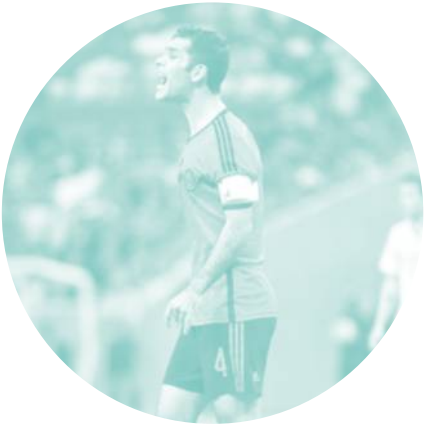
Trois ans déjà que le natif d'Otahuhu a débarqué sur la Canebière. Trois ans que le milieu a changé de continent et d'hémisphère, sans jamais avoir eu l'occasion de prouver à l'OM et à lui-même qu'il avait eu raison de tenter l'aventure. Apparu 19 minutes au total en L1 (mais pas depuis deux saisons), prêté sans grand éclat à Strasbourg en National, le Néo-Z attend une chance, une ouverture, un signe. Cette opportunité, il pourrait la trouver en sélection où il s'est installé. Après tout, c'est grâce à une compétition FIFA (la Coupe du monde U20, il y a quatre ans) qu'il s'était fait remarquer...

7 Arturo Vidal (Chili)

Lui et le Chili se présentent en Russie en tant que doubles tenants de la Copa America, donc, avec l'obligation de bien se comporter vu leur rang. Un tournoi positif permettrait à la Roja de Todos de faire le plein de confiance dans la dernière ligne droite des éliminatoires du Mondial 2018. Et à Arturo Vidal d'oublier ses déboires face au Real en Ligue des champions avec le Bayern (penalty manqué, expulsion).

8 Rafael Marquez (Mexique)

Dix mois plus âgé que l'Australien Cahill, l'ex du FC Barcelone et de l'AS Monaco est le vétéran de cette Coupe des Confédérations. Mais l'homme, qui a fêté ses trente-huit ans le 13 février et devrait bientôt atteindre la barre des 150 sélections en équipe du Mexique, n'est pas là que pour égrener chiffres et records. Marquez reste hypercompétitif, comme il l'a démontré en éliminatoires du Mondial 2018 en marquant un but décisif face aux États-Unis (1-2), ainsi qu'avec son club de l'Atlas Guadalajara (37 matches en 2016). Il entend bien le montrer à la terre entière.



9 Adolphe Teikeu (Cameroun)

Blessé en fin de saison, Teikeu est une tête familière de Ligue 2, où il évolue depuis deux saisons sous les couleurs de Sochaux après un drôle de périple qui l'a mené en Ukraine et en Russie, où se déroule justement cette Coupe des Confédérations. Revenu sur des terres familières, il doit profiter de l'absence de Nkoulou pour récupérer la place de titulaire qu'il a laissée filer après une CAN où il était indiscutable.

10 Julian Brandt (Allemagne)

Dans une équipe d'Allemagne mixte, où le joyau Leroy Sané a dû déclarer forfait sur blessure, Julian Brandt sera assurément l'un des hommes à suivre. Justement parce que l'absence du Citizen ouvre une porte au feu follet du Bayer Leverkusen, encore plus jeune que Sané (de quatre mois). À vingt et un ans, Brandt représente l'un des plus sûrs espoirs du foot allemand, et depuis longtemps. Pilier des sélections de jeunes, champion d'Europe U19 et médaillé d'argent aux derniers JO, l'ailier dribbleur était même de la préliste pour le Mondial 2014... à dix-huit ans. S'il veut être de la prochaine, il va falloir se montrer dans les jours qui viennent.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Richard Martin - Stéphane Mantey - Franck Faugère

CEPSA

Raphaël Varane

« Je ne sais même pas si je réalise vraiment… »

Texte **Pascal Ferré**, à Madrid
Photo **Julien Faure/L'Équipe**

Le défenseur des Bleus sort de sa sixième saison au Real avec lequel il vient de remporter, déjà, sa troisième Ligue des champions, battant au passage le record de précocité de Maldini. Pas mal pour un Ch'ti joueur de tout juste vingt-quatre ans…

« Une colle pour commencer : connaissez-vous le point commun entre Baggio, Buffon, Ibrahimovic, Maradona, Matthaüs, Romario, Ronaldo, Totti et Zoff ?
Vous pensiez m'avoir ? *(Il sourit.)* Aucun de ces grands joueurs n'a remporté de Ligue des champions. C'est vrai que cette liste est assez impressionnante…

Pourquoi, finalement ?
Ça ne fait que confirmer qu'il ne faut surtout pas banaliser une victoire en Ligue des champions, qui reste un trophée très compliqué à aller chercher, même pour les plus grands. Quand je pense que nous avons réussi à en gagner trois en quatre ans *(NDLR : 2014, 2016 et 2017),* ça prouve que notre performance collective est assez exceptionnelle. Même pour un club comme le Real Madrid, c'est une période formidable, qui restera gravée à jamais dans l'histoire du club.

En remportant votre troisième Ligue des champions à vingt-quatre ans et un mois, vous avez battu, chez les défenseurs, le record de précocité de Paolo Maldini qui, lui, avait vingt-cinq ans et onze mois à l'occasion de sa troisième levée*. Ça compte, ce genre de record ?
Les records, ce n'est pas une obsession pour moi. Je ne cours pas après, même si ça reste très valorisant. Ce qui compte, surtout, c'est de faire partie des trois Français, avec Raymond Kopa et Karim *(Benzema),* à avoir remporté trois Ligues des champions. Ça constitue une certaine fierté, c'est évident. Surtout quand on sait, par exemple, que Zidane, lui, n'en a gagné qu'une.

À quoi ressemble un vestiaire de champions d'Europe, quelques minutes après avoir reçu le trophée ?
L'ambiance n'avait rien à voir avec celle qu'il y avait lors de la *decima,* où c'était assez explosif. Là, à Cardiff, c'était plus calme. On a surtout savouré, très sereinement.

Un peu blasés ?
(Il sourit.) Noooon. Un vestiaire qui gagne ne peut pas être blasé. Jamais. C'était juste un peu moins excité qu'en 2014. Mais il y avait de la joie et des cris, je vous rassure.

Bio express

Raphaël Varane
24 ans. Né le 25 avril 1993, à Lille (Nord). 1,91 m ; 85 kg. Défenseur. International A (36 sélections, 2 buts).
Parcours
Lens (2009-2011), Real Madrid (depuis juillet 2011).
Palmarès
Coupe du monde des clubs 2014 et 2016 ; Supercoupe d'Europe 2016 ; Ligue des champions 2014, 2016 (sans jouer la finale) et 2017 ; Championnat d'Espagne 2012 et 2017 ; Coupe d'Espagne 2014.

Domination. Higuain peut en témoigner, Varane et le Real règnent bien sur l'Europe.

Quels sont les plus gros ambianceurs dans ces cas-là ?
Toujours les mêmes : Marcelo, Ramos, et Cristiano aussi. Mais il n'y a pas eu de prises de parole individuelles. On a surtout profité du moment tous ensemble. En fait, on a prolongé notre plaisir comme on n'arrête pas d'en prendre depuis le début de la saison. C'est vraiment le symbole de ce groupe. D'ailleurs, pour la finale, le staff avait accroché dans le vestiaire à la place de chaque joueur une photo le mettant en scène lors de nos jeux à l'entraînement. Chacun a eu droit à son image de joie, car on célèbre souvent nos "victoires" lors des petits jeux. C'était le moyen de nous dire : "Allez, continuez à vous amuser en gagnant !"

Quels ont été les mots de Zinédine Zidane à l'issue de la finale ?
Il a fait le tour du vestiaire pour aller remercier un par un tous les joueurs. Il a eu un mot pour chacun d'entre nous. On le sentait à la fois très content et aussi un peu ému par cette victoire.

Que vous a-t-il dit ?
Il a surtout insisté sur le fait que c'était tout de même incroyable d'avoir déjà trois Ligues des champions à mon âge. On s'est fait une accolade et on a profité du moment. C'était sympa et fort à la fois.

C'est quoi le truc de Zidane avec ce groupe ? Qu'a-t-il de particulier ?
Son comportement est toujours resté le même, il n'a pas trop changé entre sa fonction d'adjoint et celle d'entraîneur n° 1. Bien sûr que personne ne pouvait prédire un tel début de carrière d'entraîneur, mais je crois qu'il se démarque par sa sérénité, sa tranquillité. Il est sûr de ses forces, de nos forces aussi. En fait, lui, c'est la force tranquille. Sans arrêt, il nous transmet cette assurance et cette confiance. Comme le groupe est content de sa méthode, tout le monde répond présent et le suit. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

Sauf que d'autres avant lui, à ce même poste, n'ont pas forcément eu les mêmes résultats avec un effectif pratiquement équivalent…
Avec lui, il y a une vraie harmonie. Parfois, dans le vestiaire, on dirait que l'on a affaire à un joueur du groupe tellement il est resté proche des joueurs. Il est vraiment à l'aise avec nous, tout en gardant une distance quand il le faut. Et, malgré cette proximité, je n'ai jamais vu quelqu'un du vestiaire lui manquer de respect. C'est en plus quelqu'un de très charismatique : s'il parle peu, quand il le fait, tout le monde l'écoute. Je crois qu'il a maintenant parfaitement endossé le costume d'entraîneur.

Comme vous, Zidane n'est pas un grand expansif. Ça vous arrange ?
C'est vrai que ce mode de fonctionnement par petites touches discrètes me convient. Il n'a pas besoin de hausser le ton pour se faire comprendre ou entendre. Il n'est pas extraverti, mais ça reste un leader qui sait parfaitement faire passer ses messages. Moi, ça me va bien.

Davantage que la méthode Mourinho, plus musclée ?
(Il sourit.) C'est pas le même style, c'est sûr…

Vous pouvez nous le dire, on ne le répétera pas : les joueurs lui ont-ils donné un surnom ?
Non, c'est juste "Zizou".

Quand vous êtes revenu dans le vestiaire, à Cardiff, avec la médaille autour du cou, à qui ou à quoi avez-vous pensé en premier ?
En fait, c'est bizarre, mais j'ai repensé à tout mon parcours pour en arriver là. J'avais également eu les mêmes flashes sur les différentes étapes de ma carrière avant la finale. Une fois le trophée obtenu, comme

Les 3 campagnes glorieuses en C1 de Varane

2013-14 :
7 MATCHES JOUÉS
2e j. : Real Madrid-FC Copenhague 4-0
4e j. : Juventus-Real Madrid 2-2
8es retour : Real Madrid-Schalke 04 3-1
1/4 retour : B. Dortmund-Real Madrid 2-0
1/2 aller : Real Madrid-Bayern Munich 1-0
1/2 retour : Bayern Munich-Real Madrid 0-4
Finale : Real Madrid-Atletico Madrid 4-1 a.p. *(titulaire 120').*

2015-16 :
7 MATCHES JOUÉS
1re j. : Real Madrid-Chakhtior Donetsk 4-0
2e j. : Malmö-Real Madrid 0-2
3e j. : Paris-SG - Real Madrid 0-0
4e j. : Real Madrid - Paris-SG 1-0
5e j. : Chakhtior Donetsk-Real Madrid 3-4
8es aller : AS Roma-Real Madrid 0-2
1/4 retour : Real Madrid-VfL Wolfsburg 3-0
(En finale, le Real, sans Varane, bat l'Atletico Madrid 1-1 a.p.; 5 t.a.b. à 3).

2016-17 :
10 MATCHES JOUÉS, DEUX BUTS
1re j. : Real Madrid-Sp. Portugal 2-1
2e j. : B. Dortmund-Real Madrid 2-2 (1 but)
3e j. : Real Madrid-Legia Varsovie 5-1
4e j. : Legia Varsovie-Real Madrid 3-3
5e j. : Sp. Portugal-Real Madrid 1-2 (1 but)
6e j. : Real Madrid-B.Dortmund 2-2
8es aller : Real Madrid-Naples 3-1
1/2 aller : Real Madrid-Atletico Madrid 3-0
1/2 retour : Atletico Madrid-Real Madrid 2-1
Finale : Juventus-Real Madrid 1-4 (titulaire, 90')

Stéphane Mantey

« À l'entraînement, on a souvent beaucoup rigolé. »

c'était un instant important et chargé d'émotions, je me suis de nouveau remémoré certains moments, notamment les plus compliqués. Ça permet de mieux profiter de ces instants de joie en se recentrant un peu sur soi et les étapes de sa vie. Car une victoire en Ligue des champions est forcément un moment important de la vie.

Gamin, dans votre chambre de la Gaillette, franchement, vous imaginiez un jour collectionner les Ligues des champions ?
Bien sûr que non, sans doute parce que je n'étais pas un grand rêveur. Mais aussi et surtout parce que ça me paraissait tellement inimaginable à cette époque que je n'ai jamais pensé en gagner ne serait-ce qu'une. Alors trois...

Un soir de victoire en Ligue des champions, on reçoit combien de SMS ?
Beaucoup, beaucoup... J'ai encore un paquet de réponses à envoyer sur la centaine de messages que j'ai dû recevoir.

Quels sont les trois messages qui vous ont le plus touché ?
Ouh là, c'est compliqué, ça... Il y en a tellement !

Parmi le milieu du foot...
J'ai reçu un message du coach *(Didier Deschamps).* Et de Gervais Martel aussi, mon ancien président.

On met combien de temps pour redescendre de son nuage après une victoire en Ligue des champions ?
Je ne sais pas... Peut-être que ça retombera dans quinze ou vingt ans. En attendant, moi, j'en profite. En fait, c'est tellement énorme que je ne sais même pas si je réalise vraiment... Trois Ligues des champions ! J'essaie d'analyser, de prendre du recul, mais je pense que je réaliserai réellement lorsque j'aurai arrêté de jouer.

Le groupe du Real a finalement assez peu évolué au cours des dernières saisons. Avez-vous le sentiment de faire partie désormais d'une petite famille ?
C'est évident que toutes ces joies collectives nous ont beaucoup rapprochés. On forme un vrai groupe avec un vécu commun important. Ces victoires resteront un lien à vie entre nous tous.

Quels sont les grands frères de cette famille ?
Ce sont les plus anciens, car c'est dans la culture du club que d'écouter ceux qui ont le plus de vécu. Ceux qui montrent la voie, ce sont donc Sergio Ramos, Marcelo et Cristiano.
Les suiveurs du Real prétendent que cela fait très longtemps qu'un groupe n'avait pas vécu aussi bien ensemble. Où et comment se

Connivence. Entre l'entraîneur et le jeune défenseur, plus qu'un simple rapport de travail, une réelle filiation.

Bernard Papon

fabrique cette cohésion ? Seulement à l'entraînement ou également en dehors ?
Tout commence dans le vestiaire. C'est de là que tout part. Après, au cours de la saison, il y a des repas d'équipe, parfois avec les familles et les encadrants, qui permettent d'encore mieux cimenter le groupe. Cette saison, c'est vrai qu'il y avait une ambiance assez exceptionnelle entre nous. À l'entraînement, on a souvent beaucoup rigolé. Et ce n'est sans doute pas un hasard si nous avons obtenu d'aussi bons résultats. Il y a une vraie cohésion à laquelle tient beaucoup notre coach.

Pensez-vous que vous serez toujours en contact avec certains coéquipiers une fois votre carrière terminée ?
Je ne sais pas... C'est dur de se projeter. Je préfère vivre à fond ces moments exceptionnels avec ce groupe très sympa.

Qu'aimeriez-vous que l'on dise de vous à la fin de votre carrière ?
J'aimerais être celui dont on essaie d'égaler ou de battre les records. Ce serait déjà pas mal, et le signe que je vais peut-être en gagner d'autres d'ici là...

« L'image du petit jeune, c'est fini. »

Dans le milieu, avec désormais trois Ligues des champions, quelle image pensez-vous avoir ?
L'image du petit jeune, c'est fini. J'ai passé ce cap. Je dois avoir celle d'un joueur précoce qui a réussi assez tôt dans la carrière et qui, maintenant, garnit pas mal son palmarès.

Quels sont, pour vous, les trois meilleurs défenseurs au monde ?
(Il fait la moue.) Question difficile. Je passe...

Parce qu'il y en trop ou parce que vous ne voulez vous fâcher avec personne ?
Surtout parce qu'il existe beaucoup de profils différents qu'il est compliqué de comparer.

Faites-vous partie des trois meilleurs à votre poste ?
Ce n'est surtout pas à moi de juger. Je fais juste partie de l'équipe qui a été championne d'Espagne et championne d'Europe cette saison.

Difficile de vous faire parler de vos "collègues"... On insiste. Que prendriez-vous chez Sergio Ramos, Chiellini, Godin et Marquinhos ?
(Il sourit.) Vous allez réussir à me faire parler individuellement des défenseurs... Chez Sergio Ramos, je prendrais son jeu de tête, chez Chiellini, sa gnac, chez Godin, sa gestion de la profondeur, et l'agilité chez Marquinhos.

Boulimie.
Après les victoires en club avec le Real, il est temps pour Raphaël Varane de collectionner les trophées avec les bleus.

Pierre Lahalle

Plaisir.
«Il y a une vraie cohésion à laquelle tient beaucoup notre coach.»

Plusieurs défenseurs qui ont marqué l'histoire contemporaine (Maldini, Baresi, Terry, Lahm, Sergio Ramos, Chiellini) sont restés très longtemps au sein d'un même club. C'est la recette pour durer tout en haut ?
J'y ai déjà pensé… Même si je suis là depuis déjà six ans, je n'ai pas trop vu le temps passer. Et ça ne me dérangerait pas de prolonger encore très longtemps mon séjour ici *(NDLR : il est sous contrat jusqu'en 2020)*. Ce serait même quelque chose de magnifique. Mais il faut être prudent. Je sais qu'en football tout peut aller très vite…

Justement, comment voyez-vous vos cinq prochaines années ?
Parfait, vous ne me demandez pas d'aller jusqu'à mes trente ans puisque dans cinq ans je n'en aurai que vingt-neuf ! En fait, j'aimerais continuer à aller chercher plein de trophées, car je ne suis pas rassasié et ne le serai jamais, je crois.

Et si vous ne deviez en gagner qu'un seul ?
Comme j'ai tout remporté en club, j'aimerais bien aller chercher un titre avec la sélection.»
P. F. (avec Fred Hermel)

** Tous postes confondus, le record de précocité est détenu par Johan Neeskens, qui avait vingt et un ans et huit mois lors de sa troisième C1 (1971, 1972, 1973), toutes remportées avec l'Ajax Amsterdam.*

« Je ne suis pas rassasié et je ne le serai jamais. »

Fidélité.
Déjà six saisons au Real pour l'ex-Lensois. «Ça ne me dérangerait pas de prolonger encore très longtemps mon séjour ici», avoue Varane.

Making of

- **Lieu** Les fauteuils confortables du banc de touche du Real Madrid, au stade Bernabeu (en pleine séance de démontage des installations qui avaient servi la veille à la présentation du trophée de la Ligue des champions, au retour de Cardiff).
- **Durée de l'interview** 35 minutes.
- **Tenue** Jean, chemise blanche et Nike.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 6,5/10.
- **Autre personne présente** Frank Hocquemmiller, son agent d'image, et Anthony Varane, son frère, qui tient un rôle de conseiller.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** «Zidane vous en veut-il toujours de lui avoir quasiment raccroché au nez en 2011 quand il vous avait appelé pour vous proposer de venir au Real ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Une demi-fois, en toute discrétion, pour ne pas louper son avion le ramenant en France afin de retrouver les Bleus à Clairefontaine.
- **Les trois entretiens qu'il aimerait lire dans *FF* :** «Florentino Pérez, Zizou et Jean-Guy Wallemme, le premier à [lui] avoir donné [sa] chance chez les pros.»
- **Le titre qu'il choisirait pour l'interview :** «Ça, ce n'est pas un truc que j'ai l'habitude de faire. Ce n'est pas mon boulot, en plus… Mais puisqu'il faut choisir un truc, je dirais : "C'est permis de rêver" *(NDLR : une phrase qu'il n'a pas prononcée durant l'entretien).*
- **La note qu'il se donne pour l'entretien :** «J'étais un peu fatigué après les célébrations de la Ligue des champions la veille, alors je me mettrais un 7,5/10.»

Twitter@raphaelvarane - Julien Faure/L'Équipe

AZZARO

WANTED

Le parfum très masculin

AZZARO

wanted.azzaro.com

Transferts
La valse des revenants

Exilés, ils sont tous tentés par un retour en France, là où tout a commencé pour eux. Alors que le mercato ouvre ses portes, inventaire de ces vieilles connaissances que la L1 pourrait voir débarquer de nouveau.

Texte **Nabil Djellit**, **Christophe Larcher**, **Thomas Simon** et **François Verdenet**
Photo **Pierre Lahalle**

L'air du pays. Les visages familiers. Le parfum de l'herbe fraîchement coupée, aussi, quand pour certains l'horizon est circonscrit à une zone technique, un toit, un banc et une chasuble fluo. Beaucoup de choses peuvent guider les hommes à l'heure du choix, et plus encore les footballeurs à un an d'une Coupe du monde. Aujourd'hui, ils sont nombreux, nostalgiques ou frustrés, rêveurs ou vaseux, à voir un intérêt dans un retour au pays, qu'il soit d'origine ou d'adoption. Nombreux à envisager revenir, à se dire qu'un nouveau tour de manège dans cette bonne vieille Ligue 1 pourrait leur être bénéfique après un séjour plus ou moins long à l'étranger. *FF* a recensé douze de ces possibles revenants, fait le point sur leur situation et les chances de les revoir dès cet été.

Retour.
À l'instar de l'ancien Monégasque, James, courtisé par le PSG, ils sont quelques-uns à pouvoir envisager de renouer avec la Ligue 1.

Aymen Abdennour
(Valence)
L'OM plus que l'OL

Que ce soit à Toulouse ou Monaco, le défenseur central tunisien n'a laissé que des bons souvenirs en L1. En s'engageant à Valence à l'été 2015, il pensait continuer son irrésistible ascension. Mais, comme le club de Liga, il vient d'enchaîner deux saisons moyennes. Pourtant, malgré des performances irrégulières, liées en partie au déclin relatif des Ches, Abdennour est depuis quelques mois sur la short-list des nouveaux dirigeants marseillais. Des contacts ont eu lieu à plusieurs reprises par le biais d'Andoni Zubizarretta. Rudi Garcia apprécie son profil de défenseur solide, sérieux, capable de jouer dans tous les systèmes de jeu. Mais dans ce secteur, les Phocéens prennent leur temps et chassent les internationaux français en priorité (Zouma, Rami voire Koscielny...). L'OL a également un œil sur lui, et le joueur de vingt-sept ans a des touches concrètes en Angleterre et avec Galatasaray. Mais son désir est de rallier la Canebière. Il aime l'OM et a envie d'y jouer. Arrivé pour 30 M€ en Liga, il est aujourd'hui évalué aux alentours de 12 M€. Très accessible pour l'OM Project.

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

55 %

Michy Batshuayi
(Chelsea)
Monaco se place

On ne s'attendait pas à mieux, mais à plus. Et lui aussi. Peu utilisé à Chelsea, qui avait quand même misé 39 M€ sur lui l'été dernier, l'ancien attaquant de l'OM a pourtant répondu présent lorsque Conte a fait appel à lui. Avec ses cinq buts en 235 minutes en Premier League, dont celui du titre, le Belge a fait ce qu'il a pu. Cela ne suffit pas au natif de Bruxelles, qui souhaite jouer davantage, et envisage du coup de repartir. Cela aurait déjà pu se faire l'hiver dernier mais Conte, qui le considère comme « le futur de Chelsea », s'y était opposé. En Premier League, il n'optera assurément pas pour des clubs du standing de Newcastle ou West Ham, intéressés. Un retour en L1 n'est pas à écarter mais, là encore, pas n'importe où et avec n'importe qui. Le champion de France a décidé de tenter le coup. Un prêt a également été évoqué en interne à Marseille, dont le nouveau projet ne le laisse pas insensible. « C'est pas mal, bien sûr, a-t-il avoué en sélection. J'ai joué à l'OM. Je suis un supporter de l'OM. Mais c'est Chelsea qui est maître, pas moi. »

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

40 %

Mehdi Benatia
(Juventus Turin)
La tentation lyonnaise

Jeudi dernier, francefootball.fr a dévoilé les contacts noués entre Lyon et Mehdi Benatia. Formé à l'OM, passé par Tours, Lorient et Clermont avant d'exploser à l'étranger, le Franco-Marocain (il est né en banlieue parisienne) pourrait enfin évoluer en L1, lui qui n'a joué en France qu'à l'étage inférieur avant son départ pour l'Udinese, à vingt-trois ans. Entre-temps, il s'est construit un solide CV, passant par des clubs prestigieux (Roma, Bayern, Juventus) et le garnissant de plusieurs titres de champion d'Allemagne et d'Italie, même si la Ligue des champions vient de lui échapper. Il a vécu l'humiliation face au Real (1-4) du banc de touche, et c'est bien le problème. Benatia est quatrième dans la hiérarchie des centraux de la Juve, et va même devoir composer avec la concurrence de Rugani. C'est pourquoi l'appel de Lyon, mercredi dernier, a eu un écho dans le clan Benatia, mais aussi à la Juve où la perspective de l'inclure dans le transfert de Tolisso pourrait arranger tout le monde. Si Benatia rêve d'Espagne ou du PSG, la proposition lyonnaise d'en faire un pilier semble séduisante.

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

25 %

Jean-Louis Fel - Frédéric Porcu/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Lucas Digne
(FC Barcelone)
Lyon vise le prêt

Décidément, le poste d'arrière gauche est en vogue sur le marché des transferts, en particulier en L1. Le PSG cherche un spécialiste, Monaco pourrait être concerné si Mendy s'exilait. Quant à Lyon, il penche pour un prêt de Digne, également pisté par l'Inter. Cette saison, en Catalogne, l'ancien de Lille, Paris et Rome a joué les doublures de Jordi Alba, jamais désastreux, pas convaincant non plus lors de ses dix-sept apparitions en Liga. Officiellement, l'international prône la stabilité, comme l'a encore confirmé la semaine passée son agent Mikkel Beck, d'autant que le Barça a changé d'entraîneur, Ernesto Valverde remplaçant Luis Enrique. Officieusement, c'est plus compliqué. Digne s'inquiéterait de ce statut de remplaçant, assistant impuissant à l'émergence en bleu de Mendy sur son côté gauche, alors que l'irrégularité de Kurzawa aurait dû lui profiter. À vingt-trois ans, un départ vers l'OL lui offrirait avec une quasi-certitude un rang de titulaire. Certes, après les effectifs dorés du PSG, de la Roma et de Barcelone, il pourrait se sentir déclassé, mais a-t-il le choix ?

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

30 %

Faouzi Ghoulam
(Naples)
Paris de loin

Le CV est alléchant. Depuis son départ de Saint-Étienne en 2014, le défenseur algérien a conquis une place de titulaire sur le flanc gauche de Naples, troisième de Serie A. Un tel profil a tout pour exciter l'intérêt des grandes maisons d'Europe, le PSG en premier lieu, en quête d'un solide spécialiste pour concurrencer Layvin Kurzawa après la retraite de Maxwell. Mais la semaine passée, *Il Mattino,* quotidien napolitain bien renseigné, annonçait que la piste Ghoulam avait pris un coup de froid suite à l'arrivée au PSG du nouveau directeur sportif Antero Henrique. De son côté, également dans le viseur de Liverpool, toujours chaud sur le dossier, l'intéressé (26 ans) n'imagine pas d'autre destination que Paris en cas de retour en L1. Pour l'heure, alors que son contrat échoit en 2018, le natif de la Loire se dirige plutôt vers une prolongation à Naples jusqu'en 2021, avec un salaire annuel net de 1,9 M€. À moins que le tout-puissant Jorge Mendes, proche du joueur et du PSG, ne joue les entremetteurs...

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

30 %

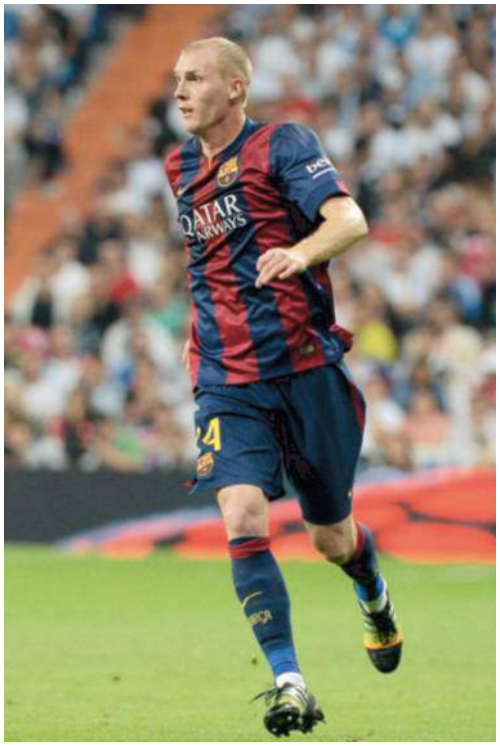
Steve Mandanda
(Crystal Palace)
Pour une poignée d'euros...

Au début du mois, Jacques-Henri Eyraud et Andoni Zubizarreta ont effectué l'aller-retour à Londres. Ils avaient rendez-vous avec Steve Parish, le chairman de Crystal Palace, pour rapatrier Steve Mandanda. Le patron des Eagles est d'accord mais exige plus d'argent qu'il en a déboursé (2 M€), alors qu'il a déjà baissé ses prétentions de 5 à 3 M€ environ. Au regard des 100 M€ que le club s'apprête à mettre sur le marché, ce petit million de différence apparaît comme une goutte d'eau. Mais les dirigeants olympiens ne veulent pas perdre la face et payer plus cher un joueur que le club a bradé la saison passée. L'autre frein côté Crystal Palace est le futur coach. Son identité n'est pas encore connue. Il pourrait vouloir garder ce gardien d'expérience (32 ans). Mais Mandanda a bien fait savoir qu'il voulait revenir à l'OM. Le feeling est très vite passé avec Zubizarreta. L'Espagnol a d'ailleurs classé sans suite le dossier Casillas. Il veut Mandanda, qui devrait s'engager jusqu'en juin 2020. Son transfert marquerait sans doute le dernier retour d'un « ex » de la maison, même si André Ayew n'arrête pas de gratter à la porte.

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

85 %

Nicolas Luttiau - Étienne Garnier/L'Équipe - Richard Martin



Jérémy Mathieu
(FC Barcelone)
Le choix de Zubi ?

On l'a vu, Marseille fait feu de tout bois pour trouver une nouvelle charnière centrale, solide et expérimentée. Le club phocéen multiplie les contacts, les idées et les pistes. Révélée par *L'Équipe,* l'une d'elles mène à Jérémy Mathieu, plus attiré par cette perspective que par celle menant au Sporting Portugal, également intéressé. À trente-trois ans, le polyvalent défenseur se dit qu'il est peut-être temps de retourner au bercail, quitté depuis 2009 et son départ de Toulouse. Entre-temps, à Valence et plus encore au Barça, Mathieu a eu l'opportunité de remplir l'album à souvenirs, la salle des trophées et le compte en banque. L'appel de Marseille arrive au bon moment, surtout qu'il émane d'une vieille connaissance. L'ancien Sochalien connaît bien Andoni Zubizarreta. Le dirigeant espagnol avait contribué à son arrivée au Barça, en 2014, quand l'actuel directeur sportif de l'OM était celui du FC Barcelone. La rebelote n'est pas à exclure, d'autant que Rudi Garcia et le joueur ont les mêmes agents, comme Sertic.

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

45 %

Adil Rami
(FC Séville)
L'OM, un rêve de gosse

Adil Rami a passé toute sa jeunesse entre Saint-Raphaël et Fréjus. Il a donc grandi avec le mythe du grand OM, et l'idée l'a toujours taraudé de porter ce maillot. Même s'il se sent bien en Andalousie, l'international français s'interroge, parfois même à haute voix.
Le défenseur français a récemment reconnu des contacts avec son ex-entraîneur à Lille, Rudi Garcia. Avant de corriger mollement sur Instagram. « Ce n'est pas parce qu'on est en contact avec un club qu'on va forcément y signer. Mon cœur et ma tête sont à Séville. » Mouais. La vérité, c'est que l'ex-Milanais réfléchit sérieusement à un départ. Leicester l'avait approché, comme des clubs russes, mais son désir profond serait bien de revenir en France, plus encore à l'OM, de loin la tentation la plus forte pour lui. Financièrement, il constitue une des pistes défensives les plus abordables, vu son pedigree. Il émarge autour de 2,2 M€ net par an en Andalousie, et pourrait bénéficier d'un régime d'impatriation au niveau fiscal (exonération entre 30 et 50 % de ses salaires). L'argent ne devrait donc pas constituer un obstacle.

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

55 %

James Rodriguez
(Real Madrid)
Non à Monaco, oui au PSG

Avec Ancelotti, et plus encore avec Zidane, le Colombien a surtout fait office de joker de luxe au Real. Son départ est programmé. Il serait l'une des priorités de Mourinho à MU. Avant même l'ouverture du marché, tous les observateurs avaient donc quasiment acté son arrivée en Premier League. Mais pour le numéro 10 du Real, d'autres pistes ont pris de l'épaisseur par le biais de son puissant agent, Jorge Mendes. La solution du retour à Monaco a été évoquée, principalement par les dirigeants du Real. Pour attirer Mbappé, les Merengue ont mis dans la balance 70 M€ plus James. Refus de l'intéressé, peu motivé par un retour sur le Rocher. En revanche, c'est une tout autre histoire avec le PSG. Tout comme avec Pepe, des discussions ont eu lieu entre les différents acteurs. L'Inter est là aussi. Mais les Nerazzurri ne jouent pas la C1. Paris si. Le PSG est intéressé, le joueur aussi. Il y a donc une vraie fenêtre de tir. À moins que l'Angleterre ne fasse flamber le chéquier...

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

70 %

Alain Mounic - Alexis Réau/L'Équipe -Nicolas Luttiau

Bacary Sagna (Manchester City)
L'option marseillaise

Comme révélé par le site de *FF* le 1er juin dernier, Bacary Sagna est bel et bien en discussions avec l'OM. Andoni Zubizarreta, le directeur sportif, a rencontré l'international français mi-mai dans un hôtel parisien et lui a fait part de son intérêt, avec une proposition clé en main d'un contrat de deux ans. À la recherche d'un nouveau challenge dans la perspective du Mondial 2018, Sagna est en pleine réflexion. Il est aussi à l'écoute des autres opportunités. En Premier League, la piste menant à Crystal Palace aurait perdu de l'épaisseur, tout comme celle de West Ham, qui a recruté l'Argentin Zabaleta. Reste donc un éventuel retour en L1, auquel le latéral de City, arrivé en fin de contrat, n'a pas fermé la porte : « J'y pense beaucoup, a-t-il lâché sur RMC. Je pense d'abord à ma famille. Ma femme me suivra n'importe où, mais c'est à moi de faire mon choix. » Son épouse, Ludivine, pencherait pour un retour en France, notamment pour des raisons professionnelles (elle a fait de la télé). Un atout pour l'OM.

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

60 %

Franck Faugère - Alain Mounic

Moussa Sissoko (Tottenham)
Un peu cher, mais...

À vingt-sept ans, l'ex-Toulousain n'a disputé que douze matches comme titulaire avec Tottenham. Chiche. Malgré un très bon salaire (autour de 4,8 M€ par an), l'infatigable milieu sait qu'il doit aller chercher plus de temps de jeu ailleurs à un an de la Coupe du monde. Didier Deschamps ne lui offrira pas de passe-droit éternellement. Everton – qui le draguait déjà l'été passé – est toujours là, l'Inter Milan est intéressé. Mais c'est surtout Marseille qui l'a coché en bonne place dans son casting de luxe. Les contacts existent. Patrice Évra lui a même récemment vanté l'OM Champions Project de Frank McCourt. L'ex-capitaine des Bleus a pu lui confirmer que l'OM avait bien l'argent pour payer de très confortables salaires. Mais, pour le moment, aucune proposition financière concrète n'est partie vers Tottenham. Marseille s'est contenté de prendre des infos pour savoir si l'international français était intéressé par un retour en L1. Il l'est. Mais il faudra débourser entre 25 et 30 M€ pour le recruter. Le feuilleton Sissoko pourrait donc durer. Comme l'année passée.

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

35 %

Kurt Zouma (Chelsea)
Nice, l'OL et l'OM sur le dossier

Cela peut être un joli coup : enrôler pour une saison sous forme de prêt l'un des plus sûrs espoirs européens au poste de défenseur central, remis d'une rupture aux ligaments croisés du genou droit survenue en février 2016. Avant ce gros pépin, Zouma avait eu le temps de prouver sa valeur à Chelsea sous les ordres de Mourinho. L'actuel entraîneur des Blues, Antonio Conte, souhaite, lui, que l'ancien Stéphanois (sous contrat jusqu'en 2019) s'aguerrisse encore sur le plan tactique et compte recruter le Juventino Bonucci. L'international français ne cache pas qu'il est désireux de rester en Premier League. Everton et West Bromwich sont sur le coup. Mais trois clubs de L1 ont manifesté, à des degrés divers, leur intérêt : Nice, Lyon et, surtout, Marseille, qui a besoin d'un chef de défense. Sous la direction de Rudi Garcia, Kurt Zouma y trouverait sans doute une scène propice pour se relancer à un an de la Coupe du monde.

CHANCES DE LE REVOIR EN L1

30 %

Passion. Entre les deux commentateurs préférés des Français, une complicité évidente et une même approche du métier.

Da Silva-Margotton

« On n'est pas non plus reporters de guerre ! »

Cinq ans après la disparition de Thierry Roland, la relève est personnifiée par le journaliste vedette de TF1 et l'homme qui monte de beIN, arrivés en tête de notre sondage sur le commentateur de foot préféré des Français. Deux voix que *FF* a réuni pour mieux les entendre.

Texte **Jean-Marie Lanoë** | Photos **Sébastien Boué**

« J'ai l'impression d'être devenu meilleur quand j'ai commenté l'athlé. »

Grégoire Margotton, TF1

Il y a cinq ans, Thierry Roland s'en allait commenter sous d'autres cieux. Depuis, le paysage audiovisuel footballistique s'est beaucoup modifié, ce qui a poussé *France Football* à organiser via son site Internet un sondage sur le commentateur préféré des Français. Logiquement, Grégoire Margotton, désormais sur TF1, est arrivé très largement en tête devant, et c'est une surprise, Benjamin Da Silva, de beIN Sports. Nous les avons réunis tous deux pour évoquer leur métier et la vision qu'ils ont de leur fonction.

«Quels souvenirs avez-vous gardé de Thierry Roland ?
Grégoire Margotton : Thierry, c'était le gosse qu'on est tous restés quand on est journaliste sportif. On peut avoir trente-cinq ou soixante-dix ans, quand on a suivi le sport et qu'on en a fait son métier, on a, plus que d'autres, une part d'enfant assumée, développée, cultivée, et je crois que Thierry était le plus grand de tous les gosses. Il collectionnait les *France Football* depuis tout petit, les albums Panini… Et ce que sentaient les gens qui l'écoutaient à la télévision, c'était ce regard. Un regard d'enfant. Il commentait au bout de quarante ans de carrière comme il commentait au début. Il avait la banane en permanence, juste heureux d'être là en tribune derrière son micro.
Benjamin Da Silva : Je l'ai connu en tant que téléspectateur. Ç'a été l'une des premières voix qui m'ont marqué. Quand j'ai commencé à regarder le foot à la télé, il y en avait deux ou trois : celles de Thierry Gilardi, de Charles Biétry et de Thierry Roland, qui incarnait celle de l'équipe de France. Il était réputé pour le duo qu'il formait avec Jean-Michel Larqué.

Fait-il partie de ces gens qui vous ont donné envie de faire ce métier ?
Margotton : Il fait partie des gens qui sont des repères d'enfance, d'adolescence, et même un peu plus pour ce qui me concerne. Ils sont la musique des émotions de gamins. Ce qui est assez rare parce qu'il a marqué une ou deux générations de Français et de journalistes sportifs. C'est le seul dans son créneau. Thierry a été la voix du foot, toutes chaînes confondues, pendant presque trois décennies. Il y a tellement de supports, de télévisions, de matches et de commentateurs différents que ça n'existe plus aujourd'hui. Donc, forcément, il te marque, comme un Michel Drucker. Est-ce qu'il donne envie d'être journaliste sportif ? Pas forcément. En tout cas, pas pour moi, mais il te marque très fortement.
Da Silva : Moi, c'est plus le métier que les personnes qui m'a donné envie de commenter. À l'époque où j'étais étudiant, je me suis toujours dit en voyant les Roland, Gilardi, Biétry, Josse, Grégoire aussi : « S'ils y sont parvenus, moi aussi je peux y arriver. » Pour moi, ces gens-là ont toujours été une inspiration et, surtout, une lueur d'espoir. Mais ce qui m'a guidé, c'est surtout l'amour du foot et du commentaire.

Qu'est-ce qui a changé ces derniers temps dans la profession de commentateur ?
Margotton : Ce qui a changé, c'est la connaissance, la culture des Français par rapport au foot en trente ou quarante ans. Canal+ y a contribué pour une très grande part. Aujourd'hui, on ne peut plus décrire un spectacle ou un événement de sport comme on pouvait le faire en 1985. C'est impossible. On ne peut plus simplement dire : "Machin passe le ballon à Bidule, et but de Truc. Oh, quel beau but !" On est obligé de s'appuyer sur de la culture, de l'information, de la statistique, tout ce qui a fait que le commentaire sportif a énormément évolué et que les attentes de ceux qui écoutent les retransmissions ont aussi beaucoup changé. Ça n'est pas moins bien, ça n'est pas mieux, c'est une autre époque.
Da Silva : Aujourd'hui, ceux qui regardent le foot sont très réactifs et très actifs par rapport à ce qu'on dit et à ce qu'on entend, ce qui n'était pas le cas il y a vingt ou trente ans. Aujourd'hui, tu as très vite des réactions sur les réseaux sociaux, sur ce que tu peux dire et ce que tu n'as pas dit. En cela, je trouve que le métier, même si je ne l'ai pas connu avant, a beaucoup changé.

D'où la nécessité de beaucoup préparer en amont…
Margotton : De bosser différemment. Aujourd'hui, je ne crois

Héritier. Au Stade de France, Grégoire Margottan a pris l'habitude de s'installer dans la tribune de presse qui porte le nom du plus célèbre de ses prédécesseurs.

Alain Mounic

pas qu'un très bon présentateur d'un show télé de sport sera bon s'il ne prépare pas pendant des heures. Ça, ça n'existe plus, c'est comme ça. Là encore, c'est l'école Canal qui a apporté cela. Il fallait connaître tous les joueurs, les entraîneurs, l'histoire du Championnat, l'histoire de la ville, l'histoire du stade, savoir les langues étrangères pour pouvoir lire la presse locale… Pour arriver au match, fermer sa fiche où il y avait cinquante mille mots, l'avoir en tête mais pouvoir raconter son match avec toute cette culture-là.

Concrètement, ça fait combien d'heures de travail avant un match ?
Da Silva : Quand j'en commente un le soir, ça commence le matin jusqu'à deux heures avant le coup d'envoi. Après, j'ai la chance de commenter des équipes (en Liga) que je vois régulièrement. Donc, il y a des infos que je connais par cœur, que je maîtrise. C'est davantage du rafraîchissement : mise à jour de chiffres, de stats, sur ce qui peut se dire en Espagne ou ailleurs dans la presse. Et comme j'informatise tout, quand je commente un match, j'ai la fiche précédente. Donc je dois juste la mettre à jour. Mais ça me prend la journée.
Margotton : Même chose sauf que je ne suis juste pas informatisé. C'est la différence. Je n'ai pas cette envie-là…
Da Silva : Tu n'as pas cette envie ?
Margotton : Non. Parce que j'ai toujours eu besoin d'écrire les choses. J'ai toujours la sensation que ça me rentre un peu mieux dans le cerveau. Le nom du joueur, la nationalité, des trucs de base que je connais déjà mais qui me font du bien à récrire. Sinon, la méthode est exactement la même. Mais lui a un rythme de travail qui est plus important que le mien aujourd'hui. Je l'ai eu pendant vingt-cinq ans.

Vous avez chacun un alter ego assez différent : Bixente Lizarazu pour Grégoire et Omar Da Fonseca pour Benjamin. Deux consultants qui n'ont pas tout à fait la même approche verbale.
Da Silva : Tu as déjà dû commenter avec Omar, non ?
Margotton : Une ou deux fois. Les consultants, je ne les compte même plus, plus d'une cinquantaine… C'est bien d'avoir affaire à des profils différents. On s'adapte à chaque fois, on est obligé. Il faut aussi s'adapter à la compétition. Plus tu progresses, plus tu élargis tes horizons. Benjamin sera encore meilleur quand il aura fait de la L1, de la Ligue des champions avec d'autres équipes que des clubs espagnols. Il en a fait un peu, mais l'Espagne, c'est sa base de travail, comme moi au début quand j'allais toujours en Angleterre. Après, je suis devenu très L1 et j'ai l'impression d'être devenu meilleur – si je peux oser – quand j'ai fait de l'athlétisme, qui est beaucoup plus compliqué à commenter que le foot ! Plus tu accumules de matches, de déplacements, de connaissances et de cultures différentes, meilleur tu es. Benjamin progressera encore. Et moi aussi, j'espère.

Souvenirs.
Après des années derrière le micro, les deux journalistes ont bien des anecdotes à raconter.

Commentateur préféré des Français

Classement
1er Grégoire Margotton (TF1), 47 %.
2e Benjamin Da Silva (beIN), 16 %.
3e Christophe Josse (beIN), 11 %.
4e Stéphane Guy (Canal+), 7 %.
5e Jean-Charles Sabattier (beIN), 5 %.
6e David Berger (Canal+) et Raphaël Sebaoun (La Chaîne L'Équipe), 3 %.
8e Sébastien Dupuis (Canal+), Fabien Lévêque (France Télévision) et Xavier Domergue (beIN), 2 %.
11e Éric Huet (Canal+) et Jérôme Sillon (SFR Sports), 1 %.
Sondage réalisé sur francefootball.fr du 11 au 20 mai. Douze noms, présélectionnés par la rédaction de France Football, *avaient été soumis au vote des internautes.*

Vous parliez tout à l'heure des réseaux sociaux. Avoir plus de comptes à rendre qu'auparavant, ça change tant que cela votre métier ?
Da Silva : Je n'ai pas connu ce « auparavant » sans Internet, contrairement à Grégoire. Depuis que j'ai commencé, le « commentaire social », ça existe. À partir du moment où je fais le choix de m'inscrire sur Twitter, par exemple, l'interaction fait partie du jeu. J'essaie de mettre une limite à l'insulte, l'agression, la méchanceté, même si ça n'arrive que rarement. Là, je ne discute pas. Je prends mon métier et les réseaux sociaux un peu comme un divertissement. Franchement, on n'est pas non plus des grands reporters de guerre, on commente juste du foot. Je relativise beaucoup. Sur Twitter, j'accepte de dialoguer, de répondre à des questions sur le foot, sur les joueurs ou sur mon travail. Mais je suis libre d'en faire ce que je veux.
Margotton : Si tu penses à ce que Twitter va dire dans la seconde qui suit, tu ne commentes plus ! Comme le dit Benjamin, on n'est pas des reporters de guerre, on ne met pas nos vies en danger. On est là pour chroniquer, raconter quelque chose qui, a priori, est une activité humaine plutôt positive et de divertissement, foot ou sport en général. Il n'empêche, on a quand même des responsabilités. De grosses responsabilités. Quand on parle dans un micro, sur un match de foot, il y a des millions de personnes qui écoutent. Le choix du mot, de la description est une chose très importante. On a autant de responsabilités que n'importe quel journaliste qui chronique la politique ou un conflit en Syrie, je suis désolé. Et c'est pour ça que c'est important de

« Je vis encore ça avec des yeux d'enfant. »

Benjamin Da Silva, beIN Sports

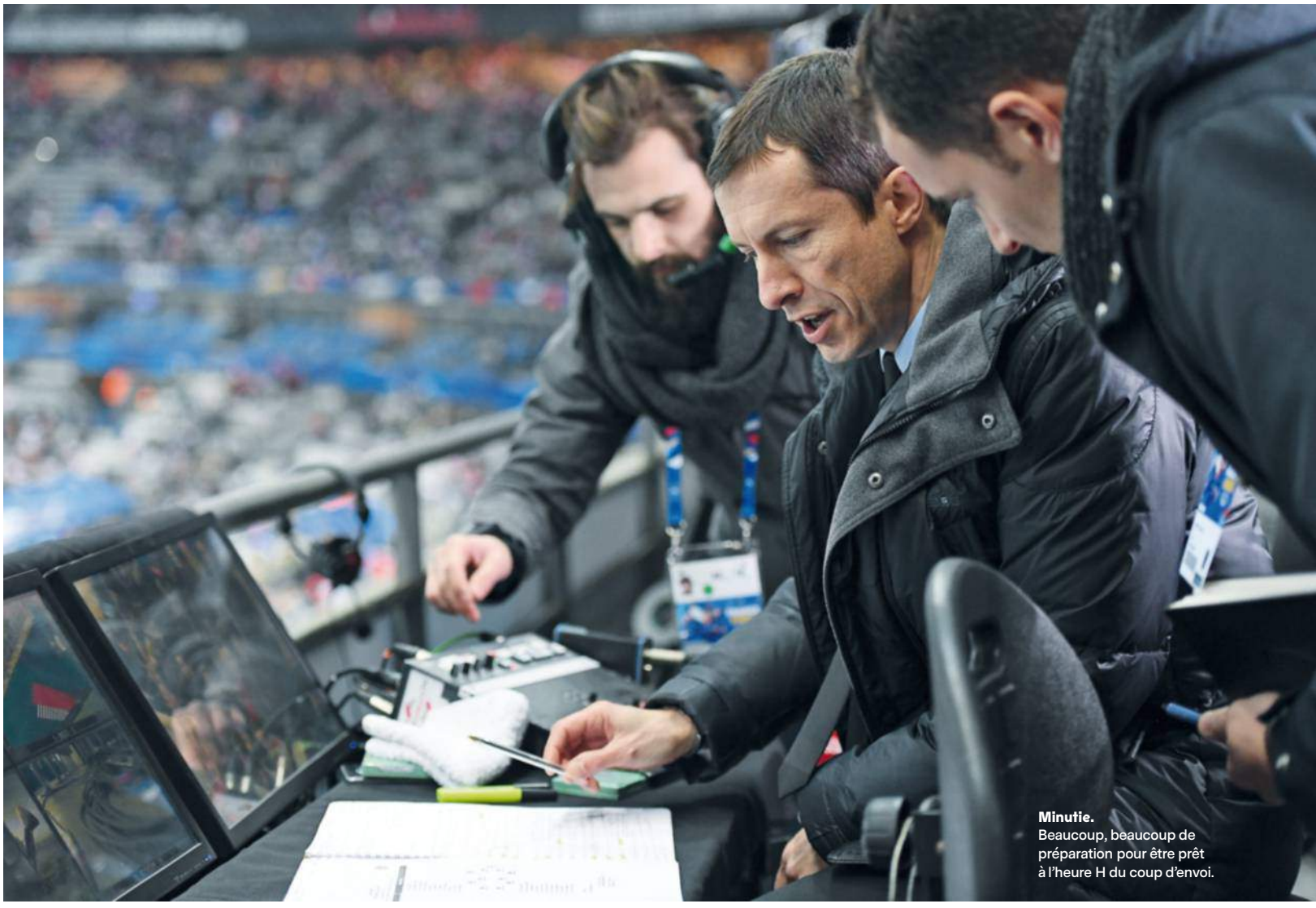
bien faire notre métier. Avec sérieux, avec passion…
Da Silva : Et puis, l'image parfois parle tellement d'elle-même qu'il n'y a pas besoin d'en rajouter.

Du temps de Thierry Roland, on la décortiquait peu. À ses débuts, le ralenti n'existait même pas !
Margotton : Oui, mais elle disait déjà beaucoup de choses. Les gens qui étaient devant la télé apprenaient déjà plein d'informations en regardant. Ils avaient leur opinion, « Y a faute là ! »…

Canal + est arrivé et a décortiqué l'image, l'a dématérialisée seconde par seconde.
Margotton : Et c'est une des raisons qui ont fait encore plus évoluer notre rôle. On ne peut plus faire le même commentaire car ce n'est plus la même image qui est donnée au spectateur. Ceux qui comprennent que l'image c'est le plus important – et Benjamin en fait partie – sont dans le vrai. C'est très important. Ça aussi, c'est l'école Canal : savoir se taire de temps en temps.
Da Silva : Ça fait partie des choses qu'on nous a dites quand on est arrivés à beIN Sports. Charles Biétry et Florent Houzot *(NDLR: les deux hommes forts de la chaîne lors de son lancement)* nous ont expliqué que sur les commentaires de match, nous allions beaucoup moins parler qu'avant. Qu'on

« Le football, c'est peut-être l'un des derniers événements qui mettent toute une famille autour d'une table. »

Grégoire Margotton, TF1



Minutie. Beaucoup, beaucoup de préparation pour être prêt à l'heure H du coup d'envoi.

Alain Mounic

allait laisser l'image parler d'elle-même quand elle se suffit à elle-même et que quand il n'y a pas besoin de parler, quand les joueurs se font des passes et qu'il ne se passe rien, on se tait et on laisse vivre.
Margotton : Et quand vous commentez avec Omar, eh bien vous allez vous taire encore un peu plus ! *(Rire.)*
Da Silva : Quelle boule d'énergie ! Je suis tellement heureux de commenter avec Omar !
Margotton : Je comprends. Et je confirme : quand je vous croise dans les aéroports, vous avez l'air heureux !

Commenter aux côtés d'une icône, ça rend heureux ?
Margotton : On commente tous avec des idoles. Pas les nôtres : moi, je n'ai jamais eu Bixente Lizarazu, Christophe Dugarry ou Olivier Rouyer comme idoles, mais elles le sont pour beaucoup de gens. Et c'est ça aussi qui est très bien : ça nous ramène à notre juste proportion. Dans le film, on est ni les acteurs ni les réalisateurs. Au mieux, on en est la musique.

« Parfois, dans l'excitation, je m'enflamme un peu trop. »

Benjamin Da Silva, beIN Sports

Tandem. Benjamin Da Silva avec son comparse Omar Da Fonseca, la passion à l'état brut.

Une musique de film, on s'en souvient rarement, mais quand elle est bonne, elle est très importante. C'est tout ce qu'on est. Pas plus.
Avez-vous déjà eu des retours de joueurs mécontents de vos commentaires ?
Da Silva : Moi, jamais…
Margotton : J'ai croisé Messi l'autre jour, il m'a dit que sur son dernier coup franc, tu n'étais pas assez enflammé. Il est persuadé que tu préfères CR7 !
Da Silva : *(Rire.)* Oui, j'en ai parlé à Cristiano…

Peut-être que certains étaient mécontents des commentaires du temps où ils étaient joueurs et qu'ils sont devenus depuis consultants…
Margotton : Jérôme Alonzo. On s'est frités, je ne sais plus pourquoi. Maintenant, il n'y a plus aucun souci. Ça m'est aussi arrivé avec Paul Le Guen. Mais je ne commente jamais en me disant : « Toi, je ne vais pas te louper aujourd'hui. »

Et des remontrances de vos patrons, ça vous est arrivé ?
Da Silva : À titre perso, pas encore. Je ne dis pas que ça ne m'arrivera jamais, mais… *(Il réfléchit.)* Ça me revient ! Aux débuts de beIN. Charles Biétry était encore là. La remarque venait de lui. On était avec Omar à Madrid, je ne sais plus quel match on commentait, mais Charles nous avait demandé de nous taire un peu et de laisser parler l'image. Je suis enthousiaste, on est au stade, je vis encore ça avec des yeux d'enfant, alors parfois, dans l'excitation, je parle, je m'enflamme un peu trop. Il faut trouver le juste milieu. Ça fait partie des petites remarques que j'ai pu avoir au début.
Margotton : Je me souviens surtout d'un recadrage naturel de Thierry Gilardi, en 1992 ou 1993. Il présentait *Jour de foot.* Je débutais, je devais avoir vingt-deux ans. J'avais fait un résumé d'un match à Lyon et, après, il y avait une interview d'un joueur à caler en direct. J'avais tellement peur de ne pas avoir le joueur que j'avais demandé à trois Lyonnais, avant le match, de venir me voir après en cas de victoire, Olmeta, Sassus et je ne sais plus qui. Et à la fin du match… ils étaient venus tous les trois. Alors, je les ai faits un peu tous les trois. Au lieu de faire deux minutes trente, j'ai dû faire quatre minutes. Coup de téléphone : « Tu m'as pourri l'émission ! » J'en ai pris plein la figure. Il avait raison. Ça m'a servi de leçon. Depuis, quand on me demande une minute, je fais cinquante-neuf secondes.

Nicolas Luttiau

Le chauvinisme cher à Thierry Roland peut-il vous pendre au nez ?
Da Silva : Tu es le premier concerné, Grégoire !
Margotton : Je suis vacciné depuis que je suis petit. Par ma vie, mon parcours, mon éducation. Mes parents étaient profs d'allemand. J'aime beaucoup l'équipe de France mais j'ai eu la chance de vivre à l'étranger. Pour moi, un Allemand, ce n'est pas un type qui arrive avec un maillot vert-de-gris, un casque à pointe, avec écrit Bismarck ou Adolf dessus. Un Italien, ce n'est pas un truqueur, un Espagnol, ce n'est pas un coupeur de « jamon » et un Albanais n'est ni poilu sur le torse ni retors. Au-delà de l'absence de clichés que j'ai sur les étrangers, je n'en ai pas non plus sur la France que je suis très heureux de commenter. C'est comme ça, ce n'est que du sport.
Da Silva : Moi, je ne prends pas parti, même si mes activités se concentrent sur la Liga.

Même avec Omar Da Fonseca, chantre du beau jeu à la Barcelonaise ?
Da Silva : Omar, je le laisse libre. Il faut laisser sa personnalité exploser à l'antenne. Une fois ou deux, il s'est un peu retenu, contenu, alors je lui ai dit : « Omar, non ! Emballe-toi ! De toute façon, la terre entière sait que tu aimes Messi, alors vas-y ! » Évidemment qu'Omar *(d'origine argentine)* prend parti pour l'Argentine. Et voilà ! Ça fait partie de lui, de son personnage, les gens l'aiment comme ça. Et puis, de toute façon, ce que j'apprécie chez lui, c'est que c'est quelqu'un qui, même s'il aime Messi, l'Argentine et le Barça, dira des choses négatives s'il y a lieu de les dire, et s'il y a des choses positives sur l'équipe adverse, il les dira aussi. Il ne commente pas uniquement pour lui. Parfois, sa passion ressort mais il sait qu'il commente pour les gens qui nous écoutent et nous regardent.

Finalement, peut-on dire que l'époque Thierry Roland est révolue ?
Margotton : Non, parce que l'histoire se répète tout le temps. Peut-être que, dans trente ans, on entendra des commentateurs s'inspirer directement de ce que faisait Thierry. Nous, on est plus de l'école du deuxième Thierry *(Gilardi),* ça, c'est sûr. Sans doute plus encore que quand nous étions jeunes, notre métier fait rêver beaucoup de gamins, on le sent.

« On s'invite chez les gens, on s'invite dans leur vie. Et ils nous invitent dans la leur. »

Grégoire Margotton, TF1

Confraternité. S'ils ont un profil différent, les deux journalistes vivent leur métier avec la même passion.

Da Silva : Tu ne penses pas qu'avec la proximité d'aujourd'hui entre les commentateurs et ceux qui regardent les matches, notre commentaire pourrait évoluer vers un discours de proximité, justement ? Y a-t-il encore une grande frontière entre eux et nous ?
Margotton : Je vois bien ce que tu veux dire mais je crois que la frontière est nécessaire car le match de foot va être le dernier truc que les gens vont pouvoir voir et vivre en direct. Un match de foot ne se vit pas en replay. On aime encore le vivre avec des potes au bar ou en famille. C'est peut-être l'un des derniers événements qui mettent toute une famille autour d'une table. On consomme la télé et les médias différemment, mais je crois qu'on aura toujours besoin du foot et d'un commentaire qui te donne à voir, qui te chronique, qui te raconte l'histoire. Les gens regardent encore l'écran principal mais ils en ont deux autres en même temps, dont Twitter où ils donnent leur avis et posent des questions, peut-être même au commentateur qui répondra en direct ? Ça, ça évolue
Da Silva : Je suis d'accord.
Margotton : Mais la description de l'action, il y en aura toujours besoin. Un match sans commentaire, je n'y crois pas.
Da Silva : On fait un beau métier. D'ailleurs, ce n'est pas un métier, c'est un plaisir !
Margotton : C'est une passion, oui. Un métier de passion. Mais c'est un métier. Faut arrêter de dire que ça n'en est pas un ! La preuve, certains le font bien et d'autres moins bien…
Da Silva : Peut-être que celui qui écoute et regarde ressent le privilège qu'on peut avoir aussi de commenter des matches et de côtoyer des joueurs…
Margotton : On s'invite chez les gens, on s'invite dans leur vie. Et ils nous invitent dans la leur. Ils invitent d'abord Messi, Neymar et Ronaldo, ils les regardent mais ils invitent aussi celui qui leur raconte l'histoire. On est dans la vie des gens, il ne faut pas l'oublier. » **J-M. La.**

Comment Tite a révolutionné la Seleçao

À un an de l'entame de la compétition en Russie, *FF* consacre un grand dossier au Brésil, l'un des favoris (cachés) de la Coupe du monde 2018.

En l'espace d'un an, le successeur de Dunga a sorti les Auriverde du trou pour en refaire une machine à gagner.

Texte **Éric Frosio,** à Rio de Janeiro

Après avoir déshonoré tout un pays en 2014, la Seleçao est bien l'unique entité, aujourd'hui, à ne pas provoquer colère et indignation au Brésil. En pleine récession, éclaboussé tous les jours par des scandales de corruption qui discréditent ses dirigeants, le pays est retourné dix ans en arrière, quand la violence et la crise politique et économique faisaient partie de son quotidien. Bien qu'anecdotique dans un paysage aussi tourmenté, la sélection dirigée depuis 2016 par Tite est le seul élément du paysage à ne pas couler. Il y a un an, elle nageait pourtant en eaux troubles. Dunga n'y arrivait plus et son capitaine, Neymar, était incapable d'écoper. La CBF, et son président Marco Paulo Del Nero, elle aussi minée par des affaires de corruption, a trouvé une bouée de sauvetage idéale avec Tite (56 ans). Neuf matches et neuf victoires plus tard, l'ancien entraîneur des Corinthians a déjà qualifié la Seleção pour la Coupe du monde en Russie, en faisant même l'un des favoris à la victoire finale.

Le redressement est tellement spectaculaire que Tite est devenu un héros, de Porto Alegre à Manaus en passant par Rio et Brasilia. Humble, intelligent, honnête et audacieux, il incarne tout ce qui fait défaut à un pays complètement hors jeu. Les réseaux sociaux se sont emparés du phénomène en créant un hashtag révélateur #Tite organise ma vie# qui a fait exploser la toile après les derniers succès spectaculaires en Uruguay (5-1) et face au Paraguay (3-0). Sa popularité est telle que 15 % des Brésiliens se disent prêts à voter pour lui s'il se présentait à la présidence de la République. Plus important, presque 100 % se sont remis à y croire et à espérer voir le Brésil soulever sa sixième Coupe du monde, le 15 juillet 2018, à Moscou.

UN HOMME DE DIALOGUE

Dona Ivone, sa maman âgée de quatre-vingt-un ans, a eu les honneurs du premier coup de fil du nouveau sélectionneur. Après cette parenthèse émotionnelle, le natif de Caxias do Sul s'est plongé dans sa mission et a téléphoné à Thiago Silva et Marcelo, deux joueurs écartés durant le règne de Dunga. « Il y avait beaucoup d'interférences autour de ces dossiers. Je voulais leur parler en face-à-face pour savoir si je pouvais compter sur eux », soulignait Tite en mars dernier dans *France Football.* Il vient de faire la même chose avec Rafinha, qui hésitait à rejoindre la Nationalmannschaft après plusieurs « malentendus » avec sa sélection. Il n'hésite pas non plus à justifier ses choix, comme avec Felipe Luis, lui expliquant qu'il mériterait de jouer mais que les superbes performances de Marcelo l'en empêchent. Le latéral gauche de l'Atletico Madrid a apprécié la démarche. Cette transparence dans les rapports avec ses joueurs n'étonne pas Bolivar, l'ancien Monégasque, qui a connu Tite à l'Inter Porto Alegre (2008-09). « De toute ma carrière, je n'ai jamais vu un groupe de 30 joueurs autant aimer son entraîneur. Que tu sois titulaire ou remplaçant, il t'accorde la même importance. » Ancien modeste milieu de terrain, Adenor Leonardo Bacchi (dit Tite) a puisé dans son expérience personnelle pour ériger le respect en valeur fondamentale : « Je donne la même attention, la même écoute à tous les joueurs. C'est ce que je voulais en tant que joueur et c'est ce que je donne à mes hommes en tant que coach. » Pour l'instant, ça marche parfaitement. « Le groupe est uni comme jamais. C'est la meilleure ambiance que j'aie jamais vue en sélection », se félicite Marcelo, le revenant. Des joueurs comme Thiago Silva ou Willian, longtemps titulaires, jouent le jeu, même sur le banc. Selon l'ancien Manceau Paulo André, qui fut son capitaine au Corinthians, les joueurs l'apprécient car « il n'existe pas un homme aussi intègre que lui dans le milieu du foot ».

« Je n'ai jamais vu un groupe autant aimer son entraîneur. »

Bolivar, ex-joueur de Tite

UN ENTRAÎNEUR BIEN ENTOURÉ

Fort de ses succès avec le Corinthians (double champion du Brésil, vainqueur de la Copa Libertadores et du Championnat du monde des clubs), Tite a recomposé petit à petit le staff qui

Fernandez Dante/ AFP

Relance.
Arrivé il y a un an à la place de Dunga, Tite a redonné une direction et un jeu très inspiré de l'Europe à la Seleçao.

Renouveau. Champion Olympique l'an dernier, le Brésil de Neymar (n°10) rêve d'un nouveau titre mondial l'an prochain en Russie.

a fait les beaux jours du club de São Paulo. Après s'être engagé auprès de la CBF avec Edu Gaspard, coordinateur technique de la Seleção, le sélectionneur brésilien a enregistré l'arrivée de trois adjoints venus du Corinthians : Cleber Xavier, son bras droit proche des joueurs, son fils Matheus Bacchi, formé aux États-Unis, très influencé par les sports US et les statistiques qui vont avec, et Fabio Mahseredjian, son fidèle préparateur physique. L'ancien latéral du Barça et d'Arsenal, Sylvinho, est venu compléter le staff en tant qu'assistant technique et observateur. Enfin, Claudio Taffarel, l'ancien champion du monde 1994 et finaliste 1998, est le seul rescapé du staff de Dunga. Il est chargé d'entraîner et de préparer les gardiens. « Au-delà de la qualité du staff, ce qui étonne, c'est qu'ils bossent beaucoup, souligne Sergio Rangel, reporter au quotidien Folha de São Paulo. Ils habitent tous à Rio, se rendent tous les jours au siège de la CBF et analysent tout : performance des joueurs, statistiques, logistique, adversaires potentiels… C'est un vrai changement par rapport aux années Dunga ou Scolari. Tite est un acharné du travail, il ne laisse rien au hasard, et ça paye. »

« Ce qui étonne, c'est que le staff bosse beaucoup. »

Sergio Rangel, journaliste

L'INFLUENCE EUROPÉENNE

Fan de la brillante Seleção de 1982 commandée par Télé Santana, Tite a pourtant longtemps été considéré comme un coach pratiquant un football défensif, ennuyeux. Mais après ses succès obtenus avec le Corinthians en misant sur un jeu simple, il a su moderniser son approche. Il s'est octroyé une année sabbatique et en a profité pour voyager en Europe, assister à des matches de Ligue de champions et discuter avec des coaches de renom (Carlos Bianchi, Carlo Ancelotti). « En revenant de ce périple, je me suis décidé à jouer de façon plus offensive. J'ai retrouvé les Corinthians et j'ai pu monter une équipe plus spectaculaire afin de boucler la boucle », nous a-t-il confié. Et ça a marché ! Il est redevenu champion du Brésil (en 2015) en claquant 71 buts (meilleure attaque), bien mieux que lors du titre national de 2011 (53). Fort de cette mutation réussie, sa prise de commandes d'une Seleção déprimée après le passage de Dunga s'est accompagnée d'une mutation tactique, un 4-1-4-1 inspiré du Real Madrid d'Ancelotti.

Dans un rôle de régulateur prêt à se sacrifier, Casemiro permet aux latéraux (Daniel Alves et Marcelo) de monter en même temps. Paulinho et Renato Augusto complètent le milieu, auquel vient se greffer Coutinho, qui délaisse à l'occasion son couloir droit. À gauche, Neymar pique souvent dans l'axe en soutien de Gabriel Jesus, la nouvelle perle du football brésilien. « Oui, c'est du football à l'européenne mais avec une touche de talent individuel très brésilienne, estime Sergio Rangel. Tite n'a rien inventé, mais il s'appuie sur les qualités naturelles de Neymar, Coutinho ou Jesus, c'est comme ça qu'il enchante le public. » Et voilà comment le Brésil rêve aujourd'hui de décrocher une sixième étoile, seize ans après la dernière… **É. F.**

Alain Mounic

Tostao « J'ai peur qu'on soit prêts trop tôt »

Champion du monde en 1970, l'ancien grand attaquant brésilien, aujourd'hui chroniqueur au quotidien *Folha,* tempère l'enthousiasme général.

« Il y a un an, quand Tite a pris la succession de Dunga, imaginiez-vous qu'il puisse ressusciter la Seleçao aussi vite ?
Je pensais qu'elle allait progresser, mais pas avec une telle intensité ! Tite est un homme qui sait commander un groupe. Il est diplomate, possède une grande expérience et a de bonnes connaissances tactiques. Tout l'inverse de Dunga, qui était trop radical et n'avait pas une bonne relation avec ses hommes. J'espérais que Tite allait réussir à inverser la tendance, mais il l'a fait plus vite et mieux que prévu…

Le succès est tellement soudain que Tite est devenu un héros national. N'est-ce pas un peu prématuré ?
Oui, et ça me dérange ! C'est une exagération commune au Brésil. Ici, c'est l'euphorie ou la dépression. On parle de Tite comme s'il était un génie ! C'est un très bon entraîneur, O.K., mais il faut faire attention à ne pas trop s'emballer…

Néanmoins, votre théorie des cycles renouvelés tous les douze ans se confirme…
La durée de vie d'un grand joueur, c'est 12-15 ans. Même si elles n'ont pas toutes gagné, les générations 58, 70, 82, 94, 2006 ont toutes brillé. C'est au tour de celle de 2018 de flamber. C'est le bon timing pour Neymar, Coutinho, Casemiro…

Le fiasco du Mondial 2014 a-t-il été utile ?
Oui, je le pense. Après le 1-7 *(en demi-finales contre l'Allemagne),* puis les échecs à la Copa America *(2015 et 2016),* le Brésil a dû se réinventer. Tite est d'ailleurs le leader de ce renouveau. Avant, il jouait comme les autres et pratiquait un football moche, fait de longs ballons, de centres dans la surface… Il a étudié, voyagé, eu des idées. Aujourd'hui, il inspire une nouvelle génération de coaches en pratiquant un football moderne. Mais il n'a rien inventé non plus. On applaudit sa Seleçao comme s'il avait restauré l'essence du football brésilien, celui de 70 ou 82. Mais, ça, c'est du bidon. La vérité, c'est qu'il a suivi le modèle des grandes équipes européennes. Il joue le même football que le Real, l'Allemagne, la France, le PSG… Un bloc compact, cinq joueurs qui défendent, cinq joueurs qui attaquent, des triangulations, une volonté de vite récupérer le ballon… Bref, rien de très nouveau, mais ça marche.

« Fabinho mérite d'être testé. »

Le Brésil peut-il gagner le Mondial 2018 ?
Pour ça, il faut commencer à perdre des matches afin qu'apparaissent nos faiblesses. Sinon, on va faire comme en 2013 *(le Brésil avait dominé l'Espagne 3-0 en finale de la Coupe des Confédérations).* Scolari a voulu garder les mêmes pour le Mondial et c'était une grave erreur. Idem pour l'Argentine de Bielsa en 2001. Ils se sont plantés l'année d'après… Le Brésil a une très bonne équipe qui peut prétendre remporter la Coupe du monde, mais je reste prudent. J'ai peur qu'on soit prêts trop tôt. On a besoin de jouer contre des équipes européennes, aussi. En perdant des matches, Tite pourrait faire les ajustements nécessaires. *(NDLR : le Brésil a été battu par l'Argentine (0-1), vendredi dernier, en amical, à Melbourne).*

Comme titulariser Thiago Silva en défense centrale ?
Oui, je le souhaite ! Thiago Silva est bien meilleur que Miranda. Je ne comprends pas pourquoi il ne joue pas. Pour moi, la défense centrale c'est Thiago Silva-Marquinhos ! Ils jouent au PSG, ils se connaissent parfaitement. Mais comme Miranda est invaincu, c'est difficile de l'enlever.

Que pensez-vous du milieu de terrain Casemiro-Paulinho-Renato Augusto ?
C'est notre point faible. On a perdu ce qui faisait notre force : les milieux créatifs comme Gerson, Rivelino, Clodoaldo, Falcao, Cerezo… On a soit des pitbulls, soit des milieux offensifs qui jouent près de la surface adverse. Il nous manque un maestro au milieu comme Iniesta, Rakitic, Modric… Ils ont disparu du paysage au Brésil.

Qui pourrait faire mieux dans ce secteur de jeu ?
À la limite Fernandinho… Je crois que si un Européen était à la tête de la Seleçao, le Brésil jouerait avec trois défenseurs et Marcelo et Daniel Alves au milieu… C'est une variation possible pour masquer notre faiblesse dans l'entrejeu.

Et Fabinho ?
C'est un joueur très intéressant qui mérite d'être testé, à la place de Paulinho par exemple. Mais Tite a ses chouchous. C'est le cas de Giuliano, par exemple. Un bon petit joueur, mais bon… Idem pour Gil, Fagner, Rodriguinho… Des joueurs qu'il a connus aux Corinthians mais qui n'ont pas le niveau.

En attaque, le Brésil peut compter sur Neymar…
Au Barça, il est le lieutenant de Messi, mais avec la Seleçao, il se sent le numéro 1 et veut montrer qu'il est le boss. Ça lui fait du bien de sentir qu'il est le crack de l'équipe, ça le grandit. C'est le meilleur, mais on fait comment s'il est absent ? Pour aller loin dans une Coupe du monde, il faut plusieurs super cracks.

Gabriel Jesus n'est pas encore prêt ?
C'est un excellent joueur, et c'est déjà une bonne nouvelle car le Brésil n'avait pas de numéro 9 depuis bien longtemps. Mais pour moi, ça serait une surprise s'il devenait « un presque Neymar ». Quand Douglas Costa a commencé à flamber, certains disaient qu'il allait devenir aussi bon que Neymar. Il ne lui arrive pas à la cheville. Neymar est magique, c'est un génie.

Quel joueur actuel aurait sa place dans la meilleure équipe de l'histoire, celle de 1970 ?
Neymar ! Il occuperait même ma place à côté de Pelé ! J'ai été un grand joueur, mais loin d'un garçon comme Neymar. Je lui laisserais volontiers ma place et mon maillot *(rires)*. ⓕ
É. F.

Pedro Silveira/FolhaPress

Brésil

Le trident qui tue

En associant Coutinho, Gabriel Jesus et Neymar en attaque, le Brésil a sans doute trouvé le trio offensif idéal pour faire sens à son 4-3-3.

Par **Patrick Urbini**

C'est un trident offensif difficilement comparable encore à Ronaldinho-Ronaldo-Rivaldo, celui de l'équipe championne du monde en 2002. Il n'en a ni le vécu, ni la maturité, ni la complicité : il n'offre pas non plus la même valeur ajoutée en termes d'accélération, de puissance et de technique. Mais en repensant à l'improbable trio d'attaque Bernard-Fred-Hulk qu'alignait la Seleçao il y a trois ans à Belo Horizonte, le soir où l'Allemagne l'a faite exploser 7-1 en demi-finales, c'est le jour et la nuit. Il suffit de revisiter les cinq matches que Philippe Coutinho, Gabriel Jesus et Neymar ont joués ensemble fin 2016 *(voir ci-contre)* pour vite se convaincre de leur complémentarité et des différences incroyables que peuvent créer ces trois joueurs*. Sur attaques placées, où leurs déplacements donnent constamment des solutions de passes et leurs appels génèrent l'espace convoité. Sur attaques rapides, bien sûr, sachant que le Brésil actuel maîtrise les changements de rythme et le jeu de transition comme personne. Parfois même aussi sur coups de pied arrêtés (coups francs de Neymar, corners de Coutinho et Neymar).

À vingt-cinq ans, Neymar possède un statut, une expérience et des stats (52 buts en 77 sélections) avec lesquelles ses deux partenaires ne peuvent lutter. Mais c'est surtout son registre, plus complet, qui lui permet d'aimanter le jeu. L'attaquant du Barça est à la fois un dribbleur, un buteur et un passeur, dont le style repose sur la percussion, le défi et la provocation. Il peut aussi bien se trouver au début de l'action, côté gauche, à l'intérieur, et à la conclusion, sans perdre pour autant de son efficacité. Ses contrôles orientés et ses prises de balle à contre-pied l'aident également à rester dans l'évitement et à conserver ainsi un temps d'avance.

Complicité. Dès que Coutinho, Neymar et Gabriel Jesus ont été alignés ensemble, leur complémentarité a sauté aux yeux.

NEYMAR-GABRIEL JESUS, UNE COMPLICITÉ NÉE AUX JO 2016

Mais puisque la relation technique entre deux joueurs n'a pas de prix, celle qu'il a instinctivement nouée l'été dernier avec Gabriel Jesus, pendant les JO 2016, a aussitôt ouvert de nouveaux horizons. Du jeune avant-centre de Manchester City, vingt ans depuis avril, Pep Guardiola dit : « À Palmeiras, il jouait côté gauche, et c'est une zone qu'il adore. Mais, dans la surface, son instinct, son dynamisme, sa qualité de mouvement et son agressivité sont exceptionnels. Physiquement, il est costaud et peut répéter les courses. C'est un compétiteur qui aime aller

Pedro Vilela/Getty Images/AFP

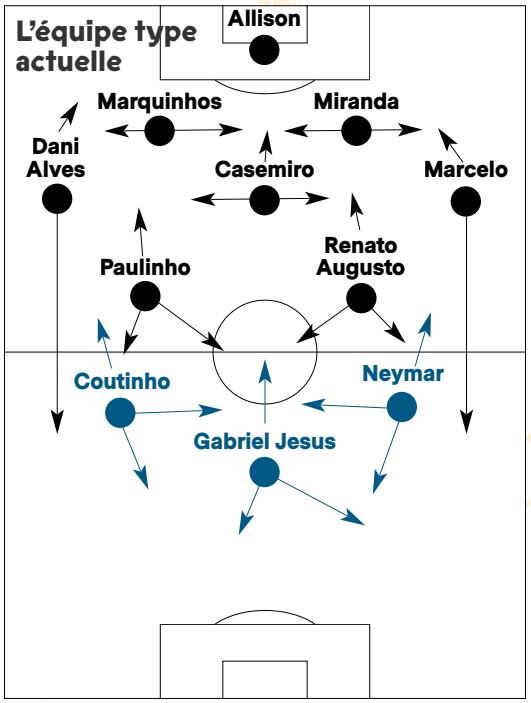
au duel et à la bagarre. C'est aussi un joueur d'équipe qui se replace vraiment bien et sait presser en mettant beaucoup d'intensité.» En tout cas, pour donner vitesse, profondeur et justesse dans le dernier geste ou, au contraire, décrocher entre les lignes, jouer dos au but, garder et fixer, il a déjà éteint la concurrence.

COUTINHO, LA TOUCHE DE FINESSE EN PLUS

Dans une équipe qui aime combiner à l'intérieur après avoir ressorti le ballon sur la largeur, Coutinho demeure aujourd'hui l'allié le plus sûr de Gabriel Jesus et Neymar. Cette saison, à Liverpool, Jürgen Klopp l'a utilisé sur le côté gauche de l'attaque ou dans le cœur du jeu, tantôt comme relayeur, tantôt comme un pur créatif. «Il a souvent davantage d'influence sur le jeu, constate son entraîneur, quand il joue un peu plus bas, avec davantage d'espace et un marquage moins rude, et donc quand il peut partir de plus loin. Le tout, c'est qu'il se retrouve ensuite dans la zone décisive pour frapper et venir à la finition.» Mais pour apporter le déséquilibre, donner de la continuité au jeu et ajouter une touche de finesse supplémentaire, ou pour se retourner face au but, rentrer et vite enchaîner grâce à son répertoire de feintes et son jeu de corps, il est aussi à l'aise à droite. Seule contrainte pour Tite ? Réussir à équilibrer l'équipe pour laisser carte blanche à sa ligne d'attaque lorsque le Brésil a le ballon. En creux, s'appuyer sur une charnière centrale et un milieu en béton, a fortiori avec deux latéraux aussi impétueux que Dani Alves et Marcelo. Jusqu'ici, la paire Marquinhos-Miranda et le trio Paulinho-Casemiro-Renato Augusto n'ont laissé planer aucun doute sur leur fiabilité. Mais un an, c'est encore long.

Leader. Avec une moyenne de 0,68 but par match, Neymar reste le patron incontestable de la Seleçao.

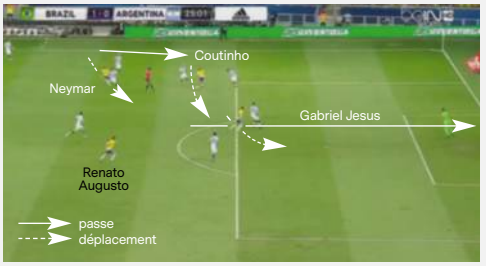
** Blessé au métatarse, Gabriel Jesus était absent lors des deux matches éliminatoires du printemps contre l'Uruguay (4-1) et le Paraguay (3-0).*



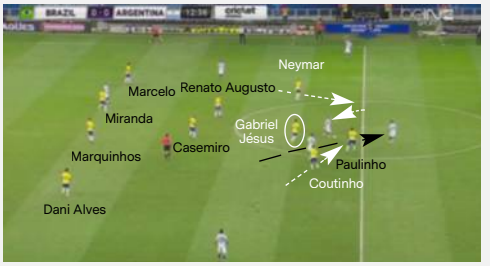
Déjà 278 minutes de bonheur

Coutinho, Gabriel Jesus et Neymar ont déjà été associés lors de cinq matches qualificatifs de Coupe du monde entre le 1er septembre et le 15 novembre 2016 : 29 minutes en Équateur (3-0), 20 contre la Colombie (2-1), 66 contre la Bolivie (5-0), 81 contre l'Argentine (3-0) et 82 au Pérou (2-0), pour un temps de jeu total de 278 minutes. C'est Tite qui a donc eu le premier l'idée de ce trident offensif (lors du dernier match de Dunga, il y a un an en Copa America face au Pérou, le Brésil jouait avec une attaque Willian-Gabriel Barbosa-Coutinho), et l'efficacité obtenue lui a tout de suite donné raison. Sur les 15 buts qu'a inscrits la Seleçao lorsque ses trois attaquants étaient alignés ensemble, soit un toutes les 19 minutes, ceux-ci ont fait la différence aussi bien à la finition (4 buts pour Gabriel Jesus et Neymar, dont un penalty, 2 pour Coutinho) qu'à la dernière passe (4 pour Neymar, 3 pour Gabriel Jesus et 1 pour Coutinho). Mais au-delà de ces 10 buts et de ces 8 passes décisives, c'est aussi leur complicité naturelle et leur relation technique à tous les trois qui suscitent désormais beaucoup de promesses. Concrètement ? On en est déjà à ce jour à deux passes décisives de Neymar pour Gabriel Jesus et une troisième pour Coutinho ; deux passes de Gabriel Jesus pour Neymar ; une passe de Coutinho pour Neymar. Et ça ne fait sûrement que commencer. En ayant réussi à doubler tous les postes d'attaque (Willian à droite, Firmino dans l'axe et Douglas Costa à gauche), le nouveau sélectionneur brésilien dispose néanmoins aujourd'hui d'un plan B qui ferait le bonheur de beaucoup d'équipes. **P. U.**

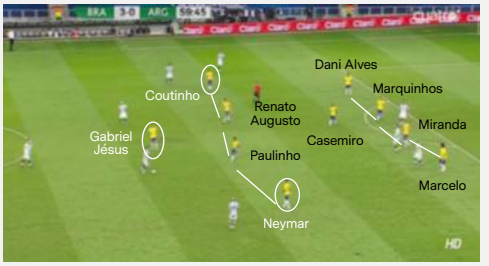
Trois attaquants multitâches



Passe + appel + course + frappe = but
Une passe sans contrôle de Neymar pour éliminer deux adversaires d'un coup, un appel de Gabriel Jesus dans la profondeur pour libérer l'espace, et Coutinho peut alors rentrer intérieur et déclencher sa frappe pied droit à l'entrée de la surface. 1-0 contre l'Argentine.



Une pointe qui décroche souvent
Si Gabriel Jesus sait à la fois presser, donner de la profondeur, fixer ou jouer dos au but, ses décrochages fréquents au milieu pour participer au jeu et à la récupération permettent ainsi à l'un des deux relayeurs (ici Paulinho) de venir se projeter très vite vers l'avant.



Un vrai travail collectif à la perte
Lorsqu'il perd le ballon dans sa moitié de terrain, le Brésil s'organise en 4-1-4-1 et peut même défendre avec un bloc bas et compact. Preuve que Neymar et Coutinho savent aussi travailler sur les côtés comme de vrais milieux, laissant Gabriel Jesus harceler le porteur.

Alain Mounic - beIN Sports - Cuatro

Éternelle.
Trois ans après le titre de Kroos et consorts, l'Allemagne reste toujours aussi redoutable.

Mondial 2018
Le club des cinq autres favoris

Avec le Brésil, et l'Argentine, le Vieux Continent sera le mieux armé l'an prochain pour trouver un successeur à l'Italie (2006), l'Espagne (2010) et l'Allemagne (2014).

Texte **Thierry Marchand**

Richard Martin

Un an, c'est long. Et le Brésil est, mieux qu'aucune autre sélection, bien placé pour le savoir. Victorieuse des trois dernières Coupes des Confédérations, une compétition qui a lieu un an avant le Mondial et sert de répétition générale, la Seleçao s'est étalée l'année suivante, y compris chez elle en 2014. Rien ne dit donc qu'un favori à l'instant présent soit sacré dans douze mois. Ni même qu'il soit présent. Seuls le Brésil et la Russie sont aujourd'hui qualifiés. Mais *FF* a pris des risques. Voici donc un top 5 de ceux qui, avec la Seleçao, semblent les mieux pourvus pour se disputer le titre.

Argentine
2e au classement FIFA

Pourquoi y croire. Parce que Messi, évidemment. À trente et un ans en juin 2018, le quintuple Ballon d'Or FF devrait s'offrir une nouvelle chance (la dernière ?) de remporter le titre suprême, celui sans lequel il ne sera jamais tout à fait l'égal de Pelé ou de Maradona. On emploie à dessein le conditionnel, car l'Argentine n'est pas encore qualifiée. Présentement cinquième des éliminatoires de la zone Amsud, elle galère. Pourquoi ? Parce que Messi, justement. Sans lui, blessé ou suspendu, l'Albiceleste affiche un bilan pitoyable : une victoire, quatre nuls, trois défaites. Avec lui ? Cinq succès, un seul revers. L'arrivée récente de Sampaoli au poste de sélectionneur à la place de Bauza va créer un électrochoc et la remettre sur le bon chemin. Sur le plan individuel, l'Argentine possède un nombre incroyable de talents et un potentiel offensif de feu avec le meilleur buteur de la Liga (Messi, 37 buts) et les quatrièmes de Premier League (Agüero, 20) et de Serie A (Higuain et Icardi, 24). Plus Dybala.
Le bémol. L'incapacité chronique à trouver un joueur offensif qui s'accorde avec Messi. Ce fut le cas avec Tevez, Pastore, Lamela. Ça l'est encore avec Higuain et Agüero. Icardi ne joue jamais. Dybala ne compte que sept sélections. Problème.

Allemagne
3e au classement FIFA

Pourquoi y croire. Parce que c'est l'Allemagne. Finaliste en 2002, demi-finaliste en 2006 et 2010, victorieuse en 2014, la Nationalmannschaft est toujours présente en Coupe du monde. Elle reste sur une seule défaite lors de ses seize derniers matches et se balade dans les éliminatoires (six victoires en autant de rencontres, vingt-sept buts marqués, un encaissé). Des 23 champions du monde 2014, seuls Lahm, Klose, Podolski et Schweinsteiger ont disparu. Stabilité, donc, y compris dans le staff. Et, surtout, gros vécu commun et expérience des grands rendez-vous, y compris en Ligue des champions pour Kroos, Khedira et ceux du Bayern. La relève est là, aussi : les Can (23 ans), Draxler (23), Kimmich (22), Sané (21), Süle (21), Brandt (21). Neuer reste le meilleur gardien du monde. Thomas Müller se réveille toujours en phase finale de Coupe du monde (10 buts en deux éditions). Et les tensions d'autrefois entre les joueurs du Bayern et leurs rivaux d'alors (Mönchengladbach, Hambourg, Dortmund) appartiennent à un passé révolu.
Le bémol. L'équilibre de l'équipe, trop tournée vers l'offensive. Paradoxalement, un certain manque de réalisme dans les moments décisifs, dû à un problème au poste d'avant-centre où Mario Gomez (31 ans) reste le titulaire.

France
6e au classement FIFA

Pourquoi y croire. Parce que les Bleus sont en phase ascendante. En mars 2016, ils étaient 24es au classement FIFA. Vice-champions d'Europe, ils sont aujourd'hui 6es et comptent en leur sein le troisième du Ballon d'Or *France Football* 2016 (Griezmann), le footballeur le plus cher du monde (Pogba) et le meilleur joueur de Premier League (Kanté). Didier Deschamps a forgé un groupe qui vit bien, avec des cadres affirmés, et qui reste maître de son parcours dans la phase éliminatoire malgré la défaite en Suède. Et puis, il y a l'incroyable richesse offensive que représentent le toujours opportuniste Giroud et les jeunes talents que sont Mbappé, Dembélé, Lemar, Martial ou Coman, tous âgés de vingt et un ans ou moins. Sans parler des autres postes, où vont s'installer bientôt Mendy, Rabiot ou Tolisso (tous 22 ans). Payet reste un formidable atout sur les coups de pied arrêtés.
Le bémol. L'expérience, justement, notamment devant. Celle qui a cruellement manqué en finale de l'Euro. Griezmann n'a que vingt-six ans, Pogba et Varane vingt-quatre, qui vont devoir assumer des responsabilités de taulier dans leur secteur de jeu. Des 23 joueurs présents au Brésil en 2014, il n'en subsistait que neuf sur la liste du match face à la Suède ce vendredi.

Attention à l'Allemagne… comme toujours !

Portugal
8e au classement FIFA

Pourquoi y croire. Parce que Cristiano Ronaldo, bien sûr. Un Ronaldo régénéré, qui plus est, presque reposé en juin grâce au turnover de Zidane, loin de celui qui a disputé l'Euro 2016 fatigué, le Mondial 2014 blessé, et celui de 2010 crispé après avoir oublié de marquer en sélection au cours des seize mois précédents. CR7 aura trente-trois ans en juin prochain. C'est sa dernière chance de briller dans une Coupe du monde, lui qui n'a marqué que trois fois en autant d'éditions et dont l'équipe s'est fait sortir au premier tour en 2014 et en 8es en 2010, chaque fois par le vainqueur. Mais ça, c'était avant l'Euro 2016, où le succès du Portugal a créé une dynamique. Même si le champion d'Europe n'a plus de références depuis un an (six victoires face à Chypre, Lettonie, Andorre, Féroé, Gibraltar et Hongrie), il peut compter sur un groupe où l'expérience des Pepe, Quaresma, Fonte s'associe à l'émergence d'une jeune génération, celle des Silva (Bernardo et André), Gomes, Guerreiro et Renato Sanches.
Le bémol. Le Portugal rame un peu dans les éliminatoires (deuxième derrière la Suisse) et pourrait passer par les barrages. Au risque de croiser l'Italie, la Belgique ou l'Islande. Pas un cadeau.

Espagne
10e au classement FIFA

Pourquoi y croire. Parce que la Roja a réussi sa transition. Sur le banc, le remplacement de Del Bosque par Lopetegui après l'Euro s'est effectué en douceur. Tout comme l'émergence sur le terrain des Thiago Alcantara, De Gea, Koke, Isco ou Carvajal, des joueurs que le nouveau sélectionneur dirigeait lors de l'Euro Espoirs victorieux en 2013 et auxquels vont venir s'agréger Marco Asensio (21 ans), récent buteur en finale de C1 avec le Real. Les Casillas, Xavi, Xabi Alonso, Villa, Torres, Cazorla, Fabregas, autrement dit l'ossature de l'équipe qui s'est ramassée en 2014, ont laissé la place. Et l'Espagne, qui pointe devant l'Italie dans son groupe éliminatoire, reste une machine à gagner en dépit de son élimination en 8es de l'Euro 2016. Depuis cette rencontre face aux Azzurri (0-2), la Roja est invaincue, avec des succès en Belgique et en France, mais aussi des nuls en Angleterre et en Italie. Le vécu commun des Ramos, Piqué, Busquets et Iniesta, ça joue !
Le bémol. Toujours pas d'avant-centre naturel ou évident. Diego Costa n'est pas dans le moule, Morata ne convainc pas. Et puis, l'an prochain, Iniesta aura trente-quatre ans.

Galère
Joyau du football russe et du prochain Mondial, la Zenit Arena a eu bien du mal à sortir de terre.

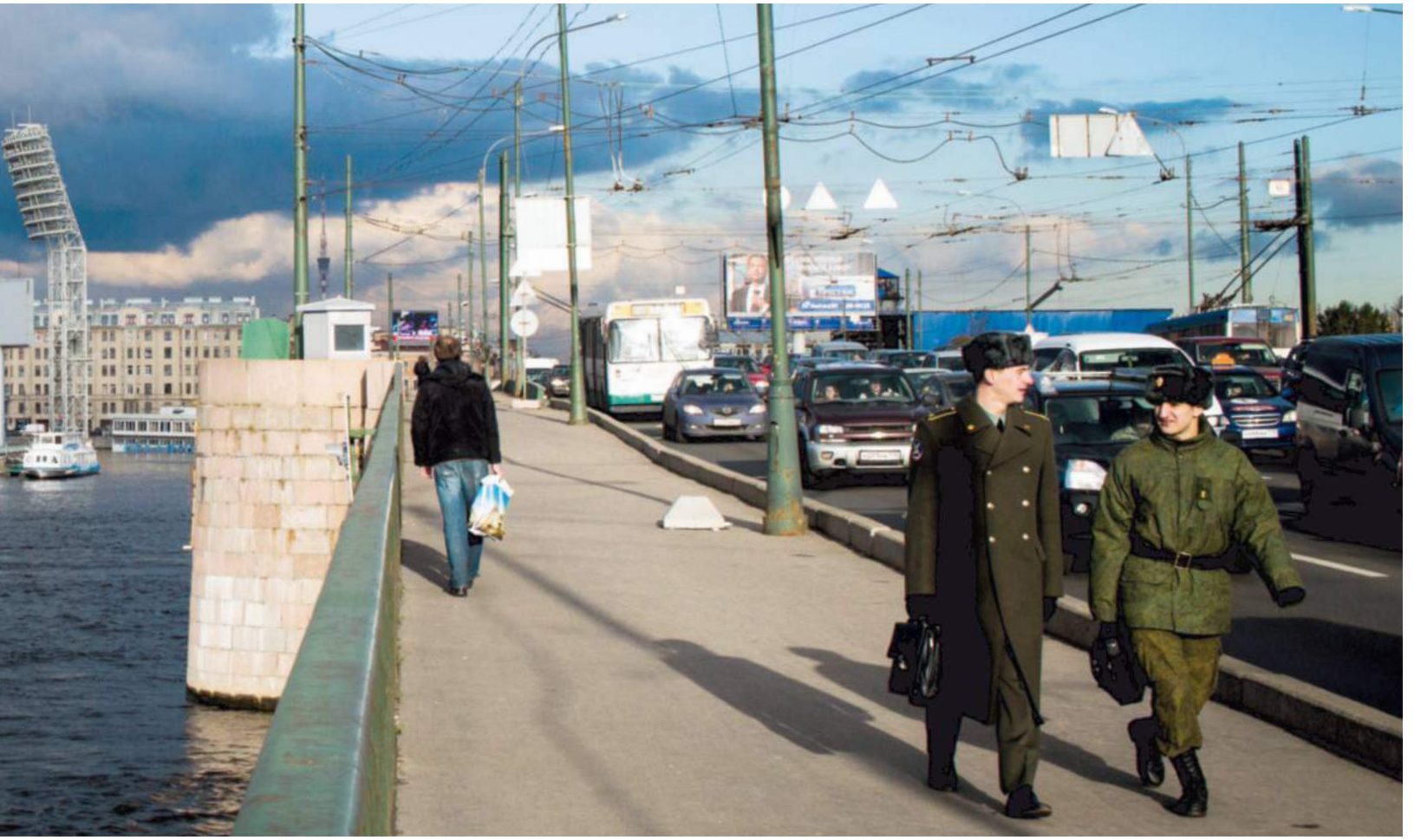
Coupe des Confédérations
Le calme avant la tempête ?

La Coupe des Confédérations qui débute samedi suscite peu d'engouement en Russie et pose de multiples questions. Assez pour, peut-être, remettre en cause le bon déroulement du Mondial 2018...

Texte **Éric Champel** et **Philippe Auclair** (avec **Konstantin Kleshchev**)

C'était une pratique courante du temps inquiétant de l'URSS. Pour garantir le succès d'une manifestation sportive, on garnissait parfois les tribunes avec des militaires, des policiers, des ouvriers et des jeunes gens propres sur eux. Ce fut le cas lors des Jeux Olympiques de Moscou en 1980. Mais ces artifices d'un autre âge ont été ensevelis sous les décombres du mur de Berlin et les débris d'un monde globalisé. Autre époque, autres mœurs. La FIFA est devenue regardante. Pour assister à un match de cette Coupe des Confédérations, du 17 juin au 2 juillet, tous les supporters devront être munis d'une fan ID, une carte d'identité du spectateur dûment répertoriée. Au mois d'avril, une loi a été promulguée interdisant l'entrée en Russie aux hooligans étrangers. Les supporters russes s'écartant du droit chemin pourront, eux, faire l'objet de sanctions allant d'une forte amende à des interdictions de stade jusqu'à sept ans. Mais lorsqu'il est question d'évoquer le nombre de billets vendus, le comité d'organisation se montre peu loquace. Le nombre des tickets écoulés serait de 300 000 sur un total de 695 000, moins de 50 %. À l'exception des rencontres de la Russie, les quatre stades qui vont accueillir cette répétition générale d'avant-Coupe du monde 2018 pourraient être à moitié vides. Il n'est pas certain que l'engouement télévisuel compense cette

Julien Goldstein/L'Équipe



désaffection populaire. D'habitude, les deux plus grandes chaînes russes, la Première (Pervy) et la VGTRK (compagnie de télévision et de radio fédérales d'État) se partagent la retransmission des grands tournois. Mais les échecs à répétition de l'équipe nationale et une nette baisse des audiences les ont poussées à se retirer de l'appel d'offres. Il y a deux semaines, la chaîne Match TV – dont la part d'audience est de… 1 % – s'est dévouée pour acquérir les droits de cette Coupe des Confédérations pour un montant tenu secret. Avec l'aval et le soutien financier du Kremlin, semble-t-il.

BIENVENUE DANS « LE MONUMENT DE LA CORRUPTION »

Quelques mois avant le vote du 2 décembre 2010 qui avait attribué à la Russie et au Qatar l'organisation des Coupes du monde 2018 et 2022, *France Football* avait été convié à Saint-Pétersbourg pour découvrir la maquette du nouveau stade, l'un des fleurons de la candidature russe. La Zenit Arena, conçue à partir de plans élaborés par l'architecte japonais Kisho Kurokawa, n'était pas surnommée « le vaisseau spatial » pour rien, même si la vision de son créateur fut plus tard abandonnée pour des raisons de coût. Ce coût a plus que sextuplé pour dépasser aujourd'hui le demi-milliard d'euros. Une estimation officielle, inférieure de moitié à ce que devrait être la facture finale. L'enceinte aujourd'hui enfin sortie de terre a un autre surnom : « Le Monument de la corruption ». Même si les allégations de malversations n'ont encore débouché sur aucune inculpation dans la ville où Vladimir Poutine entama son ascension d'officier du KGB vers la présidence du pays. Ce stade de 68 000 places devait initialement être inauguré en 2008, puis en 2011. Mais ce n'est qu'en avril 2017 que l'on a coupé le ruban. Ce délai n'est pas seulement imputable aux retards de paiement et changements d'entrepreneur, mais aussi à la qualité de la pelouse. Rétractable en raison des conditions météorologiques, elle ne répondait pas aux critères de la FIFA. La surface était à ce point instable qu'on la sentait vibrer sous les pieds en marchant dessus.

Moins de 50 % des billets vendus pour la compétition.

L'OBOLE À KIM JONG-UN

À ces problèmes s'est ajouté un authentique scandale, qui rappelle le sort des ouvriers népalais, indiens et bengalis chargés de bâtir les infrastructures nécessaires à l'accueil de la Coupe du monde 2022 au Qatar : l'emploi de travailleurs nord-coréens sur le chantier de la Zenit Arena révélé par une enquête du magazine norvégien *Josimar*. Le comité d'organisation russe avait démenti la présence de ces quasi-esclaves contraints de travailler onze ou douze heures par jour dont un tiers environ du salaire allait dans les caisses du régime de Kim Jong-un. Mais la présence de cette main-d'œuvre est désormais avérée, tout comme le décès d'un de ces Nord-Coréens, trouvé mort dans un container qui lui servait de logis – l'un des cinq décès survenus lors de la construction de l'arène. Fin mai, à la suite d'une démarche des fédérations scandinaves

alertées par *Josimar,* le président de la FIFA, Gianni Infantino, a « fermement condamné les conditions souvent épouvantables » dans lesquelles ces fourmis humaines étaient contraintes de travailler, et requis du principal contractant russe qu'il prenne « les mesures nécessaires pour remédier aux problèmes identifiés ». Dont acte ? Pas si l'on en croit une enquête publiée par *The Observer* le 4 juin. L'hebdomadaire britannique ne constatait aucun changement dans le traitement des Nord-Coréens et rappelait que la FIFA était au courant de leur présence et de leurs conditions de travail dès novembre 2016.

« LA RUSSIE NE SERA PAS LE BRÉSIL »

Pour l'instance internationale, une grande partie de ces accusations relève de la manipulation, voire de la diabolisation. En interne, on répète que beaucoup a été fait « pour alerter et sensibiliser l'État russe » sur l'exploitation de la main-d'œuvre étrangère, mais aussi sur les problèmes de hooliganisme et de racisme dans les stades. Une source le reconnaît pourtant, « la Russie ne sera pas le Brésil », et cette Coupe des Confédérations sera moins populaire et colorée que celle disputée quatre ans plus tôt. Mais la FIFA refuse de s'alarmer quant à une éventuelle défaillance des sponsors pour le prochain Mondial. Elle affirme avoir bouclé 85 % de son budget pour le cycle 2014-2018. Au mois d'avril, un sénateur démocrate américain, Richard Blumenthal, a malgré tout milité pour que la Russie soit privée de la compétition mondiale. Selon ce sénateur, les dispositions prises par le gouvernement russe « sont en totale contradiction avec les valeurs humanitaires de la FIFA ». NewFIFANow, un collectif d'opposition qui dénonce les dérives de la gouvernance internationale du foot, en est également convaincu : « Il y a plusieurs raisons pour lesquelles le plus grand événement sportif au monde ne devrait pas se dérouler en Russie en 2018. » Même une brutale dégradation du contexte géopolitique a pourtant peu de chances de précipiter un tel scénario. La FIFA n'a pas pour habitude de revenir sur des décisions souveraines prises par son comité exécutif. « Et sur la base de quels fondements ? », se demande-t-on à Zurich.

Le boss du foot russe est persona non grata à la FIFA.

LE TROUBLANT M. MOUTKO

Test grandeur nature, cette Coupe des Confédérations va placer en première ligne un homme très influent, Vitaly Moutko. Ce proche de Poutine cumule les casquettes. Vice-Premier ministre, président de la Fédération et président du comité d'organisation du Mondial 2018, il a été déclaré inéligible au conseil de la FIFA pour défaut de neutralité et non-respect de l'article 14 du code de l'éthique. Président de la commission de gouvernance qui a précipité ce camouflet, le Portugais Miguel Maduro a depuis été mis à l'écart, fragilisé par cette décision courageuse mais controversée. Ministre des Sports de 2008 à 2016, Moutko était forcément au courant du système de dopage d'État entre 2011 et 2015 qui a concerné près de mille sportifs issus de trente disciplines – dont le football. En 2015, la justice française a ouvert une enquête qui s'est intéressée à Lamine Diack, ancien président de la Fédération internationale d'athlétisme. En 2011, il est accusé d'avoir accepté 1,5 M€ de pots-de-vin de la Fédération russe d'athlétisme pour couvrir des cas de dopage positif d'au moins six athlètes. De source proche de l'enquête, on indique que Moutko était, au mieux, au courant. Au pire, il aurait pu chercher à les étouffer. Pour l'instant, l'indéboulonnable monsieur Moutko bénéfice de la protection de son mentor, Vladimir Poutine. Mais, en Russie, il se dit qu'il pourrait tomber en disgrâce si les choses tournaient mal. Pour Moutko comme pour la Russie, cette Coupe des Confédérations est décidément un défi à double tranchant. **E. C.** et **Ph. A.** (avec **K .K.**)

Alisher Aminov « Ce cancer qui ronge »

L'Ouzbek Alisher Aminov a été candidat à deux reprises à la présidence de la Fédération russe. Entré en dissidence, il dénonce les compromissions du système.

« Pourquoi le foot russe est-il à ce point vicié de l'intérieur ?

Tout est de la faute de Vitaly Moutko, qui a fait en sorte de freiner toute initiative ne venant pas de lui. Quand Poutine est arrivé au pouvoir, le Kremlin a décidé que la Fédération lui appartenait. Le président de l'époque a été contraint de démissionner pour laisser sa place à Moutko *(en 2011).* Les deux cents membres de la Fédération russe ont très vite compris qu'ils n'auraient plus leur mot à dire. Et que tout serait dorénavant décidé en coulisses. Mais le cancer qui ronge le football russe a commencé dès 2005.

En 2008, la Russie était tout de même en demies de l'Euro…

Cela a engendré une sorte d'euphorie. Avec l'augmentation du prix du pétrole, l'argent s'est mis à couler à flots dans le pays. L'État a beaucoup investi dans les clubs, et leur budget a explosé. Tout cet argent a été englouti par les transferts et les salaires. Rien n'a été dépensé pour améliorer et structurer la formation. L'avenir n'a plus été pris en compte alors que, par le passé, les 1 500 écoles de foot étaient capables de former 40 000 joueurs par an. Les clubs pros se sont rendus dépendants de mercenaires étrangers achetés très cher. C'était de la folie. Quand il y a autant d'argent en jeu, on peut comprendre pourquoi les clubs russes sont à ce point corrompus. Face à cette fuite en avant, les jeunes n'avaient plus aucune chance de percer.

À qui a profité ce système de transferts à outrance ?

À tous les mafieux et agents véreux qui gravitaient autour des clubs. Au début des années 2000, on estime que l'État a investi plus de un milliard d'euros par an dans les seize clubs de Première Division. 85 % ont été dépensés de manière correcte en salaires et en indemnités de transferts. Cela signifie que 300 M€ allaient dans les poches d'intermédiaires malhonnêtes. Tout cela a longtemps été orchestré par un ancien membre des services secrets, proche de Moutko, Sergueï Priadkin. En 1994, il avait créé une agence de placement de joueurs tout en étant président de la Ligue. On était en plein conflit d'intérêts, mais la commission d'éthique de la Fédération a été dissoute avant de pouvoir se pencher sur cette affaire. »

E. C.

DR

Doutes. Écharpes et goodies du Mondial au Qatar sont déjà prêts. Ils sont bien les seuls.

Étienne Garnier/L'Équipe

Qatar C'est la crise !

Mis à l'index par ses voisins, l'émirat se retrouve fragilisé, et sa Coupe du monde avec.

Texte **Philippe Auclair**

Pour ceux qui la soutinrent, la Coupe du monde de 2022 ne devait pas être celle du Qatar, mais celle de tout le golfe Persique, et même celle du monde arabe tout entier. Le message, alors relayé par le vice-président de la FIFA, Michel Platini, avait de l'allure – à défaut d'avoir un fondement dans la réalité, comme *France Football* l'avait rappelé dans son enquête sur le Qatargate, il y a plus de quatre ans. La réalité, c'est que le Qatar est seul, plus seul qu'il ne l'a jamais été depuis son accession à l'indépendance en 1971. À ceux qui doutaient de nos doutes, la semaine passée aura servi d'électrochoc, puisque voilà le minuscule émirat pris dans le feu croisé de mesures draconiennes décidées par ses voisins. L'Arabie saoudite, l'Égypte et les Émirats arabes unis, suivis dans la farandole par Bahreïn, le Yémen et plusieurs autres nations dépendantes des largesses des Saoudiens (la Mauritanie, par exemple), ont rompu leurs relations diplomatiques avec le Qatar, suspendu les vols de leurs compagnies aériennes à destination de Doha, fermé leur espace aérien à Qatar Airways, l'un des plus importants partenaires commerciaux de la FIFA, et imposé un blocus économique qui a causé un effondrement des valeurs qataries à la Bourse locale et une véritable panique dans l'émirat. Le bruit (infondé) d'un coup d'État contre l'émir Cheikh Tamim a même circulé. Les rayons du Carrefour de la capitale qatarie sont vides. Le Qatar est saisi par la crainte.

QUAND LA TURQUIE S'EN MÊLE

Le motif de cette guerre – pour le moment purement diplomatique – est, à en croire Saoudiens, Émiratis et… le président des États-Unis Donald Trump, le soutien de la famille Al-Thani à diverses organisations terroristes, dont les Frères musulmans, le Hezbollah et même Daesh. Quelle que soit la véracité de ces accusations, validées dans certains cas, plus douteuses dans d'autres, il ne fait aucun doute pour les experts de la région que le Qatar est aujourd'hui visé pour d'autres raisons : ses liens complexes avec l'ennemi commun, à savoir l'Iran chiite, d'une part ; et, de l'autre, son ambition d'asseoir une place privilégiée dans le concert des nations via l'exercice du pouvoir, acquis dans le monde du sport en particulier, lequel suscite bien des jalousies. Le Qatar ne s'est pas fait beaucoup d'amis dans la région non plus en lançant Al Jazeera (beIN), dont la liberté de ton agace les autocrates locaux, lesquels ont d'ailleurs bloqué la réception du réseau dans leurs pays la semaine passée. La situation pourrait même empirer. À ce titre, la décision du Parlement turc d'autoriser le déploiement de 3 000 soldats chez son ami et allié qatari n'aura pas vraiment calmé le jeu.

AUCUNE CONSÉQUENCE POUR LE PSG

Si les choses devaient s'en tenir là, et si la médiation des Koweïtiens était couronnée de succès, les conséquences de cette crise sur l'implication de l'émirat dans le monde du sport, au Paris-SG et ailleurs, devraient être minimes. Il en ira tout autrement pour ce qui est du Mondial 2022. L'un de ses « arguments de vente » les plus convaincants, à savoir « le premier grand tournoi donné au monde arabe », vient de voler en éclats. La fragilité de l'émirat a été exposée de manière presque humiliante. Un futur hôte de la Coupe du monde paralysé par un blocus, vraiment ? Si cela se reproduit en 2022, que fait-on ? La FIFA ne s'est fendue d'aucun commentaire, si ce n'est l'habituel « nous suivons la situation de près ». *FF* écrivait en 2013 que bien des choses pourraient se passer d'ici à 2022. 2017 ne fait pas mentir cette prédiction.

Jean-Michel Aulas Questions pour un trentenaire

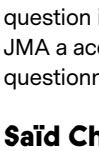
Pour fêter les trois décennies de Jean-Michel Aulas à la tête de l'OL, *FF* a demandé à ses homologues de L1 de lui poser chacun une question. Il s'est prêté au jeu avec gourmandise.

Texte **Éric Champel** | Photo **Stéphane Mantey**

Foi. Après trente ans de présidence, Jean-Michel Aulas garde le feu sacré pour son OL.

Le hasard a bien fait les choses et va mettre les petits plats dans les grands. Le 20 juin, Jean-Michel Aulas et ses joueuses seront reçues à l'Élysée par le président de la République. L'invitation a été lancée la semaine dernière par Emmanuel Macron, désireux de féliciter personnellement les filles de l'OL, vainqueures de la Ligue des champions, du Championnat et de la Coupe de France. Leur deuxième triplé d'affilée. Même s'il ne lui est pas directement destiné, le président lyonnais s'apprête donc à recevoir le plus beau des hommages pour ses trente ans de règne. Le 15 juin 1987, jeune homme de trente-huit ans, il était porté à la présidence de l'Olympique Lyonnais à la place de Charles Mighirian. Après des débuts laborieux, cet entrepreneur intrépide parfois trop pressé a peu à peu imposé sa méthode, ses idées et ses conceptions. Son palmarès parle aujourd'hui pour lui et force le respect de tout le milieu, y compris de ses détracteurs déclarés. En trois décennies, l'OL a remporté quarante et un trophées, dix-neuf chez les garçons et vingt-deux chez les filles. «Et l'équipe masculine vient de se qualifier pour la 21e fois pour une compétition européenne», ajoute Aulas. Cette constance dans la performance lui procure «une grande fierté car ce n'est pas facile de tenir aussi longtemps». Pour célébrer ces trente ans de règne, *FF* a choisi de donner la parole à tous les présidents (ou présidents délégués) des clubs présents en L1 lors de la saison qui vient de s'écouler. À une grande majorité – seuls Paris et Rennes n'ont pas donné suite, le poste étant vacant à Bastia –, ils se sont prêtés au jeu de la question impertinente, décalée ou inattendue. Et JMA a accepté de bonne grâce de répondre à ce questionnaire anniversaire.

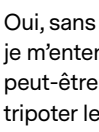
Saïd Chabane (président d'Angers)



«Si votre compagne ou Bernard Lacombe, votre conseiller, ne pouvait prendre place à vos côtés un soir de match, accepteriez-vous que ce soit moi ?

Oui, sans aucune hésitation. C'est un super mec, je m'entends bien avec lui. Le dialogue ne serait peut-être pas le même, et je ne pourrais pas lui tripoter les genoux, mais bon *(éclat de rire)*... »

Stéphane Martin (Bordeaux)



«Si vous aviez été joueur, quel est le but de l'OL inscrit sous votre présidence que vous auriez aimé marquer?

Celui inscrit par Juninho sur un coup franc de plus de quarante mètres *(NDLR : trente, en réalité)* au stade Olympique de Munich le 5 novembre 2003, en phase de groupes de Ligue des champions. C'est phénoménal de mettre un tel coup franc d'aussi loin en pleine lucarne. C'était quand même Oliver Kahn, le gardien de l'équipe d'Allemagne, dans le but du Bayern. En plus, on gagne *(2-1)* et ce n'est pas un but de complaisance ! Oui, j'aurais aimé le marquer, ce but, parce que celui-là, il est vraiment signé Monsieur Juninho.»

Jean-François Fortin (Caen)

«Comment comptez-vous vous y prendre pour que l'OL demeure majoritairement franco-

L'Équipe

français ? C'est mon souhait et je suppose aussi celui de tout le foot français…

Dans toutes les affaires dans lesquelles j'ai joué un rôle, je suis toujours resté majoritaire. Tant que je serai dans le football, je serai actionnaire majoritaire de mon club. Même lorsque je passerai la main, il restera franco-français. La famille Seydoux prendra la suite. Je me suis débrouillé pour avoir un deuxième actionnaire qui est immensément plus riche que moi. Mais si les Chinois ont pris une part du capital, cela n'ira pas plus loin. Ce rapprochement est un point d'entrée pour nous en Chine, pas un point d'entrée pour les Chinois dans un club français.»

Olivier Delcourt (Dijon)

«Après trente ans de présidence, avez-vous un goût d'inachevé et le sentiment de ne pas avoir atteint tous vos objectifs ?

Ce n'est pas un goût d'inachevé, mais j'ai toujours dit que je partirais après avoir gagné la Coupe d'Europe avec les garçons. Si cela arrive, il y aura alors une forme de plénitude et cela mettra un terme à mon action.»

Bertrand Desplat (Guingamp)

«Vous êtes désormais membre du comité exécutif de la FFF après avoir démissionné du conseil d'administration de la LFP. Avec le recul, vous êtes plutôt Ligue ou plutôt Fédé ?

Je suis plutôt Fédé parce que j'y trouve un état

Trophée
En 2008, septième et dernier Hexagoal pour la Cité des Gaules. Pour le moment...

d'esprit qui est sain. Cela ne veut pas dire qu'il est malsain à la Ligue, mais, à la FFF, on est plus proche du foot amateur. Je me rends compte que, quand on vieillit et qu'on se rapproche de la fin, on a envie de se rapprocher de la base. »

Gérard Lopez (Lille)

«La bagarre s'annonce rude en L1 la saison prochaine et il y a plus de prétendants déclarés à l'Europe que de places qualificatives. J'ai promis de redonner au LOSC son statut de challenger et de retrouver les Coupes européennes. On a donc un problème. Comment on fait, l'OL est-il prêt à nous laisser sa place ?»

(Sourire amusé.) Non ! Il n'est pas du tout question que l'OL se mette en retrait. Ces dernières années, on a investi dans les infrastructures et le stade. À partir de maintenant, on va de nouveau beaucoup investir dans les joueurs. C'est tout l'enjeu de la saison prochaine, car nous voulons conserver notre standing. Et, donc, rester européens...»

Loïc Fery (Lorient)

«Quelles sont les deux plus grosses erreurs, ou regrets, que vous avez au cours de ces trente ans et que vous ne voudriez pas revivre ?

Peut-être l'acquisition de Yoann Gourcuff *(22 M€ en 2010).* A posteriori, il s'est avéré que c'était une erreur. Cela nous a pris beaucoup d'énergie et coûté beaucoup d'argent. Après, en ce qui concerne des choix stratégiques ou des décisions de recrutement, je n'ai pas beaucoup de regrets. Le seul, c'est de ne pas avoir été assez proche de l'UEFA quand on a été en position de gagner la Ligue des champions. Pour peser, il faut s'impliquer dans les instances. Avec le recul, je pense que j'aurais dû le faire davantage.»

Jacques-Henri Eyraud (Marseille)

«Nous sommes tous les deux nés un 22 mars. Qu'est-ce qui caractérise les Béliers, notre signe zodiacal commun ?

Une activité permanente et une ambition très

forte pour être les premiers. Si c'était une femme qui m'avait posé la question, j'aurais dit que ce sont les meilleurs amoureux du monde, mais cela aurait été déplacé *(éclat de rire)...* »

Bernard Serin (Metz)

«Il y a trente ans, à vos débuts dans le football professionnel, quel président vous semblait le modèle à suivre ?

En France, j'ai adoré la présidence de Michel Denisot au Paris-SG *(de 1991 à 1998).* Le PSG gagnait tout, il était soutenu par Canal et avait des moyens économiques disproportionnés par rapport à nous. En plus, Michel est un homme élégant. Il a vraiment été le modèle à suivre. À l'étranger, ma référence reste Florentino Pérez, le président du Real Madrid. Nous sommes amis depuis des années. À l'époque, il avait poussé pour que je prenne la présidence du G14. Aujourd'hui, celui qui est le président de demain et qui réussira, c'est Andrea

Stéphane Mantey

Agnelli à la Juventus Turin. Même si son club vient de prendre une fessée en finale de Ligue des champions *(1-4 face au Real)!*»

Vadim Vasilyev (Monaco)

«Quel est votre secret pour garder toute votre motivation et votre énergie après trente ans à la tête de l'Olympique Lyonnais?
Aller faire la fête sur la plage de Bagatelle à Saint-Tropez, un établissement dont il est actionnaire pour moitié *(en fait, c'est Dmitri Rybolovlev, le propriétaire de Monaco, qui en est l'un des deux actionnaires),* et dont Vadim a aussi la gestion… Pour garder de l'énergie, il faut savoir se ressourcer comme je viens de le faire pendant deux jours après la victoire des filles en Ligue des champions. »

Laurent Nicollin (Montpellier)

«Quand allez-vous enfin apprendre à mon père à tweeter? Il m'en parle à chaque fois que je le vois.
(Éclat de rire.) Je suis prêt à prendre Loulou *(Louis Nicollin, évidemment)* en stage chez moi à Saint-Tropez durant huit jours. Mais à une seule condition: qu'il vienne avec Colette, sa femme. J'ai une amitié profonde pour toute la famille Nicollin. Ce sont des purs, des vrais. Quand on joue contre Montpellier, c'est la seule fois où je ne suis pas tendu durant la saison. Louis me fait tellement rire avant les matches…»

Jacques Rousselot (Nancy)

«Avez-vous envie de faire encore des choses dans le monde du foot pendant trente autres années?
C'est exclu. Je me vois encore faire deux ou trois trucs, en particulier gagner une Coupe d'Europe dans notre nouveau stade. J'ai toujours dit que ce serait le graal. En 2018, Lyon accueillera la finale de la Ligue Europa, puis en 2019 la finale de la Coupe du monde féminine. Du coup, je vais me laisser un joker. Le moment sera venu de dire "basta c'est fini" en cas de victoire en C3 avec l'équipe l'année prochaine ou d'un succès de l'équipe de France un an plus tard au Parc OL.»

Waldemar Kita (Nantes)

«La pression est très forte dans notre milieu. Comment avez-vous pu tenir aussi longtemps comme président et aussi bien réussir?
Avec une bonne dose d'humilité. Ce n'est pas tous les jours facile. J'ai toujours eu envie aussi d'être devant, que ce soit dans les affaires ou dans le foot. Mais qui dit ambition permanente dit aussi remise en cause permanente. J'ai travaillé pendant des années et des années pratiquement vingt heures par jour. Pour réussir, il faut être disponible.»

Jean-Pierre Rivère (Nice)

«Après tant d'années passées dans le football, êtes-vous devenu superstitieux les soirs de match comme le sont certains joueurs, si oui, de quelle manière?
Je suis très superstitieux. Les jours de match, c'est le même rituel. Vestimentaire, d'abord. Mes tenues doivent ressembler à celles que je portais quand cela s'est bien passé. Qu'il s'agisse d'un costume ou d'un blazer. J'ai aussi des grigris un peu partout dans les poches. Des objets personnels que l'on m'a offerts et que j'ai ramenés de mes déplacements à l'étranger. J'en ai une ribambelle. Dans la poche gauche, il y a un porte-clefs avec un lion en argent. Dans celle de droite, j'ai un porte-bonheur japonais que l'on dépose d'habitude dans les temples. Dans la poche arrière droite, j'en ai un autre qui vient de Chine. Dans la gauche, j'ai toujours une croix chrétienne. Dans la poche intérieure de mon veston, il y a une main de Fatma. J'ai aussi quelque part un trèfle à quatre feuilles qui était vert autrefois. Mais j'en ai trouvé un autre en argent…»

Bernard Caïazzo (Saint-Étienne)

«Dans les prochaines années, Lyon sera-t-il capable de disputer une finale de Ligue des champions chez les garçons comme c'est le cas régulièrement chez les filles?
Je l'espère. La Ligue Europa, on est déjà

« Le moment sera venu de dire "basta, c'est fini" en cas de victoire en C3 l'année prochaine ! »

Bonus

La question que Nasser al-Khelaïfi aurait pu lui poser

«Seriez-vous d'accord pour venir faire un match amical de gala très bien rémunéré à Doha, au Qatar, face au Paris-Saint-Germain?
Oui, sans aucun doute, sous réserve que tout ce qui se dit en ce moment au sujet du Qatar ne se confirme pas. Cela m'oppresse toutes ces histoires. J'ai su que Nasser avait laissé entendre à Noël Le Graët, le président de la Fédération, qu'il n'investissait pas sur le marché français parce qu'il pensait que les dirigeants français voyaient ça d'un mauvais œil. Je tiens à lui dire que s'il fait une offre pour Alexandre Lacazette au moins égale à celle que les autres clubs risquent de nous faire dans les prochains jours, Alex peut aller à Paris sans problème. Je suis un homme d'entreprise et un président de club moderne. L'argent des transferts doit être réinjecté dans le foot français comme je l'ai toujours fait quand on était au plus haut. Quand l'argent des transferts part à l'étranger, cela renforce nos concurrents.» ⓕⓕ

configurés pour la gagner, et cela aurait dû être le cas cette année. Mais, en ce qui concerne la Ligue des champions, le delta s'est agrandi entre ceux qui peuvent la remporter et les autres. Pour combler cet écart, il faut avoir des infrastructures permettant de gérer autant d'argent que les grands clubs historiques. C'est le cas. Il faut aussi avoir des actionnaires capables d'investir plusieurs fois cent millions de suite dans les transferts. On a ces moyens, désormais. Enfin, il faut un peu d'expérience dans le management et la relation avec les instances. J'en suis à près de trois cents matches de Coupe d'Europe, garçons et filles réunis. L'OL est donc en train de se remettre en configuration de pouvoir gagner la Ligue des champions dans les quatre ans qui viennent.»

Olivier Sadran (Toulouse)

«Compte tenu de notre complémentarité, j'aurais aimé un jour que nous puissions mettre en place une aventure entrepreneuriale commune. Est-ce trop tard?
Il n'est jamais trop tard pour travailler avec des gars bien. Olivier est un vrai entrepreneur. En plus, il a une éthique. Je l'aime beaucoup. Il a l'esprit d'initiative. On a vingt ans d'écart, mais je me retrouve dans ses attitudes, ses choix et ses priorités. En ce moment, j'ai quelques disponibilités du fait de la vente de ma société. S'il veut que j'investisse dans sa boîte *(Newrest, l'un des leaders mondiaux de la restauration aérienne),* je suis partant…» ⓕ **É. C.**

Bernard Papon

L'affect des **pères**

À quelques jours de fêter les papas, *FF* s'est penché sur les relations père-fils dans le football. Pas toujours la panacée.

Texte **Johan Tabau**

Le rêve du héros, c'est d'être grand partout et petit chez son père.» Victor Hugo est certainement celui qui a le mieux cerné la complexité de la relation père-fils, et le joueur de football n'échappe certainement pas à cette maxime. Sous les crépitements des flashes et de la lumière crue des caméras, le «héros» du ballon rond doit enfiler le costume de l'homme providentiel, celui qui fait soulever les foules, draine des millions d'euros et supporte sur ses épaules la pression de milliers de gens. Pourtant, face à la figure paternelle, aimée ou détestée, le footeux ne fait pas le fier et, tout costaud qu'il est mentalement, se liquéfie les trois quarts du temps. Viennent tout de suite à l'esprit les yeux de biche de Paolo Maldini lorsqu'il jetait un regard à Cesare, le sourire de Pierre-Émerick Aubameyang lorsqu'il est aux côtés de Pierre, son paternel, ou encore les larmes de Mamadou Sakho sur le plateau de beIN Sports lorsqu'il évoque les chants du Parc des Princes à son départ et le douloureux décès de Souleymane lorsqu'il avait treize ans. «Quand j'entends "Merci Sakho!", ce qui me vient tout de suite à l'esprit, c'est mon père. C'est quelqu'un que j'idolâtrais. J'ai vécu tellement de galères avec lui qu'aujourd'hui je sais qu'il aurait été fier de me voir comme ça.»

LE BESOIN D'UNE AUTORITÉ QU'ON PEUT ADMIRER

L'ombre du paternel et son approbation planent sans cesse au-dessus du gamin, qu'il ait un ballon au pied ou non. L'éminent Sigmund Freud avait d'ailleurs conceptualisé cette idée-là: «Nous savons qu'il existe dans la masse humaine le fort besoin d'une autorité qu'on puisse admirer, devant laquelle on s'incline, par laquelle on est dominé. La psychologie de l'individu nous a appris d'où vient ce besoin de la masse: c'est la nostalgie du père.» Un véritable danger pour l'enfant qu'il faut très vite désamorcer. Surtout lorsque papa est un géant. Alain Giresse, champion d'Europe en 1984, double champion de France avec Bordeaux en 1984 et 1985, père du milieu guingampais Thibault Giresse, en sait quelque chose. «Lorsque j'ai eu mon premier fils, Mathieu, forcément, je me suis dit: "Tiens, il va sûrement faire du sport." L'ambiance familiale fait que ça tourne autour du football, qu'il y a des ballons qui traînent un peu partout dans la maison, se remémore Gigi. Mais je n'avais pas de perspectives précises pour le futur. Je ne me suis jamais dit que j'allais lui mettre la gonfle entre les pieds. J'ai toujours dit à mes fils que, footballeur, ce n'était pas un métier, tout ça pour éviter de leur mettre une quelconque pression.»

LA PASSION D'ANDRÉ ET DE JORDAN

Abedi Pelé, l'un des héros de Munich en 1993, appuie les propos de son ancien coéquipier à l'Olympique de Marseille. «C'est vraiment important de ne pas pousser les enfants. Il faut les laisser choisir. Chacun a son talent, affirme la légende ghanéenne et phocéenne. Il faut être à l'écoute de son enfant pour voir s'il aime le vélo, le rugby... Là, tu lui donnes l'occasion de s'exprimer. André et Jordan se sont toujours intéressés d'eux-mêmes au football.» Certains papas se bornent pourtant à vouloir mener leur enfant là où ils le veulent avec une détermination qui dépasse parfois l'entendement. Irréversible pour le futur. Devant l'objectif du *Canal football club,* Thierry Henry s'était laissé aller jadis à la confession sur son comportement après ses buts. Jugé froid et distant dans ses célébrations, le meilleur buteur de l'histoire des Bleus s'était défendu: «Je n'étais pas content, parce que j'ai été éduqué par mon père à ce niveau-là. Je me souviens d'un Viry-Châtillon - Sucy-en-Brie. Coup d'envoi, 14 heures. On gagne 6-0, je mets les six buts. De Viry-Châtillon à Orsay, où j'habitais, mon père m'a sorti toutes les erreurs que j'avais faites dans le match. Ça m'a conditionné. J'avais douze ans. »

UNE POULE AUX ŒUFS D'OR

Quand papa est entraîneur, imaginez les difficultés, multipliées par dix. Ancien coach de Toulouse et de Paris notamment, actuel sélectionneur du Mali, Alain Giresse confesse qu'il «n'aurai[t] pas aimé coacher Thibault». Par pudeur. Peur des «on dit», et d'entendre au coin

Romain Perrocheau/L'Équipe

Famille.
Abedi avec ses deux footballeurs de fils, Jordan et André Ayew.

Christophe Calais/L'Équipe

d'un vestiaire le terrible «pistonné» qu'ont dû bouffer à longueur de journée les Jordi Cruyff, Darren Ferguson, Yoann Gourcuff, Grégoire Puel et autres Paolo Maldini. Il a d'ailleurs fallu très vite crever l'abcès dans la famille la plus célèbre du football italien. Cesare était sélectionneur des Espoirs, Paolo, appelé pour la première fois. «Papa m'a convoqué pour une série d'entraînements et ensuite pour le premier match officiel, s'est souvenu le numéro 3 du Milan dans *la Gazzetta dello Sport*. En voiture, alors qu'on rejoignait le lieu de la mise au vert, il m'as dit: "Paolo, prépare-toi psychologiquement, beaucoup vont dire que tu es pistonné." J'ai répondu avec conviction: "Ne t'inquiète pas, ce que les gens disent ne m'intéresse pas."»
Quelques décennies plus tard, au bord des pelouses, les gens médisent moins sur le piston que sur le pognon. L'argent a fait une entrée fracassante dans la vie du ballon rond, et dans celle des papas. Les billets font briller les mirettes, et pour des histoires de gros sous la figure paternelle se grime parfois en homme d'affaires redoutable pour sa poule aux œufs d'or. Le transfert de Neymar de Santos au Barça reste toujours aussi occulte, et il se dit en Espagne que son père s'est brouillé avec son rejeton, car il voulait le sortir du Barça et de l'ombre de Messi et Suarez pour encaisser plus, alors que l'ailier brésilien se sent heureux en Catalogne. Le fric fait tourner des têtes.

«VOUS PENSEZ QU'IL VA DEVENIR PRO?»
Hector Cabella, le papa de Rémy, est éducateur en Corse depuis plus de vingt ans. Il a constaté cette évolution néfaste aux abords des pelouses. «Y en a de plus en plus, des pères de famille oppressants. Quelle que soit la catégorie d'âge, malheureusement. Ils ont du mal à comprendre que le football, c'est une question de chance, d'opportunités et de plein de paramètres. Le problème, c'est qu'il y a tellement d'argent qui rentre en compte… Ça met encore plus de pression. J'entends des histoires avec des enfants de six ans. Les mecs, ils viennent te voir et te demandent: «Vous pensez qu'il va devenir pro?"»
D'où l'importance d'un équilibre familial qui doit porter l'enfant plus que le mettre en danger avec une pression excessive. «Il faut bien les encadrer et maintenir la même discipline qu'au début. Quand tu es jeune, il y a beaucoup de tentations, beaucoup de choses qui te viennent en tête, tu n'es pas encore adulte. Tu as encore besoin de ton père», sourit Abedi Pelé. Le daron, le vieux, le salaud, le héros, le mytho, l'exemplaire, l'insupportable… Appelez-le comme vous le voulez. Votre père aura toujours une emprise importante sur votre vie. Et les footballeurs n'y échappent pas, peut-être même moins que les autres… ff

« J'ai toujours dit à mes fils que, footballeur, ce n'était pas un métier. »

Alain Giresse,
père de Thibault

Le grand débrief

52 France
Le système a bon dos
54 C'est l'heure de Lemar
55 Pascal Dupraz : « S'ils ont attiré les recruteurs, tant mieux »
56 Europe
Écosse, version fantôme
57 L'Angleterre dort d'un œil
58 Pilisic, la nouvelle star
66 Résultats étrangers

Comme des bleus

En manque de beaucoup d'audace et d'un peu de réussite, l'équipe de France s'est inclinée sur le fil face à la Suède (2-1), se mettant en posture délicate dans la course à la qualification pour la Coupe du monde 2018.

Photo **Richard Martin**

France

Impuissance. Dans un schéma sans surprise, Sissoko, Pogba, Payet et Griezmann n'ont jamais vraiment perturbé les Suédois.

Le système a bon dos

Aligner l'habituel 4-4-2 contre la Suède, pourquoi pas. Encore aurait-il fallu savoir l'animer offensivement, et donc aligner les bons joueurs pour y parvenir.

«Si tes joueurs offensifs les plus influents sont moins bien, ça devient plus compliqué de gagner des matches ou même de trouver des espaces et des solutions dans les intervalles. Surtout face à un adversaire qui est d'abord dans le combat athlétique et défend bien.» Au retour de Suède, Didier Deschamps n'a pas prononcé les noms d'Antoine Griezmann et de Dimitri Payet, mais tout le monde a saisi le message envoyé. Sans chercher à se dédouaner, ni à esquiver le débat, le sélectionneur a dit aussi: «Quand le résultat t'est défavorable, il est facile de tout vouloir remettre en cause. Au vu de la seconde mi-temps, c'est pourtant un match qu'on a été plus près de gagner que de perdre. J'avais fait une équipe équilibrée, à la fois pour bien attaquer et bien défendre: maintenant, il y a eu ce scénario catastrophique à la fin.» Mais pas que...

PAS ASSEZ DE MOUVEMENT, DE VITESSE, NI D'INTENSITÉ

La logique du 4-4-2, telle qu'elle s'est imposée il y a un an depuis la mi-temps de France-Eire à l'Euro, puis au cours des six matches de qualification pour le Mondial disputés jusqu'ici, n'a de sens en effet que si elle est validée par un jeu à la fois efficace, ambitieux et cohérent. En somme, si l'équipe possède les joueurs nécessaires et complémentaires pour bien animer ce système, défensivement et surtout offensivement, pour travailler par paires et couvrir ainsi, rationnellement, la profondeur et la largeur. Dès lors qu'il n'y a pas la maîtrise, le mouvement, la vitesse et l'intensité indispensables pour faire des différences individuelles et collectives sur les côtés, créer le déséquilibre dans l'axe et synchroniser le tout, l'affaire se complique. Comme le dit Raynald

Franck Faugère - Richard Martin

Denoueix, l'ancien coach nantais : « Quand tu as le ballon, si tu ne bouges pas trop, tu vas être en place tout le match. Mais "on est en place", ça veut dire être en place pour défendre. Sauf que si tu ne veux pas être surpris, tu ne vas pas vraiment surprendre. » Face au 4-4-2 suédois et un adversaire aussi prévisible que celui-là, tant dans les intentions (défensives) que le positionnement (assez bas) et les sorties de balle, la France ne s'est jamais donné ainsi les moyens de surprendre, au risque de tomber dans le jeu de son rival et les duels qu'il implique.

DES PAIRES QUI NE FONCTIONNENT PAS SUR LES CÔTÉS

Discours théorisé par Christian Gourcuff, l'entraîneur rennais et inconditionnel du 4-4-2 ? « La phase offensive est toujours plus difficile à organiser, parce qu'elle fait appel à la créativité. Mais l'inspiration seule ne suffit pas. La créativité dépend des possibilités qu'a le porteur du ballon. S'il n'a qu'une seule solution, il devient difficile de créer quelque chose collectivement. Ou alors, il faut un super technicien qui invente des gestes. À partir du moment où vous avez trois ou quatre solutions autour du porteur, là on peut parler de créativité. Ensuite, le joueur a des choix à faire : le but est de lui en donner au maximum. » C'est exactement ce que les Bleus n'auront pas su faire l'autre soir. Soit parce que les deux paires sur les côtés (Sidibé-Sissoko et Mendy-Payet) ne possèdent pas assez d'affinités techniques et de vécu en commun. Soit parce que les deux milieux axiaux (Pogba et Matuidi) jouent trop bas par moments et ne se projettent pas assez à tour de rôle vers l'avant. Soit parce que le duo d'attaquants Griezmann-Giroud ne peut pas presser et multiplier les appels – un qui sert d'appui, l'autre qui va dans la profondeur – pendant une heure et demie. A fortiori lorsqu'on arrive au 9 juin et que Griezmann en est à son soixante-deuxième match de la saison.
Avec Dembélé et Lemar sur les côtés, l'un plus dans la percussion, l'autre davantage dans la construction, Kanté au milieu et peut-être Mbappé d'entrée, histoire d'accroître encore l'influence monégasque, la donne aurait pu être différente et changer la tournure des éliminatoires. Mais Deschamps ne se refait pas. Et lorsqu'il nous expliquait un jour « le risque du 4-4-2, quand il n'est pas totalement maîtrisé, c'est qu'il se transforme en 4-2-4. Et là, je ne te dis pas le danger qui menace aussitôt la base défensive et le déséquilibre qui se crée si le boulot de compensation n'est pas fait et si les milieux excentrés ne bossent pas suffisamment dans le replacement », tout s'éclaire. Sauf que ce matin, c'est la Suède qui est en tête du groupe A. **Patrick Urbini**

Éclair. D'une frappe magnifique, Olivier Giroud avait pourtant mis les Bleus sur les bons rails.

Giroud à trois buts de Papin

17 Olivier Giroud a marqué 17 buts lors de ses 17 dernières titularisations en équipe de France. Il totalise désormais autant de buts que Karim Benzema avec les Bleus (27), mais avec 18 matches de moins (81 pour le Madrilène, 63 pour le Londonien), et se classe au huitième rang de la hiérarchie des meilleurs buteurs de l'équipe de France. À un but de Youri Djorkaeff et trois de Just Fontaine et Jean-Pierre Papin.

439 L'équipe de France a réussi 439 passes à Solna, soit 90 % de celles qu'elle a tentées, et elles n'ont débouché que sur 6 tirs cadrés. C'est plus que son adversaire (313), mais moins que lors de quatre de ses cinq matches précédents en éliminatoires (530 en Biélorussie, 760 contre la Bulgarie, 451 aux Pays-Bas et 577 contre la Suède à l'aller).

6 L'équipe de France n'avait plus perdu en Suède depuis le 15 octobre 1969 et un match éliminatoire de la Coupe du monde 1970 (0-2). Elle met fin ainsi à une série de six matches sans défaite (3 victoires et 3 nuls) : 3-1 à Solna en 1979 ; 4-2 à Malmö en 1989 ; 1-1 à Solna en 1992 ; 1-1 à Solna en 1993 ; 0-0 à Solna en 1998 ; 3-2 à Göteborg en 2008.

11 Moussa Sissoko est le joueur français qui a remporté le moins de duels contre la Suède : seulement un sur les neuf qu'il a disputés, soit 11 % de son total. Pour un joueur supposé amener de la puissance et de l'impact physique, les stats sont sans appel. **P.U.** (avec Opta)

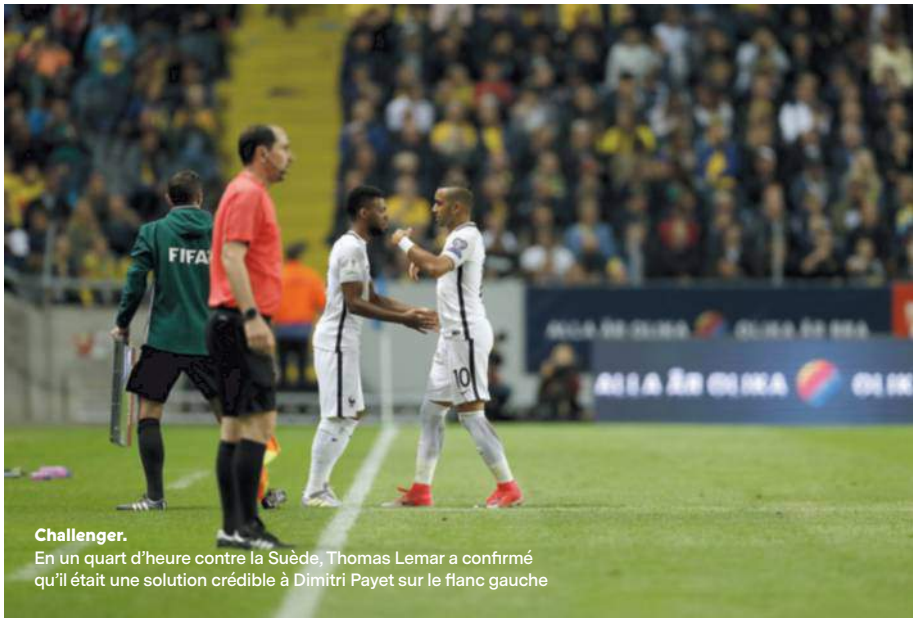
À mon avis

Par **Patrick Urbini**

La beauté de l'inutile

Depuis vendredi, j'ai dû revoir une dizaine de fois le but d'Olivier Giroud pour en apprécier chaque détail. Son positionnement de départ, à l'entrée de la surface côté gauche, à l'opposé du centre délivré par Payet. Son geste du bras, furtif, pour demander le ballon. Sa lecture de la trajectoire pour anticiper le point de chute de la balle et l'issue incertaine du duel Varane-Johansson. Ses quatre ou cinq petits pas pour ajuster sa course vers l'arrière. Son contrôle orienté de l'extérieur du pied gauche, merveilleusement dosé, pour remettre le ballon devant lui. L'équilibre parfait de son corps, légèrement penché en arrière, et son regard qui ne quitte jamais la balle. Enfin, sa volée du cou de pied fouettée dans le petit filet droit et le bonheur intérieur qui l'inonde alors. À cet instant, l'équipe de France mène 1-0 et son avant-centre ignore encore que son geste, aussi parfait fût-il, se révélera inutile. Comme celui de Mario Mandzukic, une semaine plus tôt à Cardiff contre le Real en finale de la Ligue des champions. Le destin des attaquants est souvent cruel : leurs plus beaux buts sont parfois vains. Reste à en faire l'éloge.

Sébastien Boué



Challenger.
En un quart d'heure contre la Suède, Thomas Lemar a confirmé qu'il était une solution crédible à Dimitri Payet sur le flanc gauche

C'est l'heure de Lemar

Il suffit parfois d'un simple quart d'heure pour faire bouger les lignes et mettre le doute dans la tête d'un sélectionneur. D'une prise de balle impeccable qui désoriente deux défenseurs à la fois ou d'un décalage habile, exactement dans le timing voulu. D'un enchaînement réussi dans la surface, contrôle pied droit, dribble extérieur pied gauche et centre au deuxième poteau, là où le jeu le demande, ou d'une accélération qui permet brusquement à l'équipe de gagner vingt ou trente mètres et d'y voir enfin plus clair. D'une course intelligente qui libère aussitôt de l'espace pour un partenaire ou d'un sprint à haute intensité pour venir presser et empêcher la progression adverse. D'un bon choix technique, ni trop précipité ni trop prévisible, ou d'un replacement intelligent pour rééquilibrer instantanément le collectif et organiser ensuite la récupération.

En quatorze minutes, dix-sept si on ajoute le temps additionnel et ce corner sortant frappé côté gauche, Thomas Lemar en a fait plus l'autre soir à Solna que lors de ses trois précédents bouts de match en équipe de France. Une impression visuelle que Didier Deschamps a partagée («Il a apporté de la vitesse, du dynamisme, de la fraîcheur») et que confirment les stats du milieu offensif monégasque : 25 ballons touchés, 2 tirs dont un cadré, 15 passes, toutes réussies, dont 8 dans les trente derniers mètres, 3 centres et seulement 5 ballons perdus, mais jamais dans des zones à risque ni susceptibles de déclencher une attaque rapide côté suédois. La comparaison avec ses trois premières sélections (12 minutes contre la Côte d'Ivoire, 10 minutes contre l'Espagne et 45 minutes contre le Paraguay) et ses chiffres cumulés jusqu'ici en dit long : 90 ballons touchés en 67 minutes, donc, zéro tir, 61 passes dont 55 réussies, 3 centres, tous manqués, et 16 ballons perdus.

Si Lemar est entré en jeu lorsque la Suède avait perdu un peu de jus pour combattre, défendre et mettre autant d'impact dans les duels, sa complicité naturelle et immédiate avec Bernard Mendy, sa capacité à déborder et à dédoubler côté gauche comme à venir à l'intérieur du jeu pour se mettre entre les lignes ou dans les intervalles, mais aussi sa justesse technique, sa qualité d'appels et de déplacements et sa prise d'information permanente ont néanmoins sauté aux yeux dans un 4-4-2. Elles épousent également les contours du portrait dessiné récemment par Philippe Tranchant, son formateur à Caen : «Ce qui caractérise Thomas, c'est d'abord sa technique, son intelligence et sa patte gauche, exceptionnelle.

Tactiquement, il est armé et il a déjà analysé la situation avant de faire son choix. Il doit simplement aller davantage dans la surface et être plus efficace maintenant.» À vingt et un ans, le meilleur joueur de la Ligue 1 cette saison (9 buts et 10 passes décisives), constitue donc désormais une vraie menace et beaucoup plus qu'un concurrent pour Dimitri Payet : en somme, il ne lui reste plus qu'à prendre le pouvoir, grandir encore et se rendre indispensable avec les Bleus comme il l'est devenu en club. **P. U.**

Groupe A
6e journée
9 juin

Suède-France	**2-1**
Pays-Bas - Luxembourg	**5-0**
Biélorussie-Bulgarie	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Suède	13	6	4	1	1	12	4
2.France	13	6	4	1	1	11	5
3.Pays-Bas	10	6	3	1	2	13	6
4.Bulgarie	9	6	3	0	3	9	12
5.Biélorussie	5	6	1	2	3	4	11
6.Luxembourg	1	6	0	1	5	6	17

Suède-France : 2-1 (1-1).
Buts : Durmaz (43e), Toivonen (90e+3) pour la Suède ; Giroud (37e) pour la France. Vendredi 9 juin, à Solna. Spectateurs : 48 783. Arbitre : M. Atkinson (ANG, 6). Avertissement : Pogba (65e) pour la France. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 9/20.
Suède (4-4-2) : Olsen (6) - Lustig (6), Lindelöf (6), Granqvist (6) (c), Augustinsson (6) - Durmaz (6) (Claesson, 76e), Johansson (5), Ekdal (5) (S. Larsson, 77e), Forsberg (6) - Berg (4) (Guidetti, 89e), Toivonen (6). Entr. : Andersson.
France (4-4-2) : Lloris (3) (c) - Sidibé (5), Varane (7), Koscielny (7), Mendy (5) - Sissoko (4), Pogba (4), Matuidi (4), Payet (3) (Lemar, 76e) - Griezmann (4) (Mbappé, 76e), Giroud (6). Entr. : Deschamps.

Pays-Bas-Luxembourg : 5-0 (2-0)
Spectateurs : 41 300. Arbitre : M. Frankowski (Pol). **Buts :** Robben (21e), Sneijder (34e), Wijnaldum (62e), Promes (70e), Janssen (84e s.p.). Avertissements : De Vrij (78e) pour Pays-Bas ; Jans (18e), Thill (51e), Malget (56e), Martins Pereira (90e) pour Luxembourg.
Pays-Bas (4-2-3-1) : Cillessen - Veltman, De Vrij, Hoedt, Blind - Wijnaldum, Strootman - Robben (c) (Lens, 73e), Sneijder (Aké, 83e), Depay (Promes, 66e) - Janssen. Entr. : Advocaat.
Luxembourg (4-4-2) : Schon - Jans (c), Chanot (Delgado, 26e), Mahmutovic, Malget - S. Thill, V. Thill (Gerson, 54e), Martins Pereira, Rodrigues (Bohnert, 85e) - Bensi, Turpel. Entr. : Holtz.

Biélorussie-Bulgarie : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 6 150. Arbitre : M. Jug (Slv). **Buts :** Sivakov (33e s.p.), Savitski (80e) pour Biélorussie ; Kostadinov (90e+1) pour Bulgarie. Avertissements : Aliseiko (51e), Dragun (73e), Bykov (90e) pour Biélorussie ; Chorbadzhiyski (32e), Diakov (44e) pour Bulgarie.
Biélorussie (3-5-2) : Tchernik - Politsevich, Sivakov, Filipenko (c) - Aliseiko, Balanovich, Dragun, Maevski (Gordejtchouk, 89e), Matveychik - Savitski (Skavysh, 81e), Laptev (Bykov, 74e). Entr. : Kriushenko.
Bulgarie (4-2-3-1) : Mihailov - S. Popov, Chorbadzhiyski, Bozhikov, Zanev - Diakov (c), Kostadinov - Manolev (Milanov, 81e), I. Popov (Chochev, 64e), Tonev - Delev (Galabinov, 54e). Entr. : Hubchev.

Déjà joués
1re journée

Biélorussie-France	**0-0**
Bulgarie-Luxembourg	**4-3**
Suède-Pays-Bas	**1-1**

2e journée

France-Bulgarie	**4-1**
Luxembourg-Suède	**0-1**
Pays-Bas-Biélorussie	**4-1**

3e journée

Biélorussie-Luxembourg	**1-1**
Suède-Bulgarie	**3-0**
Pays-Bas-France	**0-1**

4e journée

France-Suède	**2-1**
Bulgarie-Biélorussie	**1-0**
Luxembourg-Pays-Bas	**1-3**

5e journée

Luxembourg-France	**1-3**
Suède-Biélorussie	**4-0**
Bulgarie-Pays-Bas	**2-0**

Reste à jouer
7e journée, jeudi 31 août, 20 h 45
France-Pays-Bas
Bulgarie-Suède
Luxembourg-Biélorussie

8e journée, dim. 3 sept., 18 heures
Biélorussie-Suède
Pays-Bas-Bulgarie
20 h 45
France-Luxembourg

9e journée, samedi 7 octobre, 18 heures
Suède-Luxembourg
20 h 45
Bulgarie-France
Biélorussie-Pays-Bas

10e journée, Mardi 10 oct., 20 h 45
France-Biélorussie
Pays-Bas-Suède
Luxembourg-Bulgarie

Rendez-vous
Match amical, mardi 13 juin, 21 heures, à Saint-Denis
France-Angleterre
Les 26 Bleus
3 gardiens : Areola (PSG, 24 ans/0 sélection/0 but), Costil (Rennes, 29/1/0), Lloris (Tottenham, 30/89/0). **9 défenseurs :** Digne (FC Barcelone, 23/16/0), Jallet (Lyon, 33/13/1), Kimpembe (PSG, 21/0/0), Koscielny (Arsenal, 31/46/1), Mendy (Monaco, 22/3/0), Sidibé (Monaco, 24/9/0), Umtiti (FC Barcelone, 23/7/0), Varane (Real Madrid, 24/36/2), Zouma (Chelsea, 22/2/0). **6 milieux :** Kanté (Chelsea, 26/16/1), Matuidi (PSG, 30/58/8), Pogba (Man. Utd, 24/46/8), Rabiot (PSG, 22/3/0), Sissoko (Tottenham, 27/52/2), Tolisso (Lyon, 22/1/0). **8 attaquants :** Dembélé (Borussia Dortmund, 20/6/0), Giroud (Arsenal, 30/63/27), Griezmann (Atletico Madrid, 26/43/16), Lacazette (Lyon, 26/11/1), Lemar (Monaco, 21/4/0), Mbappé (Monaco, 18/3/0), Payet (Marseille, 30/35/8), Thauvin (Marseille, 24/1/0). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

Les 23 Anglais
4 gardiens : Butland (Stoke City, 24 ans/4 sélections/0 but), Forster (Southampton, 29/6/0), Hart (Man. City, 30/71/0), Heaton (Burnley, 31/0/0). **9 défenseurs :** Bertrand (Southampton, 27/13/0), Cahill (Chelsea, 31/54/4), Cresswell (West Ham, 27/0/0), Gibson (Middlesbrough, 24/10/1), Jones (Man. Utd, 25/20/0), Smalling (Man. Utd, 27/31/1), Stones (Man. City, 23/17/0), Trippier (Tottenham, 26/0/0), Walker (Tottenham, 27/26/0). **7 milieux :** Alli (Tottenham, 21/18/2), Dier (Tottenham, 23/18/2), Lallana (Liverpool, 29/32/3), Lingard (Man. Utd, 24/4/0), Livermore (WBA, 27/3/0), Oxlade-Chamberlain (Arsenal, 23/26/6), Sterling (Man. City, 22/31/2). **3 attaquants :** Defoe (Sunderland, 34/57/20), Kane (Tottenham, 23/18/6), Rashford (Man. Utd, 19/9/1). **Sélectionneur :** Gareth Southgate.

Richard Martin

Tombeurs. Durmaz et Toivonen, peu en vue cette saison à Toulouse, ont pourtant terrasé les Bleus.

Pascal Dupraz : « S'ils ont attiré les recruteurs, tant mieux »

Le coach de Toulouse revient sur la performance de ses deux joueurs suédois, buteurs face à la France. Non sans amertume…

Franck Faugère - Jérôme Prévost

« Les Toulousains Ola Toivonen et Jimmy Durmaz qui marquent et crucifient les Bleus, c'est à cause de vous ?

Je suis quelqu'un qui a de la mémoire. Quand je m'intéressait à Ola en début de saison, il allait d'échec en échec. Personne ne voulait de lui. Même au club, je ne sentais pas une grosse envie de le faire venir. J'ai utilisé l'aura que j'avais gagnée grâce au maintien pour insister et le faire venir. Il a marqué sept buts, retrouvé sa condition et sa place en sélection. Malgré ça, j'ai lu qu'il n'était pas content de ne pas avoir joué plus en fin de saison… Ça m'énerve. Pareil pour Jimmy, qui fait les mêmes déclarations. Jimmy, pendant la saison, joue le samedi, mais s'arrête jusqu'au jeudi d'après. C'est un super joueur, mais il n'est pas du tout constant. Il ne se plaignait pas quand il ne jouait plus à l'Olympiakos. Ils l'ont ouvert de manière injustifiée.

Vous êtes quand même content pour eux ?

J'ai toujours été fan d'Ola. Il ne lui faut pas grand-chose pour débloquer une situation. Il a un jeu qui peut énerver les supporters, parce qu'on a l'impression qu'il ne court pas, mais quand vous regardez ses stats, vous vous apercevez qu'il est souvent à l'origine des actions de but, ou à l'avant-dernière passe. Quand je lui demande un exercice, il comprend tout de suite. Jimmy, c'est un spécialiste du un contre un. Je me souviens de notre match contre Monaco. Il avait fait tourner Raggi et Sidibé sur une action. Il a pied droit, pied gauche, on ne sait jamais où il va passer. C'est un joueur merveilleux, très apprécié du public. C'est dommage qu'il soit inconstant.

Vous leur avez envoyé un message pour les féliciter ?

Non, j'ai fait l'économie de deux textos. J'ai lu leurs déclarations, ça m'a énervé. C'est pénible. L'ego prend souvent le dessus sur l'objectivité.

Vous pensez qu'ils vont demander à partir après avoir planté les Bleus ?

Non, je ne pense pas. Mais ils ne joueront pas les trente-huit matches la saison prochaine. Il faut penser à la notion de groupe et à faire tourner. Mais s'ils ont attiré les recruteurs, tant mieux, c'est mon président qui sera content *(sourire)*. Un effectif professionnel est toujours en mouvement. C'est la loi de notre métier. On verra.

Au moins, ils ont fait une jolie pub pour Toulouse…

Oui, mais c'est quand même chiant que les Bleus aient perdu. Je suis un supporter de l'équipe de France. Maintenant, je suis sûr que cette défaite n'aura aucune incidence. Les Bleus vont se qualifier pour la Coupe du monde.

Vous en êtes certain ?

J'entends les gens critiquer Deschamps… Dès que tu incarnes la réussite, on te critique dans ce pays. On est un pays de mièvres. On attend de cette équipe qu'elle gagne tout le temps, mais c'était un match piège de fin de saison. On ne peut pas dire que les Suédois maîtrisaient totalement leur sujet. Les Bleus vont se reprendre. Les mêmes qui critiquent Deschamps aujourd'hui, le féliciteront dans un an. »

Olivier Bossard

Europe

Rageant. Auteur de deux buts sur coups francs directs, l'attaquant écossais Leigh Griffiths ne restera pourtant pas dans les mémoires: son équipe a été rejointe sur le fil.

Écosse, version fantôme

Rejoints sur le fil par l'Angleterre (2-2), les hommes de Strachan voient à nouveau s'éloigner la Coupe du monde.

Si près de l'exploit, et, au bout du compte, plus loin que jamais de figurer dans la phase finale d'un grand tournoi. L'Écosse devra au moins attendre jusqu'en 2020 pour mettre un terme à une série entamée après la Coupe du monde 1998, lorsque l'équipe de Colin Hendry avait fait souffrir le Brésil au Stade de France. *O tempora o mores.*
Mathématiquement, les Écossais ont encore une chance d'atteindre les barrages, puisque Slovaquie et Slovénie ne les devancent que de quatre et trois points; mais au vu de leurs ressources actuelles, c'est plus qu'improbable.

Ce match, dans lequel le poids de l'histoire et la ferveur du public de Hampden Park comblaient une partie du fossé qui sépare aujourd'hui l'Écosse et l'Angleterre, était celui qu'il fallait gagner pour entretenir l'espoir. Le juron lâché par le sélectionneur écossais Gordon Strachan lorsque Harry Kane égalisa à 2-2 dans le temps additionnel, toute une nation le reprit.
Leigh Griffiths, de héros, est devenu la réponse à une question de quiz: qui est le seul joueur à avoir marqué deux coups francs directs en l'espace de trois minutes dans un match de qualification pour une Coupe du monde?

Il méritait mieux, comme tous ses coéquipiers, mais c'est là un refrain qu'on entend depuis tellement longtemps au nord du mur d'Hadrien qu'on se demande ce que le mot «mériter» signifie.
On ne peut plus parler d'une traversée du désert, en ce qu'il est difficile de concevoir comment celle-ci peut s'achever. Le pays qui apprit le football à l'Angleterre (ce n'est pas pour rien qu'on parlait du *Scottish game* à ses origines) affiche un déficit de talent qui est plus sensible aujourd'hui qu'à quelque autre stade de son histoire. Le souvenir de Baxter, Law, ▪▪▪

Martin Rickett/PA Images/Icon Sport

▪▪▪ Dalglish et Souness, voire Strachan lui-même, John Collins et Gary McAllister est si lointain désormais. Ne parlons pas des «Lions de Lisbonne», ceux du Celtic champions d'Europe en 1967 – triste cinquantenaire ! –, dont un seul était né à plus de quinze kilomètres de Celtic Park. Ally McCoist, à qui l'on demandait comment une équipe qui avait fait jeu égal avec son voisin et ennemi anglais pendant si longtemps pouvait être tombée si bas, avait répondu par cette boutade tragique : «Avant, on avait le football, maintenant, on a l'héroïne.»

LA RISÉE DU ROYAUME-UNI

Et c'est vrai, le terreau traditionnel du «fitba» (beau jeu) est devenu stérile. Les chantiers navals de la Clyde et les puits de mine ont fermé. Dans certains quartiers de Glasgow, l'espérance de vie d'un homme est inférieure à celle d'un habitant de Bagdad. L'anéantissement de l'industrie écossaise et le déclin économique qui se sont ensuivis n'ont pas épargné le football écossais, qui plus est écrasé par la puissance financière de la Premier League, laquelle continue de fermer ses portes aux deux locomotives que sont le Celtic et les Rangers. De moins en moins de jeunes Écossais jouent au football. De moins en moins de fans se rendent aux matches. De moins en moins d'entraîneurs percent au haut niveau au pays de Shankly et Ferguson. Et aucun des vingt-quatre joueurs retenus par Strachan pour le match contre l'Angleterre ne joue dans l'un des clubs du top 7 anglais. C'est pourtant en Écosse que Liverpool et Manchester United, en particulier, allaient faire leur shopping il n'y a pas si longtemps. Leigh Griffiths, le presque héros, n'est même pas titulaire au Celtic. Et voilà que l'Écosse, d'acteur de premier plan pendant plus d'un siècle, se retrouve simple spectatrice pendant que les autres petites nations du Royaume-Uni, Irlande du Nord (victorieuse en Azerbaïdjan, deuxième de son groupe derrière l'Allemagne) et pays de Galles, demi-finaliste de l'Euro, montrent le chemin à suivre.

Il est probable que c'est David Moyes qui servira de guide après que Strachan mettra fin à un règne long de quatre ans et demi, pendant lequel l'Écosse n'est pas parvenue à entrer dans le top 60 du classement mondial de la FIFA (67e en janvier 2013, elle est 61e aujourd'hui). Peut-être que les qualités de Moyes, qui vit un cauchemar depuis son licenciement de Manchester United en 2014, sont exactement celles dont elle a besoin aujourd'hui. Il est d'abord un organisateur, dont les meilleurs résultats ont été acquis avec des groupes qui, techniquement, n'avaient rien de transcendant. De ce côté-là, il sera, hélas, servi. **Philippe Auclair**

Intermittent. Raheem Sterling, remplaçant contre l'Écosse, pourrait avoir plus de temps de jeu face aux Bleus.

Richard Martin

L'exploit d'Andorre

Pour la Hongrie, huitième-finaliste du dernier Euro, être battue 1-0, et de fait éliminée du Mondial, par le 186e pays au classement FIFA (sur 209), est une humiliation. Surtout quand on connaît les antécédents d'Andorre.

13 Cela faisait treize ans qu'Andorre n'avait pas gagné un match en compétition officielle. Le 13 octobre 2004, les Andorrans avaient battu la Macédoine 1-0 en éliminatoires du Mondial 2006. Ont suivi 66 matches sans victoire jusqu'à ce succès sur la Hongrie. Pire, lors des éliminatoires suivants (de l'Euro 2008 au Mondial 2014), la sélection entraînée par Koldo Alvarez n'avait pas pris un point.

2 Marc Rebés a inscrit le but victorieux face à la Hongrie, le deuxième des Andorrans dans ces éliminatoires après celui d'Alexandre Martinez face à la Suisse en octobre dernier (défaite 2-1), dans un faible groupe B où les îles Féroé et la Lettonie n'ont pas fait mieux.

5 C'est le record de points pris par Andorre lors d'éliminatoires (une victoire et un nul face à la Macédoine, un nul contre la Finlande), pour la qualification au Mondial 2006. Les Andorrans en sont déjà à quatre (victoire contre la Hongrie, nul face aux Féroé).

L'Angleterre dort d'un œil

Il est très possible qu'on voit une Angleterre plus remuante au Stade de France ce mardi qu'on la vit samedi à Glasgow. Le sélectionneur Gareth Southgate mettra sans doute ses stars au repos, le nouveau capitaine Harry Kane compris. Contre une Écosse au fond du trou *(voir par ailleurs),* certains pensaient déjà aux vacances et beaucoup semblaient épuisés, ne se réveillant vraiment qu'en fin de match pour assurer le nul et conforter la première place du groupe F. Du sang neuf – Butland, Cresswell, Gibson et Trippier ? – ne fera de mal à personne. Un break non plus. Le mois de juin ne semble pas fait pour ces «Three Lions», endormis sous le soleil écossais. Ce qui contrastait avec l'appétit de leurs successeurs présumés qui, en battant le Venezuela en finale du Mondial U20 le lendemain, ont donné son premier grand titre à l'Angleterre depuis 1966. Où en est le football de sélection anglais ? La réponse est sans doute à trouver en Corée du Sud (U20), à Toulon (victoire de la version B des Espoirs anglais, également qualifiés pour l'Euro qui commence cette semaine), et à l'Euro U17, où l'Angleterre ne s'inclina qu'aux tirs au but dans sa finale contre l'Espagne. Mais certainement pas à Glasgow. Il serait étonnant qu'il en aille autrement à Saint-Denis. **Ph.A.**

Espoir. Avec Christian Pulisic, les États-Unis ont trouvé une bonne raison de croire à nouveau en leur avenir.

Pulisic, la nouvelle star

Le jeune attaquant de Dortmund (18 ans) peut être celui qui portera enfin les États-Unis vers les sommets mondiaux.

Cinquante étoiles sur le drapeau et une nouvelle sur le terrain. Les États-Unis sont gâtés. Avec Christian Pulisic, le jeune milieu offensif de Dortmund (18 ans), ils ont trouvé le successeur de Landon Donovan, peut-être même celui qui va leur faire découvrir des sommets inexplorés, eux dont le seul accessit reste ce quart de finale de la Coupe du monde 2002 (défaite 1-0 face à l'Allemagne). Auteur de deux buts la semaine dernière face à Trinité-et-Tobago (2-0), le natif de Pennsylvanie a relancé la machine américaine, dont le départ catastrophique dans la phase finale des éliminatoires, zone Concacaf (deux matches, deux défaites), entraîna le départ de Jürgen Klinsmann et le retour de Bruce Arena, le sélectionneur emblématique de 2002. En avril 2016, l'attaquant d'origine croate avait été le plus jeune joueur étranger de l'histoire de la Bundesliga à inscrire un but (contre Hambourg). En septembre, il devenait le plus jeune Américain à marquer dans des éliminatoires de Coupe du monde (17 ans, 349 jours). Il compte aujourd'hui sept buts en quinze sélections. Très rapide, doté d'une bonne technique et vision du jeu, ce meneur de jeu, que son papa surnomme toujours « Figo », évolue plutôt dans un couloir avec le BvB et dans l'axe avec la sélection. Découvert par le club allemand en janvier 2014, lors d'un tournoi international en Turquie, Pulisic a migré vers Dortmund l'été suivant, à quinze ans. Très vite, Jürgen Klopp l'a intégré au groupe pro, avant que Thomas Tuchel le lance en équipe première il y a un an et demi, impressionné par sa maturité. Même s'il s'est révélé en Allemagne, Pulisic reste un produit du système américain, donc un modèle pour les jeunes de son pays. Il a grandi en Pennsylvanie, avant d'intégrer le programme de développement à l'académie de Bradenton (Floride), le Clairefontaine américain, jusqu'à son départ pour Dortmund. Les Américains ont souvent cru tenir leur star de soccer avec les Freddy Adu, Juan Agudelo, Julian Green, Luis Gil ou Brek Shea. Pulisic sera-t-il de cette race-là ? Ou « the real thing », l'authentique étoile ? **Thierry Marchand**

À mon avis

Par **Thierry Marchand**

L'Advocaat est véreux

En foot, la tentation est toujours grande de faire du neuf avec du vieux, surtout quand ça va mal. Le vieux est une boussole, une référence, une bouée de sauvetage. Aux Pays-Bas, quand tout dérape, on va donc chercher Advocaat, Hiddink ou Van Gaal (deux passages chacun), comme on allait chercher autrefois Beenhakker et surtout Rinus Michels, recordman des prestations sur le banc néerlandais (1974, 1984, 1986-1988 et 1990-1992). L'Oranje aime les vieilles peaux. Il a goûté à la douceur de Rijkaard, à l'amertume de Van Basten, à la sanguinité de Blind. Mais il a préféré rappeler le mercenaire Dick Advocaat *(photo)*, soixante-dix ans en septembre, sélectionneur éphémère dans six pays différents et vestige d'une Coupe du monde réussie (celle de 1994), comme Hiddink (1998) ou Van Gaal (2014). Le danger de la resucée, c'est qu'elle a tendance à vous faire reculer. Rappeler Advocaat, c'est limiter la durée de bail du technicien, sa politique et son impact. Les Pays-Bas ont raté l'Euro 2016. Ils ne veulent pas rebelotter en 2018. Depuis 1974, le Mondial est devenu sacré pour eux. Souvenirs et futur ne font pourtant jamais bon ménage.

Isaiah J. Downing/USA Today Sport/Presse Sports - Franck Faugère

Mondial 2018

ZONE EUROPE

52 pays, 13 qualifiés.

Le premier de chaque groupe est qualifié. Les huit meilleurs deuxièmes s'affrontent en barrages. Les résultats et classement du groupe A se trouvent en page 54.

Groupe B

6e journée

Féroé-Suisse	**0-2**
Lettonie-Portugal	**0-3**
Andorre-Hongrie	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Suisse	18	6	6	0	0	12	3
2.Portugal	15	6	5	0	1	22	3
3.Hongrie	7	6	2	1	3	8	7
4.Féroé	5	6	1	2	3	2	10
5.Andorre	4	6	1	1	4	2	13
6.Lettonie	3	6	1	0	5	2	12

Groupe C

6e journée

Allemagne-Saint-Marin	**7-0**
Azerbaïdjan-Irlande du Nord	**0-1**
Norvège-République tchèque	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Allemagne	18	6	6	0	0	27	1
2.Irlande du Nord	13	6	4	1	1	11	2
3.Rép. tchèque	9	6	2	3	1	9	5
4.Azerbaïdjan	7	6	2	1	3	3	9
5.Norvège	4	6	1	1	4	6	10
6.Saint-Marin	0	6	0	0	6	1	30

Groupe D

6e journée

Serbie-Galles	**1-1**
Eire-Autriche	**1-1**
Moldavie-Géorgie	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Serbie	12	6	3	3	0	13	7
2.Eire	12	6	3	3	0	8	4
3.Galles	8	6	1	5	0	9	5
4.Autriche	8	6	2	2	2	9	8
5.Géorgie	3	6	0	3	3	6	10
6.Moldavie	2	6	0	2	4	4	15

Groupe E

6e journée

Pologne-Roumanie	**3-1**
Monténégro-Arménie	**4-1**
Kazakhstan-Danemark	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Pologne	16	6	5	1	0	15	7
2.Monténégro	10	6	3	1	2	14	7
3.Danemark	10	6	3	1	2	10	6
4.Roumanie	6	6	1	3	2	7	7
5.Arménie	6	6	2	0	4	7	14
6.Kazakhstan	2	6	0	2	4	4	16

Groupe F

6e journée

Écosse-Angleterre	**2-2**
Lituanie-Slovaquie	**1-2**
Slovénie-Malte	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Angleterre	14	6	4	2	0	10	2
2.Slovaquie	12	6	4	0	2	12	4
3.Slovénie	11	6	3	2	1	6	3
4.Écosse	8	6	2	2	2	9	10
5.Lituanie	5	6	1	2	3	6	11
6.Malte	0	6	0	0	6	2	15

Groupe G

6e journée

Israël-Albanie	**0-3**
Macédoine-Espagne	**1-2**
Italie-Liechtenstein	**5-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Espagne	16	6	5	1	0	21	3
2.Italie	16	6	5	1	0	18	4
3.Albanie	9	6	3	0	3	7	8
4.Israël	9	6	3	0	3	9	12
5.Macédoine	3	6	1	0	5	8	13
6.Liechtenstein	0	6	0	0	6	1	24

Groupe H

6e journée

Estonie-Belgique	**0-2**
Bosnie-Herzégovine-Grèce	**0-0**
Gibraltar-Chypre	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Belgique	16	6	5	1	0	24	2
2.Grèce	12	6	3	3	0	10	3
3.Bosnie-Herz.	11	6	3	2	1	13	5
4.Chypre	7	6	2	1	3	5	9
5.Estonie	4	6	1	1	4	5	17
6.Gibraltar	0	6	0	0	6	3	24

Groupe I

6e journée

Islande-Croatie	**1-0**
Kosovo-Turquie	**1-4**
Finlande-Ukraine	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Croatie	13	6	4	1	1	11	2
2.Islande	13	6	4	1	1	9	6
3.Turquie	11	6	3	2	1	11	6
4.Ukraine	11	6	3	2	1	9	5
5.Finlande	1	6	0	1	5	4	10
6.Kosovo	1	6	0	1	5	3	18

ZONE ASIE

45 pays, 4 qualifiés et 1 barragiste.

Troisième tour, 6e journée

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés. Les deux troisièmes s'affrontent par matches aller-retour et le vainqueur rencontre ensuite en barrages par matches aller-retour le quatrième de la zone CONCACAF.

Groupe 1

8e journée

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Iran	17	7	5	2	0	6	0
2.Corée du Sud	13	7	4	1	2	9	7
3.Ouzbékistan	12	7	4	0	3	6	4
4.Syrie	8	7	2	2	3	2	3
5.Chine	5	7	1	2	4	3	7
6.Qatar	4	7	1	1	5	3	8

Groupe 2

8e journée

Australie-Arabie saoudite	**3-2**
Thaïlande-Émir. arabes unis	**mardi**
Irak-Japon	**mardi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Japon	16	7	5	1	1	14	5
2.Arabie saoudite	16	8	5	1	2	15	8
3.Australie	16	8	4	4	0	14	8
4.Em. arabes unis	9	7	3	0	4	7	10
5.Irak	4	7	1	1	5	7	10
6.Thaïlande	1	7	0	1	6	3	19

ZONE CONCACAF

35 pays, 3 qualifiés et 1 barragiste.

Cinquième tour

Les trois premiers sont qualifiés pour la phase finale et le quatrième dispute un barrage par aller-retour contre le cinquième de la zone Asie.

5e journée

Mexique-Honduras	**3-0**
Costa Rica-Panama	**0-0**
États-Unis-Trinité-et-Tobago	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Mexique	13	5	4	1	0	8	1
2.Costa Rica	8	5	2	2	1	7	3
3.États-Unis	7	5	2	1	2	10	7
4.Panama	6	5	1	3	1	2	2
5.Honduras	4	5	1	1	3	4	12
6.Trinité-et-Tobago	3	5	1	0	4	2	8

ZONE OCÉANIE

11 pays, 1 barragiste.

Les vainqueurs de chaque groupe s'affrontent par aller-retour pour désigner l'équipe qui rencontrera en barrages le cinquième de l'Amsud.

Groupe A

5e journée

Fidji-N^{lle}-Calédonie	**2-2**

6e journée

N^{lle}-Calédonie-Fidji	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.N^{lle}-Zélande	10	4	3	1	0	6	0
2.N^{lle}-Calédonie	5	4	1	2	1	4	5
3.Fidji	1	4	0	1	3	3	8

Groupe B

5e journée

Salomon-Papouasie-N^{lle}-Guinée	**3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.Tahiti	6	4	2	0	2	7	4
2.Salomon	6	3	2	0	1	4	5
3.Papouasie-N^{lle}-G.	3	3	1	0	2	5	7

Mondial U20

20 mai-11 juin, en Corée du Sud

Quarts de finale, 5 juin

Italie-Zambie	**3-2**
Mexique-**Angleterre**	**0-1**

Demi-finales, 8 juin

Uruguay-**Venezuela**	a.p. 1-1
Venezuela qualifié 4 t.a.b. à 3	
Italie-**Angleterre**	1-3

Match pour la troisième place

11 juin

Uruguay-**Italie**	a.p. 0-0
Italie vainqueur 4 t.a.b. à 1.	

Finale, 11 juin

Venezuela-**Angleterre**	**0-1**

Amicaux

5 juin

RD Congo-Botswana	**2-0**
Liberia-Sierra Leone	**1-0**
Macédoine-Turquie	**0-0**
Hongrie-Russie	**0-3**
Belgique-République tchèque	**2-1**
Égypte-Libye	**1-0**
Sénégal-Ouganda	**0-0**

6 juin

Ukraine-Malte	**0-1**
Israël-Moldavie	**1-1**
Danemark-Allemagne	**1-1**
Qatar-Corée du Nord	**2-2**
Algérie-Guinée	**2-1**

7 juin

Japon-Syrie	**1-1**
Chine-Philippines	**8-1**
Finlande-Liechtenstein	**1-1**
Irak-Corée du Sud	**0-0**
Italie-Uruguay	**3-0**
Espagne-Colombie	**2-2**
Bolivie-Nicaragua	**3-2**

8 juin

Pérou-Paraguay	**1-0**

9 juin

Équateur-Venezuela	**1-1**
Brésil-Argentine	**0-1**
Russie-Chili	**1-1**

Algérie

29e journée

ES Sétif-USM Alger	**2-1**
MC Alger-Olympique Médéa	**4-0**
JS Kabylie-USM Bel-Abbès	**1-0**
CA Batna-CR Bélouizdad	**0-1**
MC Oran-DRB Tadjenanet	**2-2**
Hussein Dey-CS Constantine	**1-2**
El-Harrach-RC Relizane	**0-0**
JS Saoura-MO Béjaïa	**arrêté**

Classement

1. ES Sétif, 57 pts. **2.** MC Alger, 50. **3.** USM Alger, 47. **4.** USM Bel-Abbès, 45. **5.** CR Bélouizdad, JS Saoura, 42. **7.** MC Oran, 40. **8.** Hussein Dey, 39. **9.** JS Kabylie, Olympique Médéa, 37. **11.** CS Constantine, DRB Tadjenanet, 36. **13.** El-Harrach, 35. **14.** RC Relizane, 33. **15.** CA Batna, 25. **16.** MO Béjaïa, 18.

Brésil

5e journée

Vasco da Gama-Corinthians	**2-5**
Chapecoense-Gr. Porto Alegre	**3-6**
Coritiba PR-Palmeiras	**1-0**
Fluminense-Atletico PR	**1-1**
Bahia BA-Cruzeiro	**1-0**
Sao Paulo-Vitoria-BA	**2-0**
Atletico GO-Ponte Preta SP	**3-0**
Santos FC-Botafogo	**1-0**
Sport Recife-Flamengo	**2-0**
Atletico Mineiro-Avai-SC	**1-0**

Classement

1. Corinthians, 13 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, Coritiba PR, 12. **4.** Fluminense, Chapecoense-SC, 10. **6.** Bahia BA, Sao Paulo, 9. **8.** Ponte Preta SP, Botafogo, Cruzeiro, Sport Recife, 7. **12.** Santos FC, Vasco da Gama, Flamengo, Atl. Mineiro, 6. **16.** Palmeiras, Avai-SC, 4. **18.** Atlet. GO, 3. **19.** Atletico PR, 2. **20.** Vitoria-BA, 1.

Espagne

Secunda División, 42e journée

Levante UD-SD Huesca	**1-2**
Cordoba CF-Girona FC	**2-1**
Real Majorque-Getafe	**3-3**
Real Saragosse-Tenerife	**1-2**
Real Valladolid-Cadix	**1-0**
Elche CF-Real Oviedo	**0-2**
Almeria-Reus	**1-0**
Alcorcon-Lugo	**3-0**
Séville FC B-Rayo Vallecano	**1-2**
Gim. Tarragone-UCAM Murcie	**1-0**
Numancia-Mirandes	**0-2**

Classement

1. Levante UD, 84 pts. **2.** Girona FC, 70. **3.** Getafe, 68. **4.** Tenerife, 66. **5.** Cadix, 64. **6.** SD Huesca, Real Valladolid, 63. **8.** Real Oviedo, 61. **9.** Reus, Lugo, 55. **11.** Cordoba CF, 55. **12.** Rayo Vallecano, Séville FC B, 53. **14.** Gimnastic Tarragone, 52. **15.** Almeria, 51. **16.** Real Saragosse, Numancia, Alcorcon, 50. **19.** UCAM Murcie, 48. **20.** Real Majorque, 45. **21.** Elche CF, 43. **22.** Mirandes, 41.

Rendez-vous

Demi-finales aller, 14 juin, 21 heures

Huesca-Getafe

15 juin, 21 heures

Cadix-Tenerife

Demi-finales retour

17 juin, 21 heures

Getafe-Huesca

18 juin, 21 heures

Tenerife-Cadix

Italie

Serie B, barrages pour la montée

Finale retour, 8 juin

Benevento-Carpi (0-0)	**1-0**

Benevento est promu en Serie A. Entre parenthèses, le résultat du match aller.

annonces classées

CLUB 17
cherche
JOUEURS NIV. PH
Emploi possible ainsi que pour le conjoint.
contact : **06 67 72 08 13**

CLUB DE FOOTBALL R2
Sud de Rennes
RECHERCHE pour saison
2017-2018
JOUEUR NIVEAU
R1-R2, N3
Avec emploi longue durée :
chauffeur Livreur Distribution du lundi au vendredi
Permis C ou EC
Pas sérieux s'abstenir
Contact **TEL : 06 16 42 39 49**
Responsable d'agence

Sénégal 2002

Grands et petits secrets d'une épopée

Il y a quinze ans, le Sénégal atteignait les quarts du Mondial 2002. Atypiques, les Lions de la Teranga ont alimenté les fantasmes sur leur mode de fonctionnement. À raison. Voyage au cœur d'une odyssée rythmée par la malbouffe, les bagarres, les virées nocturnes et le sexe.

Texte **Ndiassé Sambé**, à Dakar

Bamako, janvier 2002. La 23e Coupe d'Afrique des nations (CAN) bat son plein dans la capitale malienne. Dans la chaleur de la nuit, quatre ombres se faufilent pour quitter discrètement *l'hôtel Mirabeau,* lieu de regroupement de l'équipe nationale du Sénégal. Le commando, composé d'El-Hadji Diouf, Habib Beye, Khalilou Fadiga et Alassane Ndour, est chargé de se rendre en ville pour se procurer de la « créatine ». Pas la substance dopante associée un temps à la Juve. « Créatine », c'est le nom de code donné par les Lions au dibi haoussa, de la viande grasse de mouton grillée à la façon nigérienne, plus connue encore au Sénégal que Moussa Maazou, l'attaquant du Niger (et de l'AC Ajaccio). Les Lions en raffolent et n'hésitent pas à s'en procurer les soirs de manque. « Il nous arrivait souvent de sortir de l'hôtel après minuit pour aller en acheter. On en rapportait pour presque tout le monde, alors que c'est de la bouffe qui est déconseillée la nuit. Ce n'était pas bon pour la santé et pour les sportifs que nous étions, mais qu'est-ce qu'on se régalait… », témoigne aujourd'hui Alassane Ndour, passé par Saint-Étienne et Troyes, qui a lancé à la fin de sa carrière l'association les Marmites du cœur. La consommation de « créatine » était l'un des nombreux péchés de ce groupe qui a marqué l'histoire du foot sénégalais et même africain.

PIZZA, MUSIQUE ET BOÎTE DE NUIT

Ce groupe s'est construit très rapidement entre octobre 2000 et 2002, passant de la rigueur allemande incarnée par le sélectionneur paternaliste Peter Schnittger (1995-2000) au management coach copain du Français Bruno Metsu (2000-2002), qui mena les Lions de la dernière place de son groupe de qualifications à la CAN à un quart de finale de Coupe du monde, en passant par un match d'ouverture en MPondovision contre la France (1-0). « Quinze ans après, j'ai encore le souvenir des crépitements des flashes autour du terrain au coup d'envoi », se rappelle l'ancien défenseur de la sélection Ferdinand Coly. Cette équipe, connue désormais sous le nom de « Génération 2002 », était une bande de joueurs dont la plupart aimait s'amuser. Les retrouvailles en sélection étaient l'occasion de mettre le curseur de la déconne à son maximum. « On était capables de manger une pizza à 1 heure du mat, de mettre de la musique à fond dans le hall de l'hôtel alors que tout le monde dormait, d'aller en boîte de nuit jusque tard sachant qu'on avait un match quarante-huit heures après. On l'a fait, et ces matches-là, on les a gagnés », témoigne Habib Beye, désormais consultant au *Canal football club* et sur Radio France Internationale. Pour beaucoup, la sélection était un moyen de s'échapper du quotidien du club, de se lâcher entre potes, sans pour autant perdre de vue la compétition.

DIALGUATI, FILLES ET CARTES BANCAIRES

En Asie, avant cette Coupe du monde 2002, les Lions sont perçus comme l'équipe mascotte par beaucoup d'observateurs. Ils sont l'attraction, parce qu'ils vont jouer le match d'ouverture contre les champions du monde et d'Europe français. Et surtout parce que la délégation sénégalaise offre l'image d'un beau groupe coloré et désorganisé où se mêlent joueurs, staff, officiels, journalistes, supporters et même les discrets marabouts censés donner le coup de main décisif pour la victoire contre la France. Les Lions débarquent avec cette étiquette de petit poucet et d'équipe joyeuse, et se font la joie de conforter cette idée en dansant souvent à la fin de leur entraînement ou dans les couloirs de leur hôtel. « Beaucoup, y compris les médias, se sont arrêtés sur ces images d'une équipe qui danse, se rappelle l'ancien arrière droit de Lens Ferdinand Coly. Vous pensez vraiment que c'est en dansant le dialguati *(une danse sénégalaise)* tous les soirs qu'on est arrivés en quarts de finale ? On savait ce qu'on avait à faire malgré tout le bruit autour de l'équipe. » En réalité, l'agitation nourrissait ces Lions, la déconne les réunissait, mais surtout les critiques les transcendaient. « On savait que certains de nos comportements nous exposaient aux critiques de la presse et des supporters. Mais pour beaucoup d'entre nous, c'était une motivation. On avait besoin de ça », confie l'ex-Sedanais Henri Camara. Les

Exploit. Les Sénégalais, El-Hadj Diouf en tête, peuvent danser. Ils viennent de terrasser la France, championne du monde en titre. Et ce n'est qu'un début.

Richard Martin

comportements ? Tout (ou presque) y passait. À Dakar comme à l'étranger, plusieurs Lions avaient pour habitude de prendre une chambre, sous un faux nom ou sous celui d'un « homme de main », dans le même hôtel qui servait de lieu de regroupement à l'équipe nationale. La chambre était destinée à recevoir discrètement les petites amies ou les filles « gérées » par l'homme de main. « J'ai vu plusieurs fois des joueurs raccompagner des filles qui logeaient dans l'hôtel où ils se regroupaient et payer les chambres de celles-ci avec leur carte bancaire », avoue un journaliste sénégalais qui suit les Lions depuis plus de quinze ans.

BAGARRE AU *BYBLOS*

Les boîtes de nuit étaient également un terrain de jeu pour certains membres de cette génération dorée. À la CAN ou au Mondial 2002, après chaque match, le décrassage se faisait dans les discothèques. Sans retenue. Certains joueurs provoquèrent ainsi une bagarre générale au *Byblos* de Bamako après leur premier match victorieux contre l'Égypte (1-0). D'autres rentrèrent ivres à 4 heures du matin après avoir trop arrosé la qualification en quarts de finale du Mondial devant la Suède (2-1, but en or). Le paradoxe de cette équipe était d'être organisée, puissante, et injouable sur le terrain, mais très libre et très joueuse en dehors. « Nous avions une façon de faire qui était différente de ce qui se faisait généralement en Occident, explique Khalilou Fadiga. Mais ce n'était pas une ambiance je-m'en-foutiste, il y avait un travail en profondeur qui n'était pas forcément visible. » Alassane Ndour, danseur frénétique de la « tanière », résume cet état d'esprit : « C'était une ambiance de fous, avec de vrais fous. » Pour beaucoup d'observateurs, jamais une équipe n'était allée si haut en flirtant à ce point avec les limites du professionnalisme et en foulant aux pieds certains codes du foot moderne. « À la veille du match contre la France, pendant que Salif Diao refaisait ses tresses avec sa mère, le coach, Bruno Metsu, est arrivé dans notre chambre à 1 h 30 du matin, raconte Habib Beye. On était en train de rigoler avec Khaly *(Fadiga),* Lamine *(Diatta),* El-Hadji *(Diouf)* et Ferdy *(Coly).* Le coach nous a dit : "Est-ce que vous réalisez que demain vous jouez l'équipe de France en Coupe du monde ?" On lui a répondu : "Oui, et alors ?" Il est parti avec le sourire. La folie de cette équipe, c'était de ne pas se prendre au sérieux, de ne pas se dire qu'on jouait la France, championne du monde et championne d'Europe en titre. On avait besoin de cette irrationalité. »

« J'ai vu plusieurs fois des joueurs raccompagner des filles qui logeaient dans l'hôtel. »

Un journaliste sénégalais

SALES GOSSES, AMBIANCEURS ET LEADERS

Pour incarner l'irrationalité de cette bande, qui d'autre qu'El-Hadji Diouf ? L'attaquant, passé

Fierté.
Emmenés par le charismatique Bruno Metsu, les Lions de la Teranga ont fait crier et chanter tout un peuple en 2002.

notamment par Lens et Liverpool, a ébloui le monde du foot par son talent mais aussi et surtout par ses frasques et ses punchlines dignes des plus féroces rappeurs hardcore. Entre 2001 et 2002, Diouf est LA star africaine du moment avec deux Ballons d'Or africains et neuf buts sur les quatorze marqués par les Lions lors des éliminatoires du Mondial 2002. Les phrases chocs, ça le connaît. Il entretient sa réputation par quelques saillies insensées. Adulé par tout un peuple, il se permet de sortir : « Quand je contrôle la balle, les mecs bandent et les filles mouillent ! » Diouf ose tout, c'est même à ça qu'on le reconnaît… « El-Hadji *(Diouf)* avait une folie complètement démesurée par rapport aux autres, mais on avait des joueurs qui avaient une sagesse hors norme également. Donc la folie face à la sagesse faisait qu'à un moment ces deux extrêmes se rencontraient et cela créait un équilibre », schématise Habib Beye. Plusieurs groupes de personnalités cohabitaient et s'équilibraient ainsi dans la tanière des Lions de la Teranga. Et le mérite de l'entraîneur, le regretté Bruno Metsu – décédé en octobre 2013 des suites d'une longue maladie –, a sans doute été de faire vivre ensemble des « sales gosses », des « ambianceurs », des « sages » et des « leaders ». Les Lions réglaient leurs problèmes entre eux ou avec l'aide du « grand frère » Amara Traoré, trente-sept ans à l'époque, quasiment inexistant sur le terrain (un match seulement entre la CAN et le Mondial), mais très présent et écouté par les joueurs et le staff. « J'étais un entraîneur de vestiaires, reconnaît Traoré, qui deviendra plus tard sélectionneur des Lions de 2009 à 2012. J'avais trente-sept ans , ce n'est pas pour mes qualités de buteur que Bruno *(Metsu)* m'avait pris, mais pour être un pont entre le staff et les joueurs. Il lui fallait quelqu'un qui pouvait leur dire à un moment "ça suffit" avant que le coach ait à intervenir. »

« C'était une ambiance de fous, avec de vrais fous. »

Alassane Ndour

LE PARI FOU DE KHALILOU

Amara Traoré va avoir besoin de toute sa diplomatie juste avant la Coupe du monde. À deux jours du match d'ouverture face à la France, un scandale éclabousse la tanière. Khalilou Fadiga, joueur de l'AJ Auxerre et maître à jouer de cette équipe du Sénégal, est accusé de vol de bijou dans un magasin situé en bas de l'hôtel des joueurs. Les preuves sont formelles, le joueur a été filmé par les caméras de sécurité. Amara Traoré est sur le pont. Il est l'un des premiers à être informés. C'est lui qui discute avec la police coréenne, négocie avec les propriétaires de la boutique, et va chercher le bijou volé, non sans oublier de passer un savon à Fadiga. « Je l'ai trouvé en train de dormir tranquillement. Il avait fait un pari avec ses copains et voulait leur montrer qu'il pouvait piquer la chaînette sans se faire prendre. Cela vous montre à quel point ils étaient inconscients », révèle Traoré. L'affaire, qui fait grand bruit et a failli faire voler le groupe en éclats, est gérée sans que l'entraîneur Bruno Metsu ne soit réellement sollicité. Il peut se concentrer sur la préparation du match d'ouverture face aux Bleus. Et au cas où « grand frère Amara » ne suffit pas, il reste la bonne vieille méthode entre hommes. Dans cette équipe, la castagne a parfois été l'ultime alternative. Khalilou Fadiga, coupable de désinvolture lors d'un match, se prend des coups de poing de son capitaine Aliou Cissé à la mi-temps. Une autre fois, c'est Ferdinand Coly qui joue les boxeurs avec Pape Sarr, pas assez collectif à son goût. « Même à l'entraînement, on ne se faisait pas de cadeaux, se rappelle Ndour. Plusieurs fois, on a

Alain de Martignac/L'Équipe - Pierre Lablatinière/L'Équipe

failli en venir aux mains tellement les contacts étaient durs. Ce n'était pas de la rigolade.» «On se tapait, oui, reconnaît Ferdinand Coly. Mais il y a eu des moments où c'était nécessaire pour le bien de l'équipe.»

METSU, COACH PAPA COOL

La réussite de cette équipe du Sénégal de 2002 porte la signature d'un technicien qui a su transformer une équipe de plomb en or, passant d'une dernière place dans sa poule des éliminatoires de la CAN 2002 à une qualification historique en Coupe du monde. Sa nomination portait le sceau de Pape Diouf, l'ex-président de l'Olympique de Marseille originaire du pays, qui avait vanté ses qualités auprès du président de la Fédération sénégalaise, El-Hadji Malick Sy «Souris». Un bon choix. L'homme au look baba cool «maîtrisait l'art du management à l'africaine», dixit Amara Traoré. Au-delà de son réel savoir-faire tactique, Metsu, natif de Coudekerque dans le Nord, mais tellement à l'aise sur les terres de la Teranga *(l'hospitalité* en langage local), savait parler à ses hommes et les motiver. En dehors du terrain, il invitait les joueurs dans sa propre maison, leur faisait la bise ou partait boire un coup avec eux. Une gestion assez atypique que beaucoup ont critiquée et qui a certainement joué des tours à son équipe en 2002. Après son exploit, beaucoup voyait plus haut qu'un quart de finale de Mondial perdu 1-0 contre la Turquie sur un but en or. Ce jour-là, après les avoir vu battre la Suède en huitièmes de finale (2-1 b.e.o), la France en match d'ouverture (1-0), et faire jeu égal avec le Danemark (1-1) et l'Uruguay (3-3), les suiveurs des Lions avaient du mal à les reconnaître devant une équipe qui n'avait dominé que la Chine (3-0) en poules et le Japon (1-0) en huitièmes. Les Lions semblaient émoussés, hors du coup physiquement, comme s'ils payaient soudainement la gestion de leurs troisièmes mi-temps. «On a été victimes de notre propre comportement, estimait d'ailleurs quatre ans plus tard, dans le magazine *Weekend*, Abdoulaye Sarr, adjoint de Metsu à l'époque, passé entraîneur principal après le départ du Français. C'est au niveau de la gestion humaine qu'on a péché. La récupération nous a porté préjudice.» Vraiment ? Le débat reste ouvert car, depuis 2002, le Sénégal court toujours derrière une deuxième finale de CAN et une nouvelle participation à la Coupe du monde. Pas si facile de succéder à des fous. **N. S.**

« On se tapait, mais il y a eu des moments où c'était nécessaire pour le bien de l'équipe. »

Ferdinand Coly

Performants. Après la France, le Danemark, l'Uruguay et la Suède échoueront à apprivoiser les Lions. Seule la Turquie parviendra à les dompter, en quarts.

Richard Martin - Jean-Louis Fel - Pierre Lablatinière/L'Équipe

business

Valenciennes, le laboratoire de Kipsta

Depuis un an, la marque équipe le VAFC pour mieux cerner les attentes des pros.

Filiale de Decathlon, Kipsta est avant tout une marque qui s'adresse au grand public. «On n'oublie pas que notre cœur de métier reste de développer des produits pour les mettre en magasin», rappelle Frédéric Boistard, responsable du football chez Kipsta. Le partenariat avec Valenciennes, équipé par Kipsta depuis l'été dernier, s'inscrit paradoxalement dans cette démarche. Cela permet à la marque d'être confrontée au plus haut degré d'exigence. «Depuis quelques années, nous avons la volonté de montrer aux utilisateurs que nos produits peuvent être de qualité. Et un bon moyen de le faire, c'est de montrer que si des pros s'en servent, c'est un gage de qualité», argumente Boistard. Kipsta mise tout là-dessus, et ne cherche même pas à mettre en avant ce partenariat avec VA par d'autres opérations de marketing.

LE MAILLOT LE MOINS CHER

Pour Kipsta, s'associer à un club pro est l'occasion d'avoir un laboratoire davantage qu'une vitrine. Et l'innovation passe aussi par la stratégie de distribution de la tunique. Contrairement à ce qui se pratique généralement, Kipsta ne verse pas d'argent au club pour l'équiper. En revanche, la marque a permis à Valenciennes d'augmenter largement ses ventes de maillots. «Le principal combat qu'on a mené, c'est d'avoir le maillot le moins cher de L1 et L2», se félicite Boistard. À 49,99 € la tunique, les supporters ont été séduits et le club a pu écouler ses stocks nettement plus facilement. En fin de saison, certaines tailles n'étaient même plus disponibles. «Ce qui est assez sympa, c'est de voir les réactions sur les réseaux sociaux des supporters des autres clubs, qui disaient aux Valenciennois: "Vous avez bien de la chance!" complète Boistard. D'ailleurs, pour cultiver cette proximité, la marque a mis en place un concours. Par ce biais, le troisième maillot de la saison 2017-18 sera dessiné par… les supporters.» **Louis Faure**

sélection tv

Du 13 au 20 juin

Mardi 13 juin

12.00 Brésil-Australie, Brazil Global Tour
14.00 France-Belgique et Russie-Espagne, Euro mini-foot, phase de poules. Groupes F et C
17.45 *L'Équipe type*
19.25 *L'Équipe type vs L'Équipe du soir*
20.45 France-Angleterre, match amical
21.45 *L'Équipe de la mi-temps*
22.55 *L'après-match*

Mercredi 14 juin

17.45 *L'Équipe type*
19.25 *L'Équipe type vs L'Équipe du soir*
20.45 Euro mini-foot, 8es de finale

Jeudi 15 juin

17.45 *L'Équipe type*
19.25 *L'Équipe type vs L'Équipe du soir*
20.45 Euro mini-foot, quarts de finale

Vendredi 16 juin

18.00 Suède-Angleterre, Euro Espoirs, 1er tour, groupe A
19.55 Euro mini-foot, demi-finales
20.45 Pologne-Slovaquie, Euro Espoirs, 1er tour, groupe A

Samedi 17 juin

16.50 Russie-Nouvelle-Zélande, Coupe des Confédérations, Groupe A
17.00 Russie-Nouvelle-Zélande, Coupe des Confédérations, Groupe A
18.00 Portugal-Serbie, Euro Espoirs, 1er tour, groupe B
19.00 New York City-Seattle Sounders, Major League Soccer, 16e journée
19.55 Euro mini-foot, match pour la 3e place
20.35 France-Italie des légendes
20.45 Espagne-Macédoine, Euro Espoirs, 1er tour, groupe B

Dimanche 18 juin

11.05 *Téléfoot*
16.50 Portugal-Mexique, Coupe des Confédérations, groupe A
17.00 Portugal-Mexique, Coupe des Confédérations, groupe A
18.00 Allemagne-République tchèque, Euro Espoirs, 1er tour, groupe C
20.00 Cameroun-Chili, Coupe des Confédérations, groupe B
20.45 Danemark-Italie, Euro Espoirs, 1er tour, groupe C
23.00 Philadelphia Union-New York Red Bulls, Major League Soccer, 16e journée

Lundi 19 juin

17.00 Australie-Allemagne, Coupe des Confédérations, groupe B
18.00 Slovaquie-Angleterre, Euro Espoirs, 1er tour, groupe A
20.45 Pologne-Suède, Euro Espoirs, 1er tour, groupe A
22.45 *Le Vestiaire*

Match en direct.

Bernard Papon

conso

Joueur normal

Pourquoi il faut l'acheter. Parce que tout est dit dans le titre, alléchant et pas racoleur : « Moi, joueur "normal" de Ligue 1, je vous révèle mon quotidien. » C'est une plongée dans la réalité du foot professionnel, pas seulement au sein de l'élite d'ailleurs, car le joueur qui parle – aidé par un journaliste chargé de mettre en forme sa pensée – a connu « toutes les divisions, du National à la L1 », et c'est justement ce qui passionne. Loin des révélations fracassantes du *Footballeur masqué,* autre livre de confession d'un ancien footeux où pognon et luxure pouvaient amuser tout en donnant la nausée, ce *Ventre mou* ne survend rien et préfère surprendre. Il ne parle ni de gros sous ni d'orgies, mais de la vie simple d'un simple footballeur, et c'est tout son charme. Il prend par la main le lecteur pour lui faire visiter l'arrière-cuisine de ce métier qui fait rêver, offrant une vision réaliste et passionnante. Il a la vertu de sa sincérité.

Le passage marquant. « Au cœur des matches, les hommes en noir entretiennent avec nous de curieuses relations. Peu de joueurs en activité le reconnaîtront, mais bon nombre d'entre nous considèrent l'arbitrage comme l'un des maux du football d'aujourd'hui. Je ne vise pas la corporation des arbitres, mais bien l'arbitrage. Il faut absolument aider le trio arbitral : jugé sur l'autel du dieu Télévision et de ses ralentis en boucle, il n'a vraiment plus le droit à l'erreur. Apprécier, en temps réel, un hors-jeu relève de l'exploit ou d'une vision digne de celle d'un caméléon : un œil sur le ballon, un autre sur le joueur attaquant (…) Finalement, ces arbitres commettent bien peu de mauvaises interprétations. » **A. T.**

Ventre mou, *écrit avec la collaboration de Mickaël Grall, éditions Hachette, 15,95 €.*

l'humeur de faro

vide ton sac

Vincent Manceau Angers

CHAUSSURES
« Nos chaussures de foot nous attendent au vestiaire. Les miennes sont simples et basiques. Elles n'ont vraiment rien de particulier. C'est pareil pour mes chaussures de ville. Ce sont des Adidas "Stan Smith" noir et blanc. J'ai choisi celles-ci car mon fils les adore. Des trainings. »

PROTÈGE-TIBIAS
« Ils sont faits sur mesure. Dessus, il y a écrit "Centmots". C'est une sorte d'anagramme phonétique de mon nom "Manceau". Ce sont mes potes qui m'appellent comme ça. Et puis il y a mon numéro, le 29, inscrit au-dessus. Rien d'autre de particulier. »

OBJET FÉTICHE
« Je n'en ai qu'un : je suis marié depuis trois ans, alors, mon seul objet fétiche, c'est ma bague de mariage que je porte

tout le temps, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est tout. »

TÉLÉPHONE
« Mon téléphone, c'est un iPhone 6. Eh oui, ce n'est pas le dernier ! En fait, je l'utilise très peu. D'ailleurs, on me le reproche régulièrement car, du coup, je ne suis pas souvent joignable. Je m'en sers surtout pour écouter de la musique. Même pour les textos, je mets du temps à répondre ! »

OBJET CONNECTÉ
« Pour les voyages, j'ai mon iPad. C'est comme pour le téléphone, c'est avant tout pour la musique qu'il y a dedans. Je l'écoute régulièrement. Mon style de musique ? Franchement, je n'ai pas de préférences, j'écoute un peu de tout, je ne suis pas très difficile : du rock, des chansons de années quatre-vingt… Je ne suis pas très rap. Je me sers aussi de mon iPad pour regarder des séries télévisées comme *Game Of Thrones* ou *The 100.* » **Jean-Marie Lanoë**

DR - Pierre Lahalle

le tacle à retardement de julien cazarre

Pékin Express

Ça, faut avouer que c'est un putain de concept, *Pékin Express.* Devoir traverser un continent pour arriver à Pékin avec un euro par jour, c'est le truc le plus con dont j'ai entendu parler depuis la montée du col de l'Izoard en moonwalk et la traversée des quartiers chauds de Monrovia à poil avec un drapeau arc-en-ciel planté dans le joufflu en sifflotant *Vanina* de Dave.

C'est un concept qui, visiblement, a bien évolué depuis sa création puisque, lors des dernières éditions, t'arrivais dans la capitale chinoise par Singapore Airlines en business avec un chèque de vingt barres dans la popoche et deux gonzesses en string de chaque côté du siège inclinable (hôtesses dont la majorité n'est pas le sujet vu qu'on ne connaît pas les détails de la législation chinoise en la matière et loin de moi l'idée de tout ethnocentrisme). L'un des plus beaux gagnants de la nouvelle mouture restera Axel Witsel, l'ancien international belge du Zénith Saint-Pétersbourg. Il a beau être belge, même un franchouillard comme moi doit reconnaître qu'il a oublié d'être con, le type.

Le père Witsel avait une proposition de la Juventus d'à peine six ou huit millions d'euros par an, alors que l'empire du Milieu lui en offrait le triple (enfin si c'était vraiment l'empire du Milieu, ils ne seraient pas obligé de surpayer des milieux qui sont loin d'être impériaux). Le mec, il n'a pas hésité une seule seconde. Il a foncé tête baissée dans le pays du nem et du rouleau de cinq cents (oui, les liasses de petites coupures, c'est pour le tiers monde).

Mais c'est normal, bordel ! À la Juve, le mec il allait faire quoi avec sept millions par an ? Il pouvait à peine se payer une vie de rappeur de la East Coast avec la villa sur les hauteurs du Piémont et les senteurs de truffe à volonté qui parfument la vallée d'Alba… Et tout ça pour quoi ? Pour vivre le frisson de la Ligue des champions dans un stade en fusion ? Pfff, balivernes ! Avec le challenge pékinois, il pouvait taper bien plus haut. Dix-huit millions, c'est pas la vie de rappeur. Là, c'est le top, la vie de patron de holding du CAC 40 qui vient de ramasser un golden parachute. Qui ne rêve pas de cette vie de milliardaire à bedaine, au cuir dégarni et à la fesse molle et velue ? On le voit, là, Bernard, dans sa pistoche de cent mètres carrés à débordement sur la baie de San Francisco, entouré d'une trentaine de Moscovites de vingt-deux ans qui prennent des douches au Dom Pérignon.

Il est là, peinard comme un pacha dans un fauteuil gonflable en train de mater la finale de la Ligue des champions avec deux potes du Rotary Club et il se dit quoi, le Bernard ? Il se dit qu'il échangerait bien la moitié de sa fortune pour être le mec qui marque le but de la délivrance à la 95e minute et qui court vers la foule en délire dans une émotion indescriptible.

> Qui ne rêve pas de cette vie demilliardaire à bedaine, au cuir dégarni et à la fesse molle et velue ?

Seulement, il sait au fond de lui, le Bernard, que même toute sa fortune ne lui offrirait pas un moment pareil… Qu'une fois la soirée terminée, il allait faire la bise à son coffre, mettre l'alarme de la piscine et aller se coucher en essayant de se rêver Ronaldo ou Modric avec l'espoir de se réveiller le plus tard possible pour en profiter un max… Alors, le Bernard, il reprend une gorgée de son champagne millésimé et il se dit… « Quel con ce Witsel ! »

Franck Seguin

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

TICKET E.Leclerc 5€ avec la carte*

POUR 59€,90 VISSEZ JUSTE !

SÉLECTION D'EXPERT

COFFRET DOUILLES 94 PIÈCES GARANTIE À VIE

FOXTER

En chrome Vanadium. Comprend : 13 douilles ¼", 18 douilles ½", 8 douilles longues ¼", 4 douilles longues ½", 2 clés à cliquet ¼" – ½", 4 barres d'extension ½" – ¼", 2 cardans ¼" – ½", 2 poignées coulissantes ½" – ¼", 2 douilles à bougie, 4 clés mâles, 1 tournevis porte embouts ¼", 2 adaptateurs, 17 embouts de vissage sur douilles et 15 embouts de vissage. Garantie à vie***

Prix ticket E.Leclerc compris : 54,90 €, soit 59,90 € - 5 €**

Les experts Brico E.Leclerc sélectionnent pour vous des produits efficaces, toujours aux meilleurs prix et ce, au moment où vous en avez le plus besoin. Pour la fête des pères, ils vous proposent un coffret de serrage qui satisfera tous les papas bricoleurs, même ceux du dimanche.

OFFRE VALABLE DU 13 AU 24 JUIN 2017. *Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Carte E.Leclerc 100% gratuite et disponible immédiatement. Offre valable dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. **Ticket E.Leclerc compris correspond au prix auquel reviendrait le produit en tenant compte du montant du Ticket E.Leclerc crédité sur votre carte de fidélité et utilisable dès le lendemain de son obtention pour les porteurs de la Carte de Fidélité E.Leclerc. ***Sous réserve d'une utilisation et d'une usure normales du produit. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

E.Leclerc

1664

OUVERTE À TOUS LES GOÛTS*

Suggestion de présentation. BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

* Le goût unique de la 1664 peut accompagner des recettes, de l'apéritif au repas.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.